Niousséré K. OMOTUNDE

Cosmogénèse Kamite

Comprendre le Grand Livre Céleste

Tome 2

ANYJART

Niousséré K. OMOTUNDE

Cosmogénèse Kamite

Comprendre le Grand Livre Céleste

Tome 2

ANYJART

Collection de l'auteur aux éditions ANYJART :

- L'Afrique Noire : Initiatrice des législateurs antiques
- Prières et hymnes de nos ancêtres Kamits
- L'épopée de Narmer *(livre de conte pour enfants)*
- L'Afrique impériale : la thèse coloniale face à la vérité
- Cosmogénèse kamite, tome 1
- La monnaie au temps des pharaons : une antériorité africaine
- Initiation aux mathématiques africaines pour les enfants de 5 à 15 et plus

Editions ANYJART ©
Route de la Jaille - 97122 Baie-Mahault (Guadeloupe)
Web : anyjart.com - Mail : anyjart1@gmail.com
Toute reproduction interdite, sauf citation d'un extrait du texte en guise d'illustration.

Groupe CCEE
Les Tuileries
49 rue Jeu de ballon
13 400 Aubagne
https://autres-talents.fr

Dépôt légal : Septembre 2015
ISBN : 979-10-95097-05-1

Imprimé en U.E. en août 2018

Sommaire

Avant-Propos P. 11

Chapitre 1 : Connaître et non pas croire

Généralités P. 19
1.1- Le rôle du Théologien kamit P. 19
1.2- Le rôle du Cosmo-théologie kamit P. 30

Chapitre 2 : Comprendre le Grand Livre Céleste

Généralités P. 36
2.1- La notion d'Equateur terrestre P. 39
2.2- La notion d'Equateur céleste P. 42
2.3- La notion d'Ecliptique P. 43
2.4- La notion de Zodiaque P. 45
2.5- La notion de Précession des équinoxes P. 51
2.6- La notion d'Ere P. 54
2.7- La notion de Triplicités P. 57

Chapitre 3 : La notion de Couples cosmo-théologiques

Généralités P. 59
3.1- Le secret des Couples cosmiques P. 59
a) Union cosmico-rituelle à l'Ere du Taureau P. 59
b) Union cosmico-rituelle à l'Ere du Bélier P. 66
c) Union cosmico-rituelle à l'Ere du Poisson P. 74
d) Origine de l'égalité Homme/Femme P. 77

Chapitre 4 : La face cachée de la Cène christique

Généralités P. 83
4.1- La Cène de Léonard de Vinci P. 85
4.2- Examen cosmo-théologique de l'oeuvre P. 86
4.3- Fonctionnement cosmo-théologique de l'œuvre P. 94
4.4- La preuve par 9 dans la Création P. 98

Chapitre 5 : La Cosmo-théologie territoriale à Kemet

5.1- La Précession des équinoxes et l'Ancien Empire P. 101
a) La symbolique royale de l'Ere du Taureau P. 105
b) Ere du taureau et politique territoriale P. 109
1- Le temple de Men-Néfer P. 109
2- Le temple d'Iounou P. 112
3- Les liens avec les théologies extra-africaines P. 115

5.2- Le Moyen et le Nouvel Empire face à la Cosmo-théologie P. 117
a) La symbolique cosmo-rituelle royale P. 117
b) L'organisation cosmo-théologique du pays P. 123

5.3- L'Ere des Poissons : Période de déclin de Kemet P. 127
a) Le déclin politico-civilisationnel de l'Egypte P. 127
b) La symbolique astro-théosophique P. 129

Conclusion P. 138

NB. La notification des dates n'est pas eurocentrée : « *2000 ans avant l'ère chrétienne* » correspond donc à « *2 000 ans de l'ère ancienne africaine* ». Enfin, la vocalisation des hiéroglyphes est celle de l'égyptologie actuelle.

r(3)w n(y)w pr.t m hrw

Raou nyou péret m hérou

Le Livre de la sortie *(de l'âme du défunt)* vers la lumière du jour
Soit, le *Livre de la Résurrection*, notre fameux *Médjat Nétcher*,
soit notre *Livre Sacré* ancestral.
md3t ntr = Médjat *(Livre)* Nétcher *(Sacré, Divin)*.

Avant-Propos

La science, qui est l'archétype constitutif de l'ADN de l'*Univers* et du *Méta-Univers* qui l'a précédé, est l'oeuvre du *Créateur* transcendant de tout ce qui existe et de tout ce qui n'existe pas encore. Il est donc impossible d'appréhender l'*Univers* et son *Grand Architecte* en dehors d'une approche scientifique. Mais celle-ci doit néanmoins reposer sur le primat du cœur *(ib)* comme garant d'une réflexion fidèle à la doctrine de *Maât*. Tel est le fondement de l'épistémologie cosmo-théologique kamite, qui perçoit la création comme le vrai *Grand Livre Divin* de *Ptah (Dieu)*, fruit d'une puissante réflexion ayant germé dans son cœur, que nous dévoile à juste titre le papyrus Bremner Rhind : « *Mon cœur se montra efficace et le plan de la création se présenta devant moi* ». Ainsi, tout ce qui existe sur le plan physique et métaphysique a eu pour placenta, un *Méta-Univers*, appelé *Noun* par nos ancêtres. Dieu lui-même proviendrait, selon leur analyse de ce *Noun* primordial et les raisons axiologiques de son passage de l'inaction à l'action de création de l'*Univers*, sont les seules clés capables de nous ouvrir la porte de la connaissance sur notre raison d'être sur terre.

Si les Textes dits « *Sacrés* » des trois religions dites « *monothéistes* », à savoir le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, proclament depuis peu, que l'*Univers* émane d'un seul Créateur ayant toujours existé, appelé *Yahvé (héritage d'Esdras vers 459 de l'ère ancienne africaine), Dieu (1er siècle de l'ère occidentale)* ou *Allah (vers 800 de l'ère occidentale)*, nos ancêtres kamits, adeptes d'une tradition spirituelle *Mono-originiste* ont été les seuls à percevoir une réalité somme toute évidente, liée au principe dit de *causalité*. De quoi s'agit-il ? Il est universellement admit que la *causalité* est la *Loi* en vertu de laquelle, une action définie comme la *cause*, engendre une ou plusieurs conséquences perçues comme son ou ses *effets*. Par conséquent, tout *effet* procédant indéniablement d'une *cause*, seule la *cause* peut expliquer la ou les natures de l'*effet*. La même *cause* produisant les mêmes *effets*, si elle disparaît, les *effets* cessent irrémédiablement. C'est le principe dit de *réversibilité*. Par contre, un *effet* ne pouvant être la *cause* de sa *cause*, il n'existe pas de *récursivité*. Ainsi, « *la mentalité pharaonique* », nous dit Schwaller de Lubicz, « *est basée sur le fait que tout phénomène est un effet réactif*[1] ». Il y a plus de 5 000 ans, nos ancêtres abordèrent cette notion dans leurs Textes cosmo-théologiques, nous dit

[1] Schwaller de Lubicz, Le miracle égyptien, éd. Champs/Flammarion.

Mubabinge Bilolo, en affirmant *« nn ii.n is ḫt ḏs=s » (nen iine is khrét djes=s)*, soit *« aucune chose ne se produit, en vérité, par elle même »*, sur terre et dans le ciel et donc, *« il n'y a jamais eu une chose qui soit, en vérité, arrivée sans raison »*. Donc toute chose *(dit « effet »)* procédant d'une raison initiale *(appelée « cause »)*, l'existence même de *Ptah* en tant que Créateur, n'est probablement que l'*effet* d'une *cause* initiale qui se doit d'être l'un des fondements de la quête spirituelle de l'homme. Et c'est donc pour saisir pleinement la nature ontologique de la *cause* ayant eu pour *effet*, *Ptah* lui-même puis celle ayant eu pour *effet* l'apparition de la vie et des hommes sur terre, qu'ils fondèrent la *Cosmo-théologie* qui eu pour premier sujet de réflexion, l'étude du moment initial où l'existence n'avait pas encore atteint le domaine du visible, à savoir comme le dévoile notre *Livre de la Résurrection (à propos d'une inscription du temple de Ouaset)* :

Au moment où il n'existait rien
De ce qui est venu après à l'existence[1].

La fondation de notre *Cosmo-théologie* ancestrale a donc pour point de départ initiatique, le moment où *« rien n'était encore venu à l'existence »*. Nos ancêtres avaient d'ailleurs l'habitude de dire, comme le souligne le théosophe kamit Gonga, que *« la nature réelle d'une chose ou d'une forme de vie ne se trouve pas dans la chose ou la vie elle même mais plutôt dans le pourquoi de cette chose ou de cette forme de vie »*. Donc c'est qu'il existe bien une réponse à la question *pourquoi Dieu* et qui plus est, un *Dieu créateur* extrêmement logique et précis dans sa dimension cosmo-tellurique, qui proclame ouvertement à tous ceux qui se réclament de lui que *« Nul ignorant ne marchera à ma suite »* ! Donc, si l'*Univers* est apparu, qui plus est, un *Univers* extrêmement ordonné à tous les stades de son évolution/expansion pensaient nos ancêtres, c'est qu'il existe bien une raison. Mais qu'elle est-elle ? Qui est intervenu ? Quelle est la *Loi universelle* qui anime la création depuis son origine ? Et qui est à l'origine de cette *Loi* ? Dans le tome 1 de Cosmogénèse Kamite, nous avons vu que l'expression *« P3wt t3» (Paout Ta)*, se traduit par *« Au tout début du commencement du monde »*, soit la *Genèse* du monde *(Pat désignant l'Antiquité)*. Les expressions *« P3t tpy.t »* et *« P3wt tpy.t » (Pat tépyt, Paout tépyt)*, évoquent l'idée d'un *« Temps fondateur »*, d'un instant *« t »*, d'un moment *« initial »* qui rend alors possible le calcul du temps écoulé *(Ḏr p3wt tpy.t = Djer paout tépyt)*

[1] Inscription du Temple de Thèbes (Ouaset).

soit « *depuis le temps initial* ». Mais en poussant encore leur quête, les anciens ont questionné ce « *Temps fondateur* » pour savoir exactement à quoi il correspondait ? Au commencement du *Méta-Univers* ? A l'émergence de l'Univers ? A l'apparition d'*Atoum*, dit *Ptah*, dit *Khépri*, dit *Rê*, dit *Amon*, dit *Atum* ? Et s'il y a eu un « *Sp tpy* » *(Sep tépy)* donc un « *Commencement* », quel en fut l'élément déclencheur et qui est à l'origine cette action ? Une première réponse fut portée à l'aube de la civilisation vers -3 200 ans, par les cosmo-théologiens *Anous* concepteurs de la vision théosophique du temple de Ptah à *Men-Néfer (Memphis)*, à savoir que « *l'origine de toute chose et le Créateur de toute chose est l'unique Ptah*[1] ». Le but de l'initiation kamite n'était donc pas de *Croire* en *Atoum* mais plutôt d'apprendre à le *Connaître* pour attester de sa présence et de ses actions dans toute sa création. Nul ignorant ne pouvait prétendre être une créature d'*Atoum* car il ne s'agissait, ni d'endoctriner les masses, ni de fausser leur sens critique naturel en dissociant fallacieusement la *théologie* de la *science*. *Atoum* qui possède une intelligence créatrice infinie ne peut se satisfaire d'être loué par des individus incultes, sans culture scientifique et sans une connaissance minimale du réel qui émane de lui. Demandez à un « *croyant* » ce qu'est l'*écliptique* et vous verrez alors s'ouvrir devant vous, le gouffre de son ignorance. Ainsi, reconnaît Jean Assmann, les « *vérités de la foi ne peuvent jamais être universelles et absolues*[2] ». Pourquoi selon vous ? C'est parce que notre paradigme idéologique ancestral reposait sur la *notion de complexité* et l'absence de *dogmes*, que les conflits théologiques ou les guerres de religions étaient inexistantes à Kemet. Car c'était la variété complémentaire des points de vue qui fondait l'ossature ontologique de notre vision spirituelle. Celle-ci ressemble un peu à un arbre ayant des racines fondamentalement africaines, un seul tronc mais de nombreuses branches, toutes rattachées au tronc et tirant leur force vitale, des racines. Cette vision fut la base de la richesse des diverses approches théologiques initiées par les prêtres des divers temples kamits qui conservèrent donc des racines communes, comme celle du Noun *initial*. Ceci est incompréhensible pour un esprit cartésien prisonnier d'une pensée binaire et non initiée à la *notion de complexité*, chère au planétologue Mbog Bassong. D'où le fait que les analyses extra-africaines sur la philosophie spirituelle africaine sont toutes des inepties car non issues ou non émises à partir du placenta idéologique qui leur a

---

[1] Texte théologique du temple de Memphis (Men Néfer). Le nom « Ptah » procède du verbe « Pth » qui veut dire « créer », d'où le nom de Dieu sous l'appellation de « Créateur ».

[2] Jean Assmann, La naissance du monothéisme, le Monde des religions, n°28, mars/avril 2008.

donné naissance. Prenons l'exemple d'un individu se rendant au sein d'une grande famille ayant plusieurs branches familiales. Au sein de l'une de celle-ci, on lui explique que l'essence de Dieu est l'*Eau* vitalisatrice. Il rencontre alors un clergé qui loue le Créateur à travers cette essence transcendante. Puis, cet individu poursuit sa route et parvint au sein d'une autre branche familiale où on lui révèle que l'essence méta-allégorique de Dieu c'est l'*Air*, le Souffle de vie qui uni et vitalise la vie sur terre comme au ciel. Au sein d'une autre branche familiale, on lui parlera du *Feu*, comme principe révélateur et élévateur du Créateur et enfin ultérieurement, une autre branche de la même famille, lui affirmera à son tour, que c'est l'espace *Céleste* qui est le principe ontologique majeur de Dieu. Un cartésien, un judéo-chrétien ou autre, vous dira d'emblé que cette famille est animiste, athée, infidèle et adoratrice des forces de la nature et non du Créateur. En disant cela, il révèlera au grand jour, le manque total d'élévation de sa pensée et la naïveté de son jugement. Car la réalité cosmo-théologique est bien là.

Plutôt que d'inventer un Dieu conforme à leurs volontés et à leur projet politico-civilisationnel *(comme l'on fait les auteurs des religions dites monothéistes)*, nos ancêtres ont radicalement opté pour une autre démarche. Ils ont perçu la création comme un *effet* procédant d'une *Cause supérieure*. Donc en étudiant les composantes de cet *effet* à travers une démarche volontairement rationnelle, ils seraient en mesure d'entrevoir la nature axiologique de la *Cause supérieure* et ainsi comprendre les raisons de son existence/apparition. D'autant plus que cette *Cause supérieure* créé à chaque fois, les conditions pré-existentielles d'une vie *(par la symbiose des 4 éléments)* avant de l'engendrer matériellement, d'où le fait que l'humanité elle-même a préexisté à sa propre apparition. Au final, constatant qu'une unique *Loi* transversale et transcendantale qu'ils nommèrent *Maât*, régissait la totalité de la création dans son ordonnancement physique et métaphysique, ils en déduisirent qu'un seul et unique Créateur *(qu'ils nommèrent « Oua », soit « l'Unique »)* était à l'origine de la totalité de la création. Mais manifestement, celui-ci ne s'était pas contenté de tout créer à un instant « t » pour ensuite partir au ciel se reposer *(comme disent les ignorants)*, mais qu'il animait en permanence sa création et ses créatures par sa vibration vitalisatrice. Comment pourrions-nous appréhender une telle vision spirituelle ? Le Sage kamit nous dira que si nous allons un jour au bord d'une mare, nous constaterons alors que l'eau est une essence vitale pour tous les êtres vivants qui s'en abreuvent *(bœufs, chèvres, poissons, etc.)*. Mais si nous revenons

quelques jours après, nous constaterons que le niveau de l'eau a fortement baissé sans que cela soit dû à l'effet des plantes, des animaux ou des hommes. Puis, si nous revenons un jour de pluie, nous constaterons que l'eau venant du ciel, remplit de nouveau la marre. Ainsi pour notre Sage kamit, il est important de connaître Dieu, en sachant comment il anime sa création, c'est à dire, quels sont les multiples formes de lui-même qu'il endosse pour animer et préserver en permanence la vie qui est son œuvre majeure. Scientifiquement, l'*eau* sous l'effet de la *chaleur/feu*, s'évapore et s'élève alors au *ciel* pour revenir sous l'aspect de la *pluie*. Métaphysiquement *Atoum* vibre dans l'*eau*, mais aussi dans le *feu* qui produit la transformation de l'*eau* en *vapeur/air* qui lui permet de s'élever au *ciel* pour revenir toujours en vibrant, sous l'aspect *liquide/eau*. Il s'agit alors des divers stades par lesquels *Atoum* vitalise sa création et chacun d'eux est d'une importance capitale, d'où le fait qu'il existe un clergé pour chaque stade du cycle global.

Si certaines théologies de bas niveau, professent que Dieu serait le créateur d'objets esthétiques de décoration que l'on appelle la terre, le ciel, les étoiles, les arbres et les poissons et qui seraient dissociés de lui, d'où le fait qu'il ait dit à l'homme de « *dominer sa création* » et que l'homme considère depuis la création comme un immense parc d'attraction, voir un vaste espace d'expression sans limite de tous ses phantasmes, nous comprenons vite que cette forme de pensée religieuse de bas étage, génère indéniablement la confusion dans les esprits, la pollution de la planète et la mise en danger de la vie sous toutes ses formes. D'où encore le fait que certaines entreprises œuvrent pour breveter le vivant et modifier les éléments constitutifs des espèces vitales afin de les rendre plus compatibles avec les profits financiers à dégager sur de nombreux secteurs d'activités *(santé, agriculture, alimentation, etc.)*. Et cela, sans que les *croyants* s'en émeuvent. A l'inverse, notre *Mono-originisme* kamit est fondamentalement différent. Il affirme qu'*Atoum*, dit *Amon-Rê*, dit *Khépri*, dit *Ptah* ou encore *Aton*, est l'Unique Créateur de l'*Univers* et qu'il représente la totalité de tout ce qui existe et de tout ce qui n'existe pas encore. Il est chaque maille du filet de sa création et aussi le filet lui-même dans sa totalité. On ne peut toucher à l'une des mailles sans qu'immédiatement, il y ait résonance dans l'ensemble du filet. Tant que l'on n'a pas exploré avec humilité et émerveillement toute la création, tant que l'on n'a pas observé le macrocosme dans le microcosme et inversement, on ne peut saisir qui est le Créateur de l'*Univers*. Actif dans toutes les dimensions

de sa création, il œuvre en permanence, en silence. Ainsi, nous dit cet extrait de notre *Crédo* kamit :

Chaque élément dissocié de la création y compris l'homme lui-même
Qu'il soit vivant sur terre ou vivant dans l'au-delà
Ne représente qu'une parcelle divine d'Atoum
Et la totalité de la création, n'est que l'Essence divine d'Amon-Râ
Dont le désir fut de placer Maât (l'Ordre) sur Isefet (le Désordre)
Dans la totalité de sa création et dans le cœur de l'homme.
Ainsi, l'UN devint Multiple et le Multiple n'est en réalité que l'UN !

C'est ce que disent encore nos ancêtres kamits dans leur hymne à *Amon-Râ* tiré du Papyrus dit de *Leyde* :

Dieu Tout-Puissant (Amon-Râ) dont la naissance est mystérieuse,
Dieu divin qui est venu à l'existence de lui-même.
Dieu merveilleux ***aux multiples existences*** *;*
Il est le Seigneur Universel, le ***Commencement des Êtres,***
Unique est Amon*, dont le nom est caché,*
Auteur du monde Inférieur et du monde Supérieur (visible et invisible).

Les mythes cosmo-théologiques kamits, abordent le fonctionnement scientifique de l'*Univers* sous l'aspect allégorique pour cacher aux profanes et aux non-initiés, le sens réel des choses afin de ne pas mettre entre les mains d'un insouciant voire d'un irresponsable, des connaissances d'une valeur inestimable. Il n'a en réalité jamais eu de prophète ayant eu de révélation, ni d'individu ayant parlé avec Dieu. La vérité est ailleurs, plus complexe, plus secrète. Nous devons sortir de l'enfance religieuse d'essence colonialiste pour entrer dans la maturité spirituelle cosmo-théologique kamite. Mbog Bassong nous le rappelle : « *Des recherches probantes nous fondent à penser que les Africains ont toujours entrevu la question de Dieu sous l'angle d'une réflexion scientifique, en rapport avec l'état du savoir aux diverses époques de l'histoire. Dans l'ensemble, pas de messie, pas de prophète, pas de révélation, pas de dogme*[1] ». Là-dessus, le théosophe kamit Doumbi Fakoly ajoute, en donnant la parole au créateur[2] :

---

[1] Mbog Bassong, La religion africaine : de la cosmologie quantique à la symbolique de Dieu,éd. Kiyikaat.
[2] Doumbi Fakoly, Medu Neter : Paroles du Créateur Amon-Râ, éd. Menaibuc.

Je suis l'Insondable
Je suis l'Inconnaissable
Je suis l'Impalpable
Je suis l'Inaudible
Je suis le Grand Invisible
Je suis le Mystère des Mystères
Je suis Toujours…
Les Existants parlants
Les plus achevés de mes créatures
Ne peuvent me voir
Ne peuvent m'entendre
Ne peuvent me toucher
Ne peuvent me sentir
Mais je leur ai donné les vertus du cœur
Ce siège de la Conscience et de l'Intelligence
Grâce auquel j'ai pensé la création avant de la créer.

La nature de ses œuvres font de Dieu un *Nṯr sfg irw (Nétcher séfèg irou)* c'est à dire un *Dieu de nature mystérieuse, insaisissable, indéfinissable, ineffable,* dit *Imen ren=f* pour *Celui dont le nom demeure caché,* d'où son titre d'*Imen Our,* soit le *Grand Inconnu.* Mais il est encore *šṯ3 (shéta)* pour *mystérieux, complexe.* Il est *Atoum, dont on ne connaît pas la nature*[1] mais chacun sait qu'il est *w3, (Oua),* soit l'*Unique dispensateur de vie à tous les êtres*[2] ! Mais surtout il est *mrwt (mérout),* c'est à dire *Amour* et on dit même qu'il est le *Nb mrwt* soit le *Seigneur de l'Amour* et aussi le *Nb ʿnḫ (Neb Ankh)* soit le *Seigneur de la Vie éternelle.* C'est donc à une vaste réflexion philosophico-cosmo-théologique que vous invite cet ouvrage afin de lever enfin le voile sur la relation réelle entre le *Grand Infini Insondable* et *Invisible* et ses créatures diverses et notamment humaines. Car « *cette présence de l'Infini dans les finis, cette causation de l'existence des êtres finis par l'Infini et la manifestation de l'Infini dans le fini, constituent des paradoxes qui préoccupent la théologie philosophique africaine, jusqu'à nos jours*[3] », nous rappelle une fois de plus M. Bilolo. Il s'agit donc de

---

[1] Hymne/prière émanant d'un certain Raya. André Barucq et François Daumas, Hymnes et prières de l'Égypte ancienne, 1980, p. 144.
[2] Extrait de la stèle du musée de Carlsberg de Copenhague.
[3] Mubabinge Bilolo, Métaphysique pharaonique, IIIème millénaire : prolégomènes et postulats majeurs, éd. Ménaibuc.

découvrir une autre vérité, celle de nos ancêtres, tout en poursuivant la réflexion initiée dans le tome 1 de Cosmogénèse kamite. Il est évident que sans un minimum de culture scientifique, la porte donnant accès à la compréhension de la haute valeur de la pensée cosmo-théologique de nos ancêtres africains, restera fermée. En choisissant résolument d'accéder à la compréhension des raisons d'être du Créateur via l'analyse poussée de sa création, ils ont pénétré des secrets dont la science actuelle, confirme les fondements. Encore faut-il que nous connaissions les univers scientifiques qui confirment leur vision spirituelle et leurs mythes. Car si la science perçoit aujourd'hui l'origine de l'*Univers* avant le Big Bang, sous l'aspect d'un noyau de 10^{-33} cm flottant de façon inerte dans l'espace, qui ayant subit les effets de l'explosion originelle s'est déployé en spirale, en analysant « *tous les mythes africains de l'origine de l'homme* », Eugène Wonyu les résume en constatant qu'ils « *partent soit d'un œuf, d'une spirale ou d'un néant qui subit des vibrations dues à des énergies cosmiques, lesquelles transforment cet œuf ou cette spirale en mouvements d'abord fermés, puis se déroulant jusqu'à s'ouvrir en laissant tomber un couple androgyne : homme-femme, lesquels fécondés par l'apport de ces énergies nouvelles donnent naissance à un rejeton* ». Il est maintenant évident qu'un jour, nous sortirons enfin du tunnel de l'ignorance pour accéder à la lumière de la Connaissance et cela dans tous les domaines. Et c'est alors, nous dit Cheikh Anta Diop *(Vie, Santé, Force à son Ka)*, qu'il est[1] « *raisonnable de penser qu'un gouvernement fédéral Africain donnera des armes égales aux tenants de la religion ancestrale, en provoquant un Conseil Oecuménique et ses prêtres, pour permettre la création d'une hiérarchie, d'une liturgie mieux adaptée, la formation et l'éducation d'une caste de prêtres à l'échelle du continent, l'approfondissement et la normalisation du dogme sur la base du monothéisme ancestral. Ce faisant, le gouvernement fédéral futur protégera le continent de toute nouvelle pénétration insidieuse de l'étranger et mettra les Africains à l'abri de toute aliénation culturelle* ». Il est temps maintenant, comme nous l'invite Mbog Bassong, « *d'élaborer nos propres concepts et théories en droit, en politique, en démocratie, en économie, en art, en architecture, etc. pour affronter les théories dominantes*[2] » dans tous les domaines et ainsi pourvoir à notre souveraineté.

---

[1] Cheikh Anta Diop, Alerte Sous les Tropiques, éd. Présence Africaine, pp. 121-122.

[2] Mbog Bassong, La Renaissance Africaine : Refonder la puissance de Kemet, éd. Anyjart.

Chapitre I :

Connaître et non pas *Croire*

Généralités

« *Le rôle de toute connaissance* », nous rappelle le théosophe kamit, « *est de nous faire prendre conscience de notre ignorance* ». Nos ancêtres furent les seuls au monde à penser que c'était dans la quête de la raison d'être de la *Création*, de l'*Univers* et de la *Biodiversité*, tant sur le plan physique que métaphysique, qu'ils allaient pouvoir percer le mystère de l'origine de la vie et de tout ce qui existe. Car disaient-ils, « *il n'y a jamais eu une chose qui soit, en réalité, arrivée sans raison* ». Ainsi, plutôt que de s'inventer un Dieu, ils choisirent d'inventorier la *Création* pour saisir son fonctionnement, sa diversité, ses interactions, ses mystères et son ordonnancement afin de mieux cerner son origine.

Cette enquête scientifique et philosophique les a naturellement conduit à se poser les questions suivantes : Pourquoi l'*Univers* et la Création ? Pourquoi la vie ? D'où vient-elle ? Pourquoi l'homme à la fois matériel et immatériel ? Pourquoi l'ordre existe-t-il dans tous les aspects de la création ? Qui a créé l'*Univers* ? Qui veille à son ordonnancement et à sa vitalisation ? Comment entrer en contact avec cet *Être Supérieur*, ce *Créateur Unique* de tout ce qui existe ? Pour mener à bien leur quête, ils opposèrent alors le fait de *Croire* du fait de *Connaître* et dissocièrent dans leur processus d'initiation, la *théologie* de la *cosmo-théologie* qu'ils perçurent comme deux niveaux de connaissance spirituelle, fondamentalement différents.

1.1- Le rôle du Théologien kamit

Si la *théologie* se définit comme étant « *l'étude de tout ce qui concerne Dieu* » *(du grec « Théo » désignant « Dieu » et « Logie » désignant « l'Etude »)*, c'est via une approche radicalement initiatrice, moralisatrice et sacralisatrice que les

prêtres/théologiens kamits enseignaient dans les temples aux néophytes, la Sagesse divine qu'*Atoum* avait souhaité transmettre aux hommes à travers la *Maât* et cela à partir des Textes Sacrés de Kemet transmis aux hommes par *Djéhuty (dit Thot ou Hermès par les Grecs)*. Cette Sagesse/Connaissance divine si ancienne en Afrique, était inexorablement le fruit mûr d'une condition initiale, à savoir l'accession de l'homme à la notion de responsabilité individuelle de ses actes devant la justice des hommes sur terre et au-delà, devant la justice divine au ciel. Or de l'aveu de tous, cette condition initiale a germée en Afrique noire, à une époque où les autres civilisations humaines étaient encore inexistantes *(ex. le monde sémite)* où à l'état sauvage *(le monde occidental)*. Ainsi, l'égyptologue François Daumas reconnaît lui-même que[1] « *le premier pas vers le fonctionnement spirituel date du moment où l'homme a été conscient de sa responsabilité. L'idée qu'il sera jugé sur ses actes a joué dans la découverte de ce sentiment, un rôle capital. Or le Jugement de l'âme apparaît dès l'Ancien Empire* » nubio-égyptien, soit vers la fin du IVème millénaire de l'ère ancienne africaine. Nous ne cesserons jamais de rappeler que toutes les notions religieuses actuelles, telles que le « *paradis céleste* », la « *vie après la mort* », la « *vie éternelle* », le « *jugement dernier* », le « *baptême* », les « *sacrements* », le « *mariage* », etc., que les panafricains désireux de « *sauver leur âme* », attribuent par ignorance aux peuples Sémitiques, sont en réalité d'origine négro-africaine[2]. Ainsi, la locution théologique « *ressusciter d'entre les morts* » n'est que la traduction de la locution en *Médou Nétcher (hiéroglyphes)* « *Ouhem ankh* ». Savez-vous encore qu'un passage de nos Textes Sacrés Kamits dit ceci, près 2600 ans avant le christianisme : « *Soyez glorifiés vous dont le cœur est sans péché, vous serez appelés à la vie éternelle* »[3] ? Tout a été dit par nos ancêtres, en sommes-nous seulement conscients ! « *Un philosophe ou un théologien qui ignore les problématiques de la Pensée Pharaonique ferait mieux de ne plus jamais se prononcer sur l'évolution ou l'histoire de la Pensée Humaine et surtout pas sur l'histoire de la Pensée grecque ou chrétienne* », clame Mubabinge Bilolo[4], qui conclu en nous rappelant que « *l'Egypte est à l'origine de la plupart*

---

[1] François Daumas, La civilisation de l'Egypte pharaonique, Arthaud, Paris, 1971.

[2] Le texte biblique affirme bien pourtant que c'est pharaon qui a initié Moïse à la Sagesse divine et non l'inverse. Mais beaucoup ne savent même plus lire un texte pourtant explicite !

[3] Extrait du Livre de la Résurrection (Texte Sacré Kamit), appelé Livre des Morts par les chercheurs Occidentaux.

[4] Mubabinge Bilolo, Métaphysique pharaonique, idem.

des idées philosophiques, théologiques et politiques que nous partageons jusqu'à nos jours[1] ».

Loin de nous contredire, la revue *Le Monde des Religions*[2] *(émanation du journal Le Monde)*, dans son numéro spécial intitulé « *Qui a écrit la Bible ?* », a avoué que l'idée fondamentale relative à *l'immortalité de l'âme humaine* est bien d'origine africaine. Ce n'est pourtant pas un scoop de notre temps car l'article reconnait que depuis l'antiquité, l'historien grec Hérodote *(-484 à -420)* avait déjà consigné cette information dans son testament, à savoir que[3] « ***c'est encore en Egypte qu'est apparue, pour la première fois, l'idée de l'immortalité de l'âme*** ». Ainsi révèle cet article, il s'agit d'une « *idée différente de la vague notion du monde des morts (le Schéol des Hébreux, l'Hadès des Grecs)* ». Le Schéol ou l'Hadès, sont en effet des lieux des enfers où les âmes disparaissent à jamais. A ce propos, l'égyptologue juif allemand, Jean Assman ajoute que « *l'immortalité signifie au contraire, être délivré de la mort par une nouvelle vie dans l'au-delà. Cette notion fut adoptée par les Juifs au 1er siècle et la résurrection d'Osiris*[4] *fut appliquée à Jésus par les chrétiens* ». Et l'article poursuit : « *Un christianisme dont la dette égyptienne n'est pas encore close (...) C'est toujours en Egypte qu'est née la tradition du monachisme chrétien* ». Là-dessus, le professeur Sawat Anis El Assiouty concède encore que[5] « *cette croyance à la résurrection et à la vie dans l'au-delà avec les idées qu'elle implique du Bien et du Mal, du Juste et de l'Injuste, de la récompense et du Châtiment, prônée par les Egyptiens dès le IIème millénaire avant l'ère chrétienne, va exercer dans les esprits des hommes une emprise durable. Les Juifs y accèderont avec un retard de 2000 ans. Le monde gréco-romain restera longtemps récalcitrant* ». Mais revenons à nos prêtres/théologiens kamits.

Ceux-ci étudiaient et méditaient beaucoup tout en se consacrant avec une grande dévotion aux rituels religieux journaliers destinés à préserver l'harmonie entre les mondes terrestre et céleste. « *Ces prêtres, si profondément versés dans la connaissance des phénomènes célestes, étaient en même temps des gens*

---

[1] Mubabinge Bilolo, Métaphysique pharaonique, idem.
[2] Le Monde des religions, Qui a écrit la Bible ? Nov./déc. 2008. Revue du quotidien Le Monde.
[3] La résurrection est l'un des fondements de la théologie des prêtres kamits.
[4] Divinité égyptienne.
[5] Anis Al-Assiouty (Sarwat), Jésus le non-juif. Culte d'Isis précurseur du christianisme. Classes sociales à Rome et en Arabie, éd. Letouzey et Ané, 1987, Paris.

mystérieux, très peu communicatifs[1] » révèle le géographe grec Strabon qui les a quelque peu côtoyé. « *Les prêtres se rasent le corps entier tous les deux jours pour éviter toute souillure pendant qu'ils servent leurs divinités. Ils ne portent que des vêtements de lin et des sandales de papyrus. Ils se lavent à l'eau froide deux fois par jour et deux fois par nuit* », observa encore le géographe grec Hérodote[2]. Bien que mariés et souvent pères de famille, les textes révèlent qu'ils devaient encore se plier à des exigences particulières : « *Quiconque accède au temple doit être purifié de tout contact sexuel par une abstinence de plusieurs jours* ». Ainsi, tous les 15 jours, ils étaient remplacés dans leurs fonctions, qu'ils soient chargés des offices de jour ou de nuit. Le temple étant un espace hautement sacré, à l'intérieur de celui-ci, chaque degré d'initiation correspondait à une échelle d'obligations. Néanmoins, il fallait tout d'abord être circoncis pour avoir le droit de pénétrer dans l'enceinte du temple. Cet acte rituel constituait l'*Alliance* passée entre les Kamits, leur Créateur et l'Intelligence/Sagesse de *Maât (engendrée par le Créateur lui-même)* bien avant l'émergence du premier Sémite. Puis, d'autres pratiques *(propreté de son vêtement, jeûne rituel, etc.)* complétaient la liste des obligations sacerdotales. « *Si franchir la porte de l'enceinte était autorisé, en certaines occasions au moins, pour tous, il fallait, pour pénétrer plus avant, appartenir au personnel du temple et se mettre dans l'état de pureté rituelle requis* », soulignent par exemple Françoise Dunand et Christiane Zivie-Coche[3].

Pour le philosophe alexandrin Porphyre, c'est « *par la contemplation* » que les prêtres kamits « *arrivent au respect, à la sécurité de l'âme, par la réflexion à la science et par les deux, à la pratique de mœurs ésotériques du temps jadis. Etre en contact avec l'inspiration divine et la science réprime les passions et stimule la vitalité de l'intelligence* ». La mission du théologien était d'initier les néophytes aux savoirs divins leur permettant d'œuvrer au maintien de l'ordre sur le désordre, à la victoire du bien sur le mal, de la justice sur l'injustice, de l'harmonie sur le chaos et de la vérité sur le mensonge, dans tous les aspects physiques et métaphysique de la vie terrestre. Ainsi, ces prêtres/théologiens étaient de véritables « *Mérout en Maât* » à savoir des « *Amoureux de la Vérité* »,

[1] Strabon, Géographie, livre XVII.
[2] Hérodote, Histoires, II, 37.
[3] Françoise Dunand et Christiane Zivie-Coche, Dieux et Hommes en Egypte", éd. Armand Colin.

prise comme le dit Mubabinge Bilolo, dans le sens de la Vérité, de la Connaissance, de la Justice, de la Solidarité, de la Rectitude, de l'Ordre et de la Balance de Maât. Contrairement aux Grecs qui choisirent de demeurer de simples « *amis* » de la sagesse, les théologiens kamits étaient des «*Hémou Maât* », c'est à dire des «*Serviteurs de la Maât* » *(la « Maât » prise ici dans le sens de la pensée élévatrice établie sur ce qui est vrai, juste, équitable et harmonieux).* Ils se percevaient donc comme des « *Serviteurs de l'ordre, de la vérité, de la justice, de l'équité, de la sagesse divine, de l'harmonie universelle, de la rectitude et de la connaissance divine* », à savoir « *Mâat* ».

Cependant, il est aisé de constater que l'introduction des théologies monothéistes d'ascendance sémitique dans l'histoire humaine a profondément pervertie cette activité. Le discours du théologien extra-africain est articulé autour d'une histoire bricolée sans queue ni tête, vouée aux contradictions de toutes sortes, empreinte d'intérêts matérialistes, fantasmagorique à certains endroits, masquant à peine le désir de faire du *Paradis* son club privé, mais surtout, son discours bafoue allègrement toutes les lois scientifiques. C'est alors qu'il se protège derrière des pseudo-dogmes pour tenter de cacher les intérêts supérieurs bassement matérialistes et géopolitiques de sa mission réelle, qui revêt depuis toujours, une dimension coloniale, impérialiste et néo-colonialiste manifeste, magistralement mis à nue à travers maints actes génocidaires et esclavagistes d'une envergure inégalée dans l'histoire humaine. Or, comme le montre Mbog Bassong, le discours des spiritualités africaines est demeuré conforme aux théories les plus modernes « *en raison de leur flexibilité naturelle, de l'absence de tout dogme ; elles se donnent à les méditer en s'appuyant sur leurs propres démarches méthodologiques. Dans l'ensemble, il s'agit d'apaiser la raison dans la quête de la connaissance et la soif de certitude qui la caractérise* ». Ceci est l'inverse même des discours théologiques issus des traditions monothéistes extra-africaines qui bafouent en permanence la raison et s'abritent derrière le concept de *dogme* pour fuir le débat sur le fond et sur la forme[1]. Prenons le passage de la Genèse relatif à l'apparition du soleil illuminant la terre. Ce soleil apparait le 4ème jour, or l'existence de la lumière est mentionnée dès le 1er jour, soit avant même

[1] Nous l'avons par exemple vécu avec T. Obenga, M. Bilolo, D. Kaya. R-L Etilé, etc. et moi-même au Centre culturel d'Egypte à Paris, il y a quelques années.

l'apparition du soleil. Ceci est un vrai défi à la logique scientifique, d'autant plus que sans l'existence du soleil, comment peut-on définir la durée d'un jour[1]. Sur ce point, reconnaissent R. S. Antelme et S. Rossini, *« les anciens égyptiens étaient beaucoup plus explicite[2] »*. De même, si *Yahvé* est le créateur de tout ce qui est, comment peut-il être jaloux de ses propres œuvres/créatures/créations ??? Car à l'inverse, *Atoum* dit bien que tout ce qu'il a créé a pour vocation de permettre à ses créatures humaines de découvrir l'immensité de sa pensée. C'est ainsi qu'en matière de phénoménologie religieuse, il *« faut toujours se rappeler »*, nous dit le théosophe kamit Mubabinge Bilolo, *« que l'ensemble du discours judéo-chrétiens et islamique, l'ensemble de leurs prières et rites apparaissent à un africain non-chrétien ou non-musulman non seulement comme mythique ou mythologique, mais aussi comme l'expression de l'irrationalité humaine ou de la démence de l'esprit »*. Il est donc évident que pour parvenir à imposer dans les consciences panafricaines, toutes ces invraisemblances, il a fallut au préalable user d'une force inouïe *(esclavage, conquête militaire, colonisation, impérialisme, génocide, etc.)* et ensuite abrutir les masses en usant d'une extraordinaire force de persuasion car autrement, l'échec était assuré. Néanmoins, pour sauver leurs meubles faces aux critiques, les théologiens judéo-chrétiens eurent l'idée de recourir à une nouvelle ruse en s'appuyant sur un extrait de l'*Ancien Testament* dans lequel il est dit qu'en réalité aux yeux de *Yahvé*, 1 000 ans équivalent à 1 jour. Donc la notion de *« jour »* serait symbolique dans le texte introductif de la Bible car Dieu aurait finalement crée le monde non pas en 7 jours mais en… 7 000 ans ??? En 2010 cet échafaudage, sous la houlette de Jean Assmann, s'est définitivement écroulé car ce dernier a révélé dans un article publié dans la revue *Pour la Science*[3], que le texte utilisé par les théologiens judéo-chrétiens en embuscade idéologique, pour mettre au point leur pirouette argumentaire, n'est en réalité qu'un vulgaire plagiat de deux hymnes spirituels kamits : *« Quand le dieu de la Bible (Yahvé) est ainsi loué par Moïse : Car mille ans sont à tes yeux, comme le jour qui est passé hier […] Nous lisons dans deux hymnes égyptiens destinés à Amon-Râ : Djet (l'éternité) est devant tes yeux, comme le jour qui est passé hier»*. Que constate-t-il ? Les trois textes sont parfaitement identiques or les époques sont divergentes ! L'auteur de la *Torah* a indiscutablement plagié ces textes kamits qu'il a dû trouver dans la bibliothèque d'Alexandrie.

[1] Un jour = 24h00. C'est le temps que prend la terre pour faire un tour sur elle-même face au soleil.
[2] R. S. Antelme et S. Rossini, Nout, le cosmos des pharaons, éd. Champollion du Rocher.
[3] Revue Pour la Science, n° 397, nov. 2010, article de Jean Assmann, Le temps double en Egypte ancienne.

Mais revenons à la notion de *dogme*. Le concept de *dogme (du grec Dogma (opinion) et Dokéô (penser ou croire[1])* est le fait qu'une autorité philosophique, religieuse ou politique interdise formellement toute discussion véhiculant une idée contraire à la sienne. On parle alors d'une vision *dogmatique* élaborée par un pouvoir qui ne souffre d'aucune remise en cause de ses concepts idéologiques sous peine de représailles. L'imposition de *dogmes* religieux dans l'histoire européenne, fut avant tout une affaire d'intérêts géopolitico-ecclésiastiques découlant parfois sur des idées ségrégationnistes voire des visées économiques. En 1215 par exemple, le Vème Concile Oecuménique de Latran *(dit Latran IV)* qui correspond au XIIème Concile Oecuménique de l'Eglise Catholique fut initié en France par le Pape Innocent III pour renforcer l'autorité de l'Eglise[2]. Celui-ci promulgua divers décrets sous la forme de Canons dogmatiques. Il fut par exemple décidé que si *« des Chrétiens ont des rapports sexuels avec des femmes juives ou sarrasines. De façon que le crime d'un tel mélange maudit ne puisse plus avoir d'excuse dans le futur, nous décidons que les Juifs et les Sarrasins des deux sexes, dans toutes les terres chrétiennes, se distinguent eux-mêmes publiquement des autres peuples par leurs habits »*. Le nazisme n'a donc rien inventé. D'autre part, pour contrer l'essor économico-religieux des régions occitanes[3] qui avait opté pour la tradition gnostique des Cathares *(qui possédaient une vision divergente des textes chrétiens)*, le même Concile Oecuménique commença par redéfinir tous les *dogmes* chrétiens remis en cause par ces derniers *(ex. Seul un prêtre de confession catholique peut administrer les sacrements, etc.)*. Puis, il fut décidé de tous les exterminer manu-militari,

[1] Dictionnaire des mots de la foi chrétienne, publié sous la direction d'Olivier de La Brosse, Antonin-Marie Henry et Philippe Rouillard, éd. du Cerf, Paris, 1989 (nouvelle édition), page 235.
[2] Le XIIème Concile Oecuménique se déroula en trois séances solennelles, soit les 11, 20 et 30 novembre 1215. Près de 412 évêques, 800 autres clergés sans oublier les nombreux représentants des évêques ne pouvant se déplacer assistèrent au Concile, en présence notamment de la reine de Chypre, de l'empereur Frédéric II et des envoyés des rois de France, d'Angleterre, d'Aragon et de Hongrie.
[3] Par exemple dans le Languedoc.

par l'organisation d'un vaste pèlerinage militaro-sanguinaire. On parle alors d'un *génocide ecclésiastique* de près d'un million d'individus *(hommes, femmes, enfants)* et d'un *sociocide* parfait *(instinction de la société occitane des Cathares)*. La phrase légendaire prononcée par le *Légat pontifical* Arnaud Amaury, à qui on demanda comment différencier les bons et les mauvais catholiques de Béziers, illustre bien le climat de cette période historique : « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens !* ».

A la lueur de ces faits, on constate qu'en définitive, les *dogmes* ont surtout servi à fixer les frontières entre les fidèles *(ceux qui acceptent de se rallier aux puissants)* et les infidèles *(ceux qui sont différents ou qui refusent de se rallier et qui seront par conséquent, exterminés ou réduits en esclavage)*. C'est pourquoi ils n'évoquent pour beaucoup, rien de bon quand au fond, comme le souligne Jean-Claude Besson-Girard, en avouant que « *nombreux, parmi les poètes et les penseurs, affirment que le plus urgent est de resacraliser le monde et de restituer à la vie sa transcendance originelle. Mais, pour ceux qui ont en mémoire le temps si long et pourtant pas si lointain où cette transcendance ne servit qu'au pouvoir et à l'arrogance des clercs de toutes les religions, cette resacralisation ne peut plus se réaliser que sur un mode laïque et en quelque sorte lavé de toute emprise dogmatique*[1] ». Le *dogme* a aussi la particularité de n'être valable qu'un temps car il est le reflet des connaissances d'une époque et d'une civilisation. La marche en avant de la recherche scientifique finit inévitablement par le pulvériser. Alors pour se défendre, l'autorité use de la force *(on l'a vu par exemple avec le sort réservé à Galilée et Copernic)*. Mais les conséquences historiques demeurent monumentales. « *Rassurez-vous* » lança par exemple Gérard Bonnot, « *il n'y aura pas d'autre affaire Galilée. L'Eglise a retenu la leçon, compris que la science sur son terrain, est invincible. Plutôt que de l'affronter, quand une découverte remet en cause un point particulier de son enseignement, elle préfère biaiser, reculer et, finalement, corriger le dogme*[2] ».

Enfin le *dogme* vient enfin au secours d'une théologie à cours d'arguments rationnels pour expliquer ses fondements *(c'est comme cela un point c'est tout !)*.

[1] Jean-Claude Besson-Girard, Decrescendo cantabile : Petit manuel pour une décroissance harmonique, éd. Parangon/vs, 2005.
[2] Gérard Bonnot, La vie c'est autre chose, 1976.

C'est donc ici qu'une théologie finit par sombrer inévitablement dans l'autoritarisme. Cette forme de conception philosophique est de fait incompatible avec l'esprit scientifique et la notion de liberté d'expression. D'où le fait que le chimiste français Marcelin Berthelot proclame que « *jamais les dogmes religieux n'ont apporté aux hommes la découverte d'aucune vérité utile, ni concourus en rien à améliorer leur condition. Ce ne sont pas eux qui ont inventé l'imprimerie, le microscope, le télescope, le télégraphe électrique, le téléphone, la photographie, les matières colorantes, les agents thérapeutiques, la vapeur, les chemins de fer, la direction méthodique de la navigation, les règles de l'hygiène. Ce ne sont pas davantage les dogmes religieux qui ont institué le sentiment de la patrie et celui de l'honneur, aboli l'esclavage et la torture, proclamé le respect de la vie humaine, la tolérance et la liberté universelle, l'égalité et la solidarité des peuples*[1] ». Les exigences de la pensée scientifique, castrés par les exigences du *dogme*, nuisent considérablement à l'éclosion des vérités supérieures. Conscient de cet état de fait, le physicien français B. d'Espagnat, admet que « *d'une manière générale, les religions dites orientales, avec ou sans Dieu(x), sont encore celles pour lesquelles une conciliation avec la science actuelle soulève, dans le détail, le moins de difficultés : ceci en raison de leur dépouillement dogmatique d'une part, et de leurs visions holistes d'autre part. Aussi convient-il au moins en mon sens, de considérer d'un œil favorable le développement de, par exemple, le bouddhisme européen. Et cela d'autant plus qu'il apporte avec lui une sagesse véritable*»[2]. Ce qui fait dire au planétologue et initié kamit Mbog Bassong que « *la Sagesse traditionnelle* » africaine n'est que « *le résultat des efforts méthodiques et patients de nos ancêtres en vue d'une appréhension consciente, objective et qualitative de la culture, de la connaissance des lois d'évolution de l'univers telles que pressenties par ces sages, et dont la compréhension et l'observation ont été indispensables pour assurer leur survie et la nôtre* ». Mbog Bassong soutient ainsi que la tradition africaine n'a jamais été prise à défaut par la science moderne. Elle est même plus avancée. Je suis de ceux qui partagent cet avis car par exemple, son aspect fractal, depuis la construction des temples d'Egypte est évident. Hornung même soutien que c'est parce que les architectes kamits avaient déjà cerné la dimension fractale de la création, que les pharaons pouvaient sur plusieurs générations, poursuivre la construction d'un temple, sans perturber son architecture

[1] Marcelin Berthelot (1827-1907), Science et morale, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1896, P. 20-21.
[2] Bernard d'Espagnat, Penser la science ou les enjeux du savoir, Paris, bordas, 1990, p. 265.

globale. Et que dire encore de la spirale ou de la notion de noyau initial ayant précédé le Big Bang que l'on découvre dans les traditions spirituelles africaines ? « *Tous les mythes africains* », constate Eugène Wonyu Ndôŋ-Lolog, se rapportant à «*l'origine de l'homme partent soit d'un œuf, d'une spirale ou d'un néant qui subit des vibrations dues à des énergies cosmiques, lesquelles transforment cet œuf ou cette spirale en mouvements d'abord fermés, puis se déroulant jusqu'à s'ouvrir en laissant tomber un couple androgyne : homme-femme, lesquels fécondés par l'apport de ces énergies nouvelles donnent naissance à un rejeton*[1] ». Contrairement au théologien extra-africain, le prêtre/théosophe kamit savait que la quête de la vérité est incompatible avec l'instauration de *dogmes* qui projette les esprits dans un cartésianisme binaire et carcéral. L'examen de nos Textes Sacrés ancestraux montre au contraire, que l'*Univers* qui a pourtant une seule origine, ne peut s'appréhender que dans le cadre d'un paradigme magnifiant la complexité, au point d'en faire l'ossature de sa stature. « *Asha khépérou nou Khépri* », soit « *Les modes d'existence*[2] *issus de l'Existant furent multitude* », dit notre Texte Sacré de la Résurrection. « *Mérouty irry=i mérouty nébèt m ta pen* », soit « *Dieu a créé tous les modes d'existence par amour* », « *ir(y) n=i irry nébèt* », « *de sa propre volonté* », « *ouai=koui* », « *étant seul*[3] ».

Pensez-vous qu'il soit réellement possible de mener une réflexion sur les divers modes d'existence de Dieu *(soit ses manifestations physiques et métaphysiques)* en fixant au préalable des *dogmes* ? E. Hornung l'a bien compris, lui qui souligne la conclusion de Jean François Chabas, à savoir que « *les multiples Dieux (égyptiens) ne sont (en réalité) qu'un aspect de l'Unique, du Suprême* ». Si nos multiples divinités ne sont qu'un aspect de Dieu, c'est dire la tâche qui nous attend. En prenant la tradition Kongo à témoin, Elima nous ouvre les portes de la réflexion théosophique africaine[4] :

Seul Nkolo (Dieu) existe.

[1] Eugène Wonyu Ndôŋ- Lolog. Œuvres choisies, Iroko éditions, Yaoundé, 2007, p. 91. Collection logos. Souligné maintes fois par Mbog Bassong.
[2] La vie aquatique est un mode d'existence, celle végétale un autre mode, etc.
[3] Extrait du Papyrus Bremner Rhind dont le titre kamit est : Livre de la Connaissance des modes d'existence de Rê permettant d'abattre ainsi le Serpent Apophis (artisan majeur du Désordre dans la création).
[4] Elima, Mukulu : le discours de l'ancêtre africain, éd. Anibwe.

Il est Tout et Tout est lui.
De lui surgit le Désir primordial,
Energie Primordiale Ngo
Et de Ngo vint toute la création.
La création toute entière est l'œuvre de Ngo,
C'est sa progéniture.
Nkolo assiste à ce jeu de création en tant que témoin.
Il en est le Témoin primordial,
Mais étant le Tout,
Il se retrouve lui-même, au centre du jeu de la création,
Initié et entretenu par Ngo.
La création toute entière se présente
Comme un miroir pour Nkolo.
Il se contemple,
Et se voit entrain de faire l'expérience de lui-même,
A travers chaque formes créée.
Ainsi avec chaque Ka (forme individualisé),
Il vit une expérience individuelle et unique,
Tout en restant le Grand Tout.
C'est l'expérience de la multiplicité dans l'unité
Et l'unité de la multiplicité.
Dans le domaine de Nkolo,
Rien n'est séparé de quoi que ce soit.
Il n'y a que des expériences diverses et différentes.
Tout en vivant une expérience quasiment individuelle,
Chaque Ka (forme individuelle) se retrouve et se reconnaît
Dans le grand Nkolo.
Tous les Ka sont semblables par essence
Mais différents par l'expérience.

Voilà pourquoi, le prêtre/théologien kamit savait qu'il devait, à un certain stade de son initiation, se verser dans la connaissance scientifique de l'*Univers (avec un U car étant abordé dans ses aspects physiques et métaphysiques)*, le *Grand Livre* d'*Atoum*, pour accéder à son tour au niveau de connaissance du Cosmo-théologien.

1.2- Le rôle du Cosmo-théologien kamit

La science cosmo-théologique kamite conçue par les grands initiés *Anous (époque des Shemsou Hor)* et mise en relief par ceux des temples entre autre, de *Men-Néfer (Memphis)* et d'*Iounou (Héliopolis)*, est à l'origine de quasiment tous les écrits et autres réflexions religieuses de notre époque, de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud *(un colloque du Caire théologique soldera un jour le débat)*. Cependant, pour de basses raisons géopolitiques, le mensonge continue de s'abriter sous le manteau de la vérité pour avancer. Mais ses jours sont maintenant comptés !

Pour cerner les problématiques métaphysiques relatives à l'existence d'un Créateur unique ayant engendré puis organisé rationnellement l'*Univers*, nos ancêtres kamits ont institué une science de l'observation/réflexion/démonstration qui comme l'indique Théophile Obenga, avait intégré *« toutes les manifestations de la nature*[1]*»*, sous l'angle des sciences mathématiques, des sciences naturelles, des sciences humaines, des sciences astronomiques, des sciences physiques, des sciences quantiques et des sciences métaphysiques. La définition donnée aux sciences mathématiques par le scribe kamit Ahmès *(lâmessou)* vers 1 650 de l'ère ancienne africaine, est une preuve de plus confirmant l'originalité de l'angle de réflexion de nos ancêtres[2], soit *« Méthode correcte d'investigation dans la nature pour connaître tout ce qui existe, chaque mystère, tous les secrets »*. En effet, l'étude du macrocosme permet bien souvent de mieux saisir la réalité ontologique du microcosme car comme le dit notre Messager divin *Djéhuty*[3] : *« Il est vrai sans mensonge, il est certain et véritable que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles d'une seule chose»*. Ainsi, *« la cosmologie »* perçue par l'égyptologue J. Pirenne, consiste *«à expliquer comment le monde (…) s'est ordonné, passant du chaos à l'univers dans lequel nous vivons*[1] *»*. Pour P. Derchain[2], la cosmo-théologie kamite révèle encore *« jusqu'à quel point les Egyptiens avaient poussé la réflexion sur les origines, un point, que l'astronomie moderne n'a pas dépassé encore, puisque, au-delà de la théorie de l'explosion initiale, on n'a encore inventé que celle de l'univers pulsant, ce qui est en somme une formulation plus compliquée de la même aporie »*.

[1] Théophile Obenga, La philosophie africaine de la période pharaonique, idem.
[2] Titre du papyrus dit de « Rhind » contenant les formules mathématiques faussement allouées aux Grecs Thales et Pythagore. Ces derniers, furent d'ailleurs de leur propre aveu, des élèves de prêtres égyptiens. Niousséré K. Omotunde, l'Afrique noire : initiatrice des législateurs de l'antiquité, éd. Anyjart.
[3] Enseignement de Djéhuty dit Hermès Trismégiste par les Grecs.

Les grandes écoles d'initiation aux mystères de la Cosmo-Théologie kamite *(appelés « Per Ankh », soit Maison de Vie)* étaient implantées à Héliopolis *(Iounou)* et à Memphis *(Mennéfer)* au nord, à Karnak *(Ipetsout)*, à Edfou *(Béhédet)*, à Abydos *(Abdjou)*, à Kom Ombo, à Hermopolis *(nome du Lièvre)* au temple d'Hathor *(Hout Hor)* et à Abou Simbel dans le sud. Chaque temple possédait cependant sa propre *Cosmo-Théologie* et les Grands prêtres qui présidaient à ces temples étaient désignés sous une épithète sacerdotale spécifique. Ainsi le Pontife de :

- Iounou *(Héliopolis)* était le *Plus Grand des Voyants de Rê*,
- Mennéfer *(Memphis)* était le *Chef des Artisans divins*,
- Khémènou *(Hermopolis Magna)* était le *Grand des 5 de la Maison de Djéhuty*,
- Ipetsout *(Karnak)* était *Celui qui ouvre les Portes du Ciel*.

Quelle est la différence entre le théologien et le cosmo-théologien ? En fait, il s'agit de deux mondes différents. Si le théologien raconte une histoire tirée d'un Texte Sacré, puis disserte sur celle-ci en mettant en avant la Sagesse divine et les vertus morales de Maât, le cosmo-théologien lui, est le seul à connaître les fondements scientifiques du récit et son origine céleste. Par conséquent, si toutes ces histoires ne sont que des allégories servant à masquer d'impressionnant phénomènes cosmo-telluriques volontairement cachés aux néophytes, qu'elle doit être notre conclusion ? Eh bien, il n'y a jamais eu dans l'histoire humaine de *Révélation*, ni d'*Individu* ayant eu une discussion avec Dieu. Tout cela a été inventé pour masquer une réalité plus

[1] J. Pirenne, la Genèse du système religieux de l'Ancien Empire égyptien, Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, 1961, P. 308.
[2] P. Derchain, Cosmogonie en Egypte pharaonique, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique, vol. A-J, Paris 1981, p. 224.

complexe et satisfaire les esprits faibles, réfractaires à la science ! Dieu est un défi lancé à l'intelligence divine de l'homme et seul celui qui parvient à discerner les multiples contours de la *Loi transversale* qui régit l'harmonie dans toutes les dimensions de l'*Univers (soit Maât)*, commencera alors à percevoir les valeurs axiologiques de celui qui est l'auteur/concepteur/initiateur de cette harmonie. Soyons quelque peu pragmatique et prenons un exemple que tout le monde peut aisément comprendre. Si *Amon-Râ* est la somme de toutes les vibrations énergétiques qui composent les diverses parcelles vivantes de l'*Univers* et qu'il totalise ainsi une énergie de 220 volts ? Si nous, en tant qu'humain, ne sommes qu'une parcelle vibratoire parvenant à peine de 20 volts, que se passe-t-il lorsque 20 volts entrent en contact avec 220 volts ? Vous pensez sérieusement que le simple fait de monter au sommet d'une montagne, transforme 20 volts en 220 volts ??? Les quatre éléments issus du Créateur *(l'eau, le feu, l'air et la terre)* sont audibles et leur vibration est perceptible dans la création tandis que leur *Géniteur* est inaudible. Le *Soleil* soit la manifestation d'*Atoum*, n'émet dans le ciel aucun son, il est totalement silencieux. Car le *Silence* est le témoin de son *Eternité*. « *On me découvre, je ne me révèle pas* », nous dit-il à travers le théosophe Doumbi Fakoly [1] :

Je suis l'Insondable
Je suis l'Inconnaissable
Je suis l'Impalpable
Je suis l'Inaudible
Je suis le Grand Invisible
Je suis le Mystère des Mystères…

C'est pourquoi les anciens ont compris qu'en raison de leur aspect métaphysique particulier, nos *Ancêtres Glorieux* et *Juste de voix* dans l'au-delà, possédaient la capacité d'intercéder pour nous auprès des *Nètchèrou (divinités)* et du *Nétcher (Dieu)*, car ils pouvaient eux, varier d'intensité vibratoire. En considérant que le Créateur vitalisait la vie terrestre depuis le ciel, par la stabilité des cycles cosmiques, puis en prenant comme Texte Sacré, le *Grand Livre de l'Univers*, nos ancêtres ont ainsi supprimé toutes les discussions

[1] Doumbi Fakoly, Medu Neter, idem.

inutiles entre les croyants et les non-croyants, les fidèles et les non-fidèles car il ne s'agit plus de *croire* mais de constater/comprendre/connaître Dieu. Le terrain de discussion n'est donc plus la *Croyance* aveugle mais la *Science* démonstrative comme reflet axiologique de l'Intelligence Supérieure *(Sia)* de celui que l'on reconnaît être le *Grand Architecte* de l'*Univers*.

« *Le fait qu'il y ait un commencement n'implique pas forcément l'existence d'une divinité créatrice. La mécanique quantique nous montre aussi qu'à partir de rien, il peut parfaitement apparaître quelque chose*[1] ». Cette missive lue par Karl Zéro, émane, vous l'avez compris, d'un athée. Reçus dans le cadre d'une interview sur BFM TV, les scientifiques Igor et Grichka Bogdanov, apprennent par Karl Zéro, qu'un de leurs détracteurs a souhaité les interpeller sur la problématique de l'inexistence de Dieu. Pour lui répondre, Igor se plaça résolument sur le terrain de la science : « *Quand on veut refuser la causalité suprême, on va évoquer les fluctuations quantiques, mais (…) les fluctuations quantiques (…) elles se produisent à partir de certaines contraintes que l'on appelle des Lois qui sont les Lois quantiques. Ces lois, elles préexistent donc aux fluctuations, et la grande question qui se pose est, admettons qu'il y a eu fluctuations mais qui a écrit les Lois ???? »*. Si la religion entretien des relations conflictuelles avec la science, ce n'est pas le cas de la spiritualité kamite qui elle possède une autre approche du divin. Pour illustrer la frontière entre *théologie kamite* et *cosmo-théologie kamite*, prenons cet exemple qui ouvrira notre conscience à une nouvelle forme de réflexion supérieure.

Pour probablement pointer du doigt la vanité qu'un fils peut avoir vis à vis de son père, les théologiens kamits avait coutume d'user de cet extrait tiré de nos Textes Sacrés. *Shou (l'Air, principe mâle)* et *Tefnout (l'Eau, principe femelle)* avaient enfanté *Geb (la terre)* et *Nout (le ciel)*. Ainsi étaient nés de *Khépri* les quatre éléments primordiaux constitutifs de l'*Univers* et de la Vie. Mais alors que *Shou* avait hérité de la couronne royale de son Père *Khépri*, dit *Rê*, dit *Atoum*, *Geb* son fils, la convoitait secrètement. C'est ainsi qu'un jour, profitant de l'inattention de son père, il la déroba discrètement ainsi que l'*Uraeus* de protection fixée sur celle-ci, pour enfin assouvir son désir de royauté. Mais alors qu'il posait la couronne sur sa tête, l'*Uraeus* se transforma en un

[1] interview visible sur youtube, fichier : les Bogdanov et Dieu.

puissant cobra qui prit l'aspect d'un feu irradiant qui lui dévora le front puis la tête *(Nb. L'Uraeus est assimilé au feu brûlant de Rê qui terrasse ses ennemis).* Cédant à la panique, *Geb* implora alors l'aide de *Rê* qui accepta néanmoins d'apaiser le feu, de soigner ses plaies et de lui faire des tresses africaines avec des rajouts afin de lui rendre sa beauté avant de lui permettre d'accéder finalement au trône, après de l'assomption de *Shou*. C'est ainsi que la royauté passa du Ciel à la Terre, par l'entremise de Dieu. Ci-joint un extrait du Texte : « *Cet Uraeus, je le placerai sur ma tête, comme l'a fait mon père Shou. Geb entra alors à Per-laret avec les divinités qui étaient avec lui. Alors, il allongea le bras pour saisir le coffre à l'intérieur duquel était la Vivante (=l'Uraeus). Alors le fils de la terre (= le Serpent) sortie et exerça son souffle contre la Majesté de Geb avec une très grande rage. Ceux qui étaient à sa suite moururent et la Majesté de ce Dieu fut brûlée*[1] ». A sa suite, les Rois de Kemet portèrent tous l'*Uraeus* et furent surnommés les *Héritiers de Geb*.

Le Pharaon Ramsès II portant son uraeus sur le front[2]

Sous l'angle de la *Cosmo-théologie*, cette histoire en cache une autre qui est en réalité sa source. C'est dans le domaine de la cosmologie qu'il convient de replacer ce récit théologique. Savez-vous que le soleil s'est en réalité formé dans l'espace, il y a plusieurs milliards d'années, par la condensation d'un énorme nuage interstellaire fait de gaz et de poussières cosmiques. En tournoyant sur lui-même, cet amas a attiré vers lui de plus en plus d'éléments cosmiques. La sphère centrale a donc gagné en volume et en chaleur en même temps que sa force d'attraction augmentait. Celle-ci est finalement parvenue à aimanter toute la matière stellaire gravitant autour d'elle, vers son centre en la faisant tournoyer autour d'elle-même. Mais 1/1000ème de cette matière

[1] Goyon, 1936, Page 16, 1.
[2] Stèle kamite du musée du Louvre.

stellaire initia un processus identique tout en subissant l'attraction du soleil en formation. Ces parcelles de matière cosmiques, s'organisèrent de façon dissociée pour former les planètes de notre système solaire *(Vénus, Mercure, Terre, Jupiter…)*. Ainsi, tout le reste de la masse de notre système solaire est donc composé du soleil lui-même. La terre s'est elle-même formée en aimantant vers son centre par un tournoiement, les matières stellaires entrant dans son champ d'attraction. Ceci engendra au sein de son noyau, la fusion atomique des matières stellaires attirées sous l'effet quantique de son tournoiement. Mais ce puissant feu atomique central d'environ 5 000 °C, menaçait en permanence la poursuite du processus car la terre en formation pouvait à tout moment imploser. Sans l'aide du soleil qui joua le rôle de régulateur, cette fin était inéluctable. Nous parlons ici du processus de près de 3, 5 milliards d'année, ayant permis à l'*Univers* d'engendrer la *Matière*. Ce processus de formation de la planète terre est par exemple raconté ainsi dans les manuels de 1ère S : « *Au commencement, le système solaire n'était qu'un nuage de poussières et de gaz. Selon la loi de gravitation universelle, les molécules s'attirent, des boules de poussière se forment par agglomération, ou accrétion*[1]*, et les grumeaux à leur tour deviennent des objets planétaires. Ces futures planètes sont alors soumises à un bombardement incessant (météorites, planétoïdes, astéroïdes). Durant ces collisions, la plupart de ces rochers s'agglutinent, à l'exception de certaines qui volent en éclats. Ils finissent par atteindre la taille d'une planète : la Terre primitive est née ainsi* ». Après cette constatation, nos ancêtres enveloppèrent leur découverte d'une allégorie que maintenant nous pouvons mieux comprendre. Si Geb *(la Terre en formation)* vole le symbole de la royauté de *Shou (le Feu)* qui s'enflamme sur son front *(perçu comme son noyau énergétique en fusion)* et qu'il implore son père *Rê (puissance de l'attraction solaire seule capable de contrôler la fusion)* pour lui venir en aide *(et éviter son implosion)*, nous avons ici clairement décrites, les réactions physiques à la base de la formation de la planète terre et donc la *Matière*. Il fallait être forgeron pour comprendre cela, c'est pourquoi cette connaissance est si ancienne en Afrique et que les forgerons ont toujours été perçus comme des individus possédant une connaissance supérieure de la création et du Créateur !

[1] L'accrétion désigne la capture de matière par un astre sous l'effet de la gravitation.

Chapitre II :

Comprendre le *Grand Livre Céleste*

Généralités

La seule œuvre du Créateur demeure l'*Univers* et toutes ses composantes vitales. Son étude révèle la vérité sur nos origines, sur la biodiversité et la nature axiologique des valeurs divines. Ainsi pour saisir cela, nos ancêtres distinguaient à travers le terme *Sëba*, quatre choses :

- L'*Etoile* qui brille au firmament du ciel,
- Le *Néophyte* qui doit incarner cette étoile au terme de son initiation afin d'être en mesure d'éclairer les siens dans la connaissance des mystères relatifs aux liens de cause à effet entre le microcosme et le macrocosme,
- La *Porte* qui symbolise l'entrée dans un monde nouveau, celui des grands initiés,
- L'*Instruction*, soit la démarche d'initiation retenue pour enclencher le processus d'illumination de l'étoile ou plus précisément, du néophyte.

L'étude du macrocosme intégrait alors l'observation de :

- *Héret*, soit l'*Espace cosmique* et son double aspect *(jour/nuit, lumière/ténèbres)*,
- *Pet*, soit le *Ciel* en tant que cartographie de la position cyclique des divers éléments célestes *(étoiles, planètes, etc…)*,
- *Nout*, soit la force méta-ontologique féminine et la nature matricielle originelle[1] de *Héret* et de *Pet* et dont le dessin est d'enfanter, de nourrir, de veiller et de vitaliser les diverses composantes de la vie cosmique. Tous se meuvent dans le *corps/ventre* de *Nout* dont les extrémités placés à l'horizon du ciel *(pieds et mains)* symbolisent aussi les limites de la compréhension humaine dont seule l'initiation permet de faire reculer les barrières.

[1] Idée que l'on devine dans la graphie du vase Nouou.

Naturellement, la circonspection du microcosme intégrait l'étude des interactions entre *Héret, Pet, Nout* et la destiné des hommes *(ex. Notion de signe zodiacaux)*. Celle-ci s'articulait encore autour de trois notions :

- *Héret*, signifiant aussi le point de départ de l'*Akh (esprit lumineux)*,
- *Ta (ou To)* désignant la *Terre matérielle* sur laquelle évoluent temporellement entremêlées, les composantes métaphysiques de l'homme *(Akh, Ka, Bâ…)* et son corps physique *(Djet)*,
- *La Douat* qui symbolise l'*Au-delà* immatérielle, soit le lieu où est dévoilée, via la *Place de la Vérité* de *Maât*, la nature profonde du *Cœur (Ib)* ayant animé le *Djet* afin qu'il soit soustrait à l'inertie par la momification rituelle.

C'est souvent sur les terrasses des temples que les prêtres astronomes œuvraient durant toute la nuit. A mon humble avis, certains avaient émis le choix d'amplifier considérablement leurs facultés optiques en ne sortant qu'à la tombée du jour *(le reste du temps imparti pour leurs études, ils vivaient dans des salles aménagées sous terre afin d'éviter tout contact avec le soleil)*. Très vite ils comprirent que la terre était une immense sphère car l'espace n'est peuplé que de formes sphériques *(lune, planètes, étoiles…)*, l'horizon forme non pas une droite mais bien une courbe évidente à l'œil nu, les étoiles ne se déplacent pas en ligne droite dans le ciel mais poursuivent chacune une trajectoire courbée, de plus celles-ci n'évoluent pas durant la nuit à la même vitesse et ne parcourent pas les mêmes distances, les constellations changent d'aspect graphique durant leur déplacement dans le ciel et passent l'horizon en décrivant une courbe presque verticale, etc. Toutes ces choses, je les constate encore moi-même dans le ciel de la Guadeloupe et de la Martinique. Enfin, reste une énigme à résoudre. Qui tourne ? La terre ou le ciel ? Les axes polaires, nous indiquent très visiblement, le sens de la rotation[1] ainsi que

[1] Dans l'environnement des axes polaires, les étoiles se déplacent très lentement et décrivent une courbe très serrée et restent donc visibles, pratiquement toute la nuit.

l'apparition à l'Est et la disparition à l'Ouest des étoiles et autres planètes. Si nous avons l'impression d'être immobile, lorsque nous sommes debout sur la terre, cette sensation ne traduit cependant pas notre réalité astronomique. D'autre part, notre point de vision nous laisse à penser que nous sommes placés au centre du ciel *(qui tournerait alors autour de nous)*. Durant la journée maintenant, nous voyons se déplacer les ombres *(la nôtre et celles des arbres)*. Au fil de l'année, celles-ci semblent s'inscrire dans un cycle temporel précis. Mais durant deux courtes périodes dans l'année, à midi, notre ombre est à nos pieds *(à condition d'être entre les tropiques du Cancer au nord et du Capricorne au sud)*. Nos ancêtres africains de la vallée du Nil furent donc les premiers à constater une double rotation : celle de la terre sur elle-même face au soleil en 24h00 et celle de la terre autour du soleil en 365 Jours, d'où l'origine africaine du calendrier occidental actuel qui fut copié par Jules César en - 45. Il affirma d'ailleurs à son sujet que c'était *« le seul calendrier intelligent qui ait jamais existé dans l'histoire humaine*[1] ». Ainsi, les prêtres astronomes africains de l'antiquité ont universellement prouvé qu'ils sont les inventeurs de la notion de *mesure du temps* à travers cette l'éloge poétique[2] :

Heureux jour que soit ce jour distribué en ses minutes (At, ât),
Heureux jour que soit cette nuit distribuée en ses heures (wnwt, ounout)
Heureux jour que soit ce mois distribué en ses quinzaines (nt, nèt)
Heureux jour que soit cette année distribuée en ses mois (Abdw, Abedou)
Heureux jour que soit cette éternité distribuée en ses années (rnpwt, rénépout)
Heureux jour que soit cette pérennité,
Que tout aille bien quand ils viendront pour toi périodiquement.

Cette inscription figurant sur le temple d'*Edfou (Béhédet)*, marque l'avènement du règne d'*Hérou (Horus)* et sa victoire du *Seth*. D'autre part, le *Livre des 12 heures du jour* et le *Livre des 12 heures de la nuit*, datant du Nouvel Empire, que

[1] De l'aveu de C. D. Noblecourt, les Romains utilisaient chez eux à l'origine un calendrier lunaire. C'est l'alexandrin Sosigène qui fut chargé de concevoir le calendrier romain à partir des données des prêtres d'Egypte. Par la suite Ptolémée Evergète y ajouta une correction avant qu'il devienne le calendrier officiel des Européens anciens. Christiane D. Noblecours, Le fabuleux héritage de l'Egypte, idem, p. 37.

[2] Etienne Drioton, Le texte dramatique d'Edfou, Le Caire, Ifao, 1958. Ou encore T. Obenga, La philosophie africaine de la période pharaonique, idem.

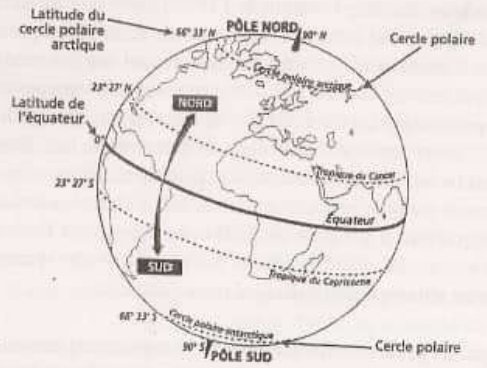
l'on découvre dans les tombeaux de Séthi 1er, de Ramsès IV et de Ramsès VI, sont des attestations édifiantes de leurs savoirs. Ces Textes cosmo-théologiques permettaient d'accompagner de liturgies, le parcours de *Râ* dans sa barque solaire dite *Mândjet* dans le *Ciel Supérieur (Héret)* durant le jour et celui réalisé dans le *Ciel Inférieur (Douat)* le soir, dans sa barque nocturne dite *Mesketet*. Le *Shénou*, soit le *Cartouche* dans lequel on inscrivait le nom des pharaons, représente l'*Univers (soit « tout ce que le soleil entoure »)*. Or, ceux-ci étaient perçus comme les *fils de Râ,/fils de Dieu/fils du Soleil* et donc placés au centre de l'*Univers terrestre (soit le Shénou)* tout comme leur Père au ciel était placé au centre de l'*Univers cosmique*. On peut donc affirmer que le problème du mouvement de la terre par rapport au soleil était déjà soldé lorsque nos ancêtres affirmèrent il y a près de 5000 ans au temple d'*Iounou*, que *Geb (la Terre)* était issu de *Râ* et que le *Shénou* fut utilisé comme symbole de la mise en solarisation rituelle d'un nom royal *(vers -2800 ans)*.

Enfin, ce qui est généralement dit dans les manuelles ou autres sites web, sur les pseudo-inventions réalisées par les prétendus astronomes Grecs *(grands plagieurs des savoirs kamits à la bibliothèque d'Alexandrie)* est de l'ordre de l'escroquerie intellectuelle habituelle du modèle historique dit *Modèle Aryen* par le professeur Martin Bernal. Maintenant abordons les notions astronomiques essentielles, découvertes par nos ancêtres pour fonder la *Cosmo-Théologie*.

1.1- La notion d'*Equateur terrestre*

Vue de l'espace, la terre ressemble à un énorme globe mais en réalité, elle est quelque peu aplatie aux pôles d'où sa forme dite *« ellipsoïde »*. C'est la troisième planète la plus proche du soleil *(après Mercure et Vénus)* et sa superficie est de 510 067 420 km². Les prêtres kamits furent les premiers à affirmer que notre planète tournait sur elle-même en 24 h *(durée d'un jour)* et qu'elle faisait en 365 jours, le tour complet du soleil *(durée de l'année kamite)*. La ligne imaginaire appelée *équateur terrestre*, qui coupe notre globe terrestre en deux moitiés égales, sert aussi de délimitation entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud. Celle-ci se situe à mi-chemin des deux pôles *(nord et sud)*, soit à 10 002 km de chaque pôle.

Schéma global de la planète terre[1]



La ligne de l'équateur coupe en deux le globe en son milieu, séparant ainsi les deux hémisphères (sud et nord).

Néanmoins, en raison de la forme ellipsoïde de notre globe terrestre, le diamètre de l'équateur est d'environ 43 km plus long que celui des deux pôles *(ce « bourrelet » est dû à la rotation de la terre sur son axe)*. Enfin, l'*équateur terrestre* est perpendiculaire par rapport à l'axe de rotation de la terre et sa latitude est aujourd'hui égale à 0° tandis que sa longueur est de 40 075 km environ[2]. Au cours d'une année, le soleil franchit deux fois la latitude de l'équateur terrestre : le 21 mars *(jour durant lequel le soleil passe de l'hémisphère sud à l'hémisphère nord)* et le 21 septembre *(jour durant lequel le soleil passe de l'hémisphère nord à l'hémisphère sud)*.

Ceci pour se rendre à ses deux points culminants. Soit au nord, le tropique du *Cancer (ligne imaginaire)* qu'il atteint au solstice d'été, le jour du 21 juin *(jour le*

[1] Source : web : docpourpe.

[2] Cependant, il faut noter que l'équateur terrestre varie, certes très faiblement, en raison de la nature de la rotation de la terre.

plus long de l'année). Soit au sud, le tropique du *Capricorne* au solstice d'hiver, qu'il atteint le 21 décembre *(nuit la plus longue de l'année)*. Le nom donné à ces lignes imaginaires tient au fait que le soleil parvient à ces destinations, lorsqu'il est dans ces signes zodiacaux *(Cancer, Capricorne)*.

L'importance astro-théosophique de cette bande horizontale que représente la distance entre les deux tropiques, tient au fait que c'est seulement dans cet espace terrestre, que le soleil se positionne bien au-dessus de la terre, c'est à dire qu'à 12h00, il forme un angle de 90° par rapport à l'axe de rotation de la terre *(on parle de zénith solaire)*.

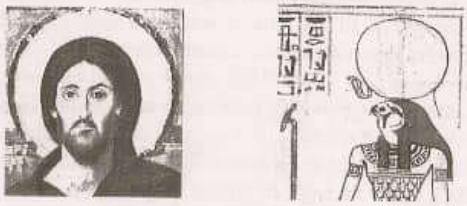
Par exemple, le fait que la Guadeloupe et la Martinique soient situées dans cette large bande, notre ombre se projette sur nos pieds lorsqu'il est midi, deux fois par an *(lors de la montée du soleil vers le solstice d'été et lors de son retour vers le solstice d'hiver)*. En dehors de cette bande, le soleil depuis qu'il existe, ne s'est jamais retrouvé à la verticale du sol à midi.

Quel constat cosmo-théologique pouvons-nous dresser à ce stade ? Le soleil ne se déplace à la verticale *(90° par rapport à l'axe de rotation de la terre)*, qu'entre les deux tropiques et cela depuis la nuit des temps. Au-delà du tropique du *Cancer (au nord)* et du tropique du *Capricorne (au sud)*, le soleil ne s'est jamais placé au-dessus d'un temple, d'une mosquée, d'une synagogue ou d'une église à la verticale à midi. Il y envoie seulement ses rayons mais n'y va pas ! Or ce n'est pas le cas pour les temples construit par les anciennes civilisations kamites de l'antiquité et cela sur tous les continents.

C'est comme si les anciens avaient toujours veillé à construire un temple au-dessus duquel, le soleil venait se poser à midi, deux fois par an[1]. C'est cela qui explique la nature de l'auréole divine placée au-dessus de la tête de la divinité kamite mais derrière celle de la divinité judéo-chrétienne. Pour l'une, l'ombre est à ses pieds car le soleil est au-dessus d'elle à midi, pour l'autre, l'ombre est projetée sur le côté.

[1] Ibi. Au point ultime du solstice, le soleil ne vient qu'une seule fois.

Analyse de la notion d'Auréole

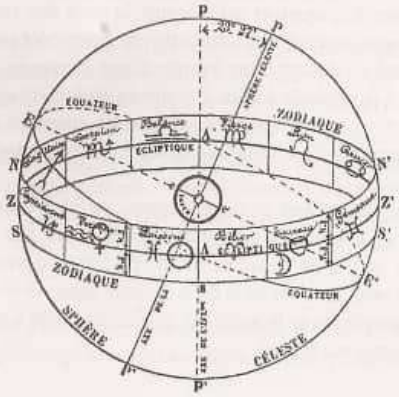


Divergence de position de l'auréole entre une divinité kamit (à droite) et judéo-chrétienne (à gauche).

2.2- La notion d'*Equateur céleste*

Si l'on projette dans l'espace, la ligne circulaire de *l'équateur terrestre* on obtient *l'équateur céleste*, qui est le cercle stellaire qui entoure en son milieu, la sphère céleste *(projection de la forme circulaire de la terre dans l'espace)*.

La Sphère céleste



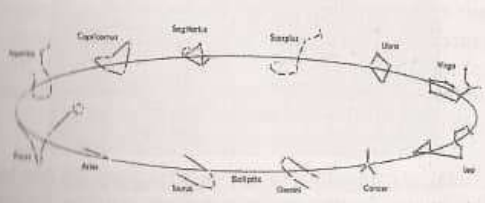
Représentation schématique de la Sphère céleste *(la terre est la boule au milieu)*. L'équateur céleste et l'écliptique (comportant les signes du zodiaque) sont représentés sur les parois de la Sphère céleste afin de bien mettre en avant leur tracé et leurs croisements *(Points Vernal et Oméga)*.

Cet *équateur céleste* coupe le cercle stellaire de *l'écliptique* en deux points opposés dit *Point vernal* (ou *gamma*) au 21 mars et *Point oméga*, au 21 septembre qui correspondent aux deux dates de *l'équinoxe*. L'inclinaison de *l'équateur céleste* par rapport à *l'écliptique* est de 23°26' *(calcul réalisé à partir de l'équateur céleste qui a une déclinaison référentielle de 0°)*. Lorsque l'on est placé sur la zone de *l'équateur terrestre*, en levant la tête au ciel, *l'équateur céleste* passe en demi-cercle au zénith du ciel *(soit au sommet de sa tête)* d'Est en Ouest, tandis qu'ailleurs, il est incliné *(vers le Nord ou vers le Sud, selon où l'on s'est placé sur le globe)*. Sur le plan cosmo-théologique, ces observations nous seront utiles pour l'analyse du *zodiaque* et des *constellations*.

2.3- La notion d'*Ecliptique*

Depuis la terre, *l'écliptique*, soit la *Voie navigable de la barque céleste de Râ* disaient nos ancêtres, représente la trajectoire de 180° que suit le soleil lorsqu'il se déplace d'*Est* en *Ouest* dans le ciel *(en considérant que la terre est immobile et que le soleil tourne autour d'elle ; c'était le point de vue dit « géocentrique » de l'astronome Ptolémée)*. En réalité, il s'agit d'un cercle de 360° qui magnifie la route annuelle du soleil dans l'espace. En suivant cette trajectoire durant 365 jours, le soleil donnait l'impression à nos ancêtres de traverser 12 *maisons* astronomiques dits *signes du zodiaque ou constellations*.

Cercle stellaire dit l'écliptique



Cercle stellaire de l'écliptique passant par les 12 signes du zodiaque
Route annuelle du soleil dans le ciel

En se plaçant maintenant du point de vue héliocentrique *(la terre tourne autour du soleil qui est au centre et ne bouge pas)*, l'orbite de la terre donne l'impression

que nous traversons les 12 signes du *zodiaque* placés contre les parois de la sphère céleste *(projection spatiale en forme de globe de l'espace ayant la terre pour centre)*. L'importance de l'*écliptique* tient au fait que toutes les planètes de notre système solaire *(y compris la lune)* et tous les signes du *zodiaque*, sont placés le long du tracé stellaire de l'*écliptique*. L'inclinaison de l'*écliptique* par rapport à l'*équateur céleste* est de 23°26' et ces deux cercles stellaires se croisent donc deux fois *(21 mars/21 septembre)*.

Râ sur sa voie navigable (l'écliptique)

Dieu est assis paisiblement dans sa barque Mândjet, traversant le ciel d'Est et Ouest

L'évocation cosmo-théologique de l'*écliptique* est souvent faite sous la forme d'une allégorie relative à la voie lumineuse et navigable empruntée par Dieu lorsqu'il est dans sa barque céleste dite *Mândjet*. Cette notion était donc fondamentale pour nos ancêtres kamits. Ainsi, dans nos Textes Sacrés, les âmes humaines ressuscités appelées *Maâ-khrérou (Justes de Voix)* ou *Imakhou (Esprit lumineux)* rejoignent *Râ (Dieu)* dans sa barque céleste au petit matin pour devenir alors ses *Suivants*. C'est donc au bord de l'unique voie céleste navigable, qu'elles attendent l'arrivée matinale de la barque de *Râ* pour être béatifiées, comme le mentionne cet hymne[1] : *« Râ vous trouve (les âmes justifiées) sur les rives du ciel comme un voyageur sur la voie navigable qui est dans le ciel (soit l'écliptique) »*.

De même, l'analyse cosmo-théologique de la tradition des Bambaras du Mali constate Dominique Zahan[2], révèle que leurs activités sociales, telles les

[1] Textes des Pyramides, hymne n° 513.

[2] Dominique Zahan Etudes sur la cosmologie des Dogons et des Bambaras du Soudan Français. La notion d'écliptique chez les Dogons et les Bambaras, in Africa (Londres) Volume XXI, 1951, n° 1, P. 18.

danses, les rites agraires, l'esthétique des outils..., sont en réalité des hymnes à l'inclinaison de l'*écliptique* c'est à dire, à la route céleste de l'astre solaire durant les 12 mois de l'année. Car dit-il, *« chez les Bambaras, les graphies du mouvement solaire se retrouvent dans presque tous les rites agraires (...) Le mouvement sur l'écliptique est représenté tantôt par des figures chorégraphiques, tantôt gravé sur des instruments agricoles »*.

2.4- La notion de *zodiaque*

« Le zodiaque astronomique », nous dit Schwaller de Lubicz, *« est une ceinture de douze constellations occupant une zone circulaire de la sphère céleste et qui s'élargit de 8°,5' au nord et 8°,5 au sud de l'écliptique (cercle que le soleil semble parcourir en un an). Cette « bande » zodiacale contient aussi, évidemment, les orbites des planètes qui semblent accomplir le même circuit[1] »*.

Le terme *zodiaque* provient du grec *zodiakos*, faisant référence à un cercle de petits animaux car en grande majorité ces constellations ont des formes animales dont l'origine est africaine *(évocation de divinités kamites)*. Vu que le cercle stellaire des signes zodiacaux dit aussi *roue du zodiaque*, passe dans une bande de 8°,5' de part et d'autre de l'écliptique et fait un angle de 360°, dans le cadre de l'horoscope *(basé sur une durée de 365 jours)*, chaque signe occupe en moyenne, un espace de 30° *(car 360 : 12 = 30[2])*.

Les 12 signe du zodiaque

Ce sont les seules constellations visitées par le soleil en une année.
Celles-ci sont placées sut l'écliptique

[1] Schwaller de Lubicz, Her Bak disciple, éd. Champs/Flammarion, p. 450.

[2] Cela signifie aussi que tous les signes du zodiaque n'ont pas la même longueur dans le ciel. Chaque signe occupe un très large espace.

Les astronomes africains de la période antique furent les premiers à faire cette découverte extraordinaire. Ils sont parvenus à identifier dans le ciel, les 12 signes du *zodiaque (dit aussi « constellations »)* qui sont les hôtes de la déesse du ciel *Nout* et qui accompagnent annuellement *Rê* dans ses déplacements sur la voûte céleste mais aussi les myriades d'étoiles et constellations situées en dehors de l'écliptique *(roue du zodiaque)* et les 2 pôles *(Sud et Nord)*. Ils rattachèrent alors ces 12 *Compagnons* ou *Disciples* de *Rê* à des divinités de l'Afrique ancienne avec lesquelles, tous les Kamits actuels sont de fait reliés[1] au regard de leur signe astrologique :

- Le Bélier : dit *Sérit* symbolise Amon *(vitalité)*
- Le Taureau : dit *Ka* symbolise l'*Apis (force, fécondité)*
- Le Lion : dit *Maï* symbolise Ousiré *(action)*
- La Vierge : dite *Repit* symbolise Isis *(amour)*
- La Balance : dite *Iousou* symbolise Maât *(harmonie/ordre)*
- Le Scorpion : dit *Serket* symbolise Selkis *(guérison)*
- Le Verseau : dit *Hâpy* symbolise Hâpy *(prospérité)*
- Les Poissons : dit *Na-tebtiou* symbolise Nephtys *(compassion)*
- Le Cancer : dit *Genekhet* symbolise Khépri *(renaissance)*
- Le Capricorne : dit *Hery en ânkh* symbolise *Montou (protection)*
- Les Gémeaux : dit *Na Heter* symbolise *Shou* et *Tefnout (complémentarité)*
- Le Sagittaire : dit *Pa enty-iteh* symbolise Horus-Shed *(victoire)*

L'origine africaine des connaissances astronomiques de l'humanité nous est encore prouvée par l'existence au temple d'*Iounyt (dit « Esna » par les Grecs)* d'une vaste fresque murale dévoilant tous les signes du zodiaque. On comprend alors pourquoi, les peintures funéraires que l'on découvre dans certains sarcophages notamment de Basse époque, représentaient souvent

[1] Toute l'humanité est en fait reliée au zodiaque kamit.

[2] Temple restauré durant l'époque romaine et construit par les Ptolémées vers -160. N'oublions pas que l'Ancien Empire *(vers 3000 ans de l'ère ancienne africaine)*, nous confirme l'existence de la science astronomique kamite car les pyramides sont parfaitement orientées nord/sud par rapport des constellations et le sphinx n'est autre que la figuration de la constellation du Lion *(symbolisa un début d'édification du site à l'ère du Lion)*.

une vue astronomique du ciel ayant pour centre la déesse du ciel Nout *(personnifiant la Voute céleste)* entourée des 12 *constellations* célestes.

Antériorité kamite des signes du zodiaque

Nous découvrons sur une fresque murale du temple de Khnoum à Esna, tous les signes du zodiaque (balance, scorpion, sagittaire, cancer, lion, etc.).

D'autre part, sur le plafond astronomique découvert dans la tombe du brillant astronome et architecte de la reine Hatshepsout, à savoir le grand Senenmout *(le constructeur du fabuleux temple de Deir el Bahari)* et datant de 1 460 de l'ère ancienne africaine, nous constatons que les 12 mois de l'année y sont déjà représentés ainsi que toutes les planètes du système solaire telles Jupiter, Saturne, Vénus, Mercure, Mars, etc. *« Il faut rendre hommage aux astronomes de Pharaon d'avoir distingué et identifié, dès le Moyen Empire (à en juger par les représentations du cercueil de Hény) les cinq planètes visibles à l'œil nu : d'une part les planètes appelées inférieures ou intérieures (entre Soleil et Terre) que sont Mercure et Vénus et d'autre part, les planètes supérieures ou extérieures (au delà de la Terre), à savoir Mars, Jupiter et Saturne. Tous ces objets ont des orbites et des vitesses différentes, Terre comprise et donnent ainsi l'impression (vues de la Terre dont la vitesse est constante par rapport aux autres planètes), soit d'accélérer, soit de ralentir jusqu'à être stationnaires, puis de repartir. Elle décrivent ainsi une boucle imaginaire que les astrologues appellent « rétrogradation » (…) A la différence des étoiles, les planètes sont dépourvues d'une source d'énergie interne, générée par des réactions nucléaires ; leur rayonnement est dû à la réflexion de la lumière de l'étoile centrale, en l'occurrence notre soleil (…) Les prêtres astronomes ne s'y sont*

pas trompés ». Cette constatation qui émane de R. S. Antelme et S. Rossini[1] nous donne une idée de la précision des *Ounou (prêtres astronome)* et des *Imy Ounout (prêtres horaire)*. Ils furent ainsi les premiers à découvrir et à nommer les cinq planètes majeures du système solaire, à savoir[2] :

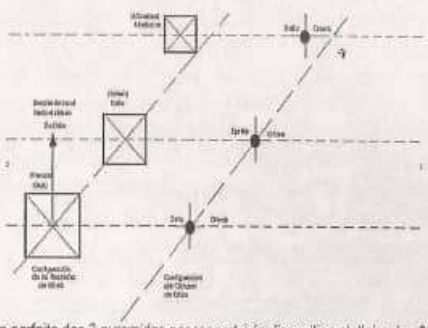
- La planète Mercure > *Sobek (ou le Nonchalant)*
- La planète Vénus > *Séba Doua (étoile du matin)*
- La planète Mars > *Hor Décher (Hérou le Rouge)*
- La planète Jupiter > *Hor Tach Tawy (Hérou qui ouvre les 2 terres)*
- La planète Saturne > *Hor ka pet (Hérou Taureau du ciel)*

L'invention du calendrier de 365 jours, basé sur le levier héliaque de l'étoile *Sopédèt (Sirius)* et réajusté sur une période de 1460 ans[3], mais aussi l'utilisation journalière des horloges solaires, des horloges à ombre ou à eau *(dit « Clepsydre »)*, tout cela démontre le haut niveau scientifique des prêtres kamits en métrologie[4]. Ils savaient mesurer la hauteur des pyramides, évaluer les distances, mesurer le temps qui passe, mesurer la taille de la terre dont ils avaient parfaitement compris l'aspect sphérique, en se basant sur l'analyse du parcours particulier de l'ombre solaire sur le sol terrestre mais aussi sur l'évolution de l'aspect des constellations durant la nuit. Ils savaient aussi que la terre était légèrement inclinée sur son axe orbitale et droite seulement aux 2 équinoxes *(21 mars et 21 septembre)*. On le voit notamment sur le plafond astronomique de Dendérah où les étoiles circumpolaires ne sont pas au centre mais légèrement décalées du centre du *zodiaque* stellaire. La pyramide de *Khoufou (dit Khéops par les Grecs)* indique les *équinoxes* et possède une parfaite orientation Nord/Sud, Est/Ouest[5]. Son entrée principale est orientée vers le nord[6] *(lieu d'élévation de l'âme vers Ousiré)*. L'ensemble du complexe de Guizèh

[1] R. S. Antelme et S. Rossini, Nout : Le cosmos des pharaons, idem.
[2] Diodore de Sicile à affirmé que les astronomes Chaldéens étaient en fait originaires d'Egypte.
[3] Vu que l'année dure en réalité 365 ¼, les anciens se retrouvaient avec un décalage d'environ un jour tous les 4 ans et 365 x 4 = 1460. Après 1 460 ans, le calendrier civil était réajusté sur le calendrier solaire et donc le lever héliaque de Sirius coïncidant de nouveau avec le premier jour de la saison « Akhet », soit l'inondation. En -4236, ce calendrier était déjà en fonction.
[4] Science des mesures.
[5] L'erreur minimale est aujourd'hui de 3', probablement en raison du changement d'ère et de la précession des Equinoxes.
[6] Sauf celle rhomboïdale qui donne vers l'ouest.

n'est au fond que la projection terrestre de la constellation d'*Ousiré (appelée « Orion » aujourd'hui)* datant de -10 500 ans.

Alignement des pyramides sur la constellation d'Ousirè



Disposition parfaite des 3 pyramides par rapport à la disposition stellaire des 3 étoiles de la constellation d'Ousirè (dite Orion aujourd'hui). Source : Taringa.net

Mais que dire du *zodiaque* du temple d'*Hathor* de Dendérah exposé aujourd'hui au musée du Louvre à Paris ? Il ornait le plafond d'une chapelle dédiée à *Ousiré*, construite sur le toit du temple par Pépi 1er *(vers 2300 ans de l'ère ancienne africaine)* puis restauré par les Ptolémées. La voûte céleste a été représentée en relief sous la forme d'un cercle. Elle est soutenue par 4 divinités féminines indiquant les points cardinaux et 8 Nétchèrou possédant une tête de faucon. Sur son pourtour, 360 jours sont évoqués par 36 génies *(les 5 jours restant pour faire l'année complète, sont indiqués au titre des jours épagomènes correspondant aux naissances d'Ousiré, d'Aséta, de Nafissatou, de Seth et d'Hérou)*. En plus des 12 signes zodiacaux figurant sur l'écliptique, sont aussi représentés auprès de *Nout* dans le ciel de l'hémisphère nord, les autres constellations connues aujourd'hui sous les noms d'Orion, Draco, Ursa Major, Cassiopée, Aquila, Ursa Minor, etc. Au centre, on découvre les constellations du nord *(ex. la grande ourse évoquée par une patte de taureau)*.

Représentation du zodiaque du temple d'Hathor

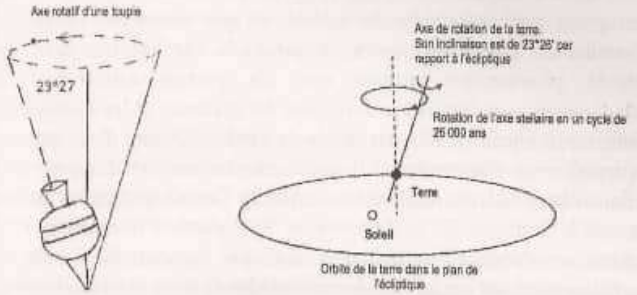
Plafond astronomique de Dendérah comportant les 12 signes zodiacaux mais aussi de nombreuses constellations majeures du ciel.

Chose particulière, deux cercles placés près de la constellation des *Poisson* indiquent deux éclipses, une de lune, l'autre du soleil, remontant à 52 et 51 d l'ère ancienne africaine. Enfin, les 5 planètes de notre système solaire *(visibl à l'œil nu)* sont aussi représentées, il s'agit de Vénus *(placée derrière le Verseau* Jupiter *(près du Cancer)*, Mars *(placée sur le dos du Capricorne)*, Mercure Saturne. Cette disposition astrale se reproduit tous les 1 000 ans. Cela veu donc dire que des connaissances secrètes maîtrisées autrefois seulement pa les *Anou (ex. lors de la construction des pyramides)* dans leurs *Ecoles des Mystères* ont durant la Basse Epoque *(soit vers -750 à -30)*, été révélées à un plus gran nombre d'initiés, d'où leur diffusion ultérieure hors d'Afrique noire.

2.5- La notion de *Précession des équinoxes*

La terre prend une année complète *(soit 365 jours 1/4)* pour faire le tour complet du soleil et donc pour visiter les 12 signes du *zodiaque*. Mais vu qu'elle est légèrement inclinée sur son axe de rotation, si l'on trace une longue ligne droite en suivant cet axe et que l'on prolonge cette ligne au-dessus de son sommet, on constate que l'extrémité de celle-ci décrit alors un large cercle dans l'espace[1]. Puis, si on calcul le temps écoulé entre le point de départ de ce grand cercle à un instant « t » et le retour à ce même point de départ, on obtient une durée d'environ 26 000 ans dite *Grande Année*. Illustrons encore cette problématique. Si on considère que la terre est une énorme toupie qui tourne sur elle-même mais en étant penchée, on devine alors le grand cercle au-dessus de la toupie, que fait la droite qui la traverse en son centre, lorsqu'elle commence à ralentir.

Cycle rotatif céleste de 360°et d'environ 26 000 ans


Axe rotatif d'une toupie
23°27
Axe de rotation de la terre.
Son inclinaison est de 23°26' par rapport à l'écliptique
Rotation de l'axe stellaire en un cycle de 26 000 ans
Terre
Soleil
Orbite de la terre dans le plan de l'écliptique

A gauche : Mouvement de rotation d'une toupie inclinée sur son axe. A droite : La terre est inclinée comme la toupie, donc en tournant sur elle-même, le cercle que l'on voit au sommet de la toupie, existe aussi à son sommet. La durée écoulée par rotation, est d'environ 26 000 ans.

C'est ce mouvement rotatif d'environ 26 000 ans, qui est appelé *Précession des équinoxes*[2]. Il correspond à un cycle temporel particulier, durant lequel le

[1] Pour parvenir à concevoir le principe et le cycle de la Précession des équinoxes, il faut être convaincu à la base que la terre est une immense sphère.

[2] Ce mouvement rotatif provient de l'action de la Lune sur la terre (marées) parfois amplifiée par la position du soleil (alignement lune/soleil). Les forces gravitationnelles en jeu font tourner et

soleil prend cette fois à reculons, les 12 *constellations* du *zodiaque*. En effet, dans le cadre du cycle annuel du *zodiaque*, le soleil visite d'abord le signe du *Bélier*, puis celui du *Taureau*, dans le cycle de 26 000 ans, c'est l'inverse *(d'où l'impression que le soleil visite les constellations à reculons)*. L'historiographie occidentale attribue à tord, la découverte de la *Précession des équinoxes* à Hipparque de Nicée, astronome et mathématicien grec ayant vécu vers 130 de l'ère ancienne africaine. Pourquoi ? Parce que Diodore de Sicile nous a révélé à propos du mathématicien et astronome grec Oenopide de Chios, *(qui a vécu rappelons-le, près de 4 siècles avant Hipparque de Nicée)*, qu'il[1] « *tenait des Egyptiens la connaissance de l'orbite que parcourt le soleil, qui par sa marche oblique est emporté* ***en un sens contraire*** *à celui dans lequel se meuvent les autres astres* ». Diodore parle bien ici de la *Précession des équinoxes*, phénomène découvert donc les astronomes kamits. Un autre fait confirme ses déclarations, c'est la disposition des *constellations* sur le plafond astronomique de Dendérah. En effet, leur ordre d'apparition est l'inverse du *zodiaque* et donc conforme au cycle de la *Précession des équinoxes*. Cette connaissance fut à la base de la conception civilisationnelle de Kemet, ce que reconnait, l'égyptologue R. Schwaller de Lubicz qui confirme que toute l'architecture africaine de la période pharaonique prouve que les prêtres astronomes africains connaissaient parfaitement la *Précession des équinoxes* et les *équinoxes* qui sont d'ailleurs indiquées sur la pyramide de *Koufou (Khéops)*. Pour percer les lois universelles de l'astronomie, il fallait nécessairement disposer de relevés stellaires sur plusieurs millénaires, ce que les Grecs n'ont jamais eu et de plus comme le souligne R. S. Antelme et S. Rossini, « *le territoire de l'Egypte pharaonique s'étendant nettement au-delà du tropique du Cancer, certaines constellations au sud ont pu être observées par les Anciens, alors qu'elles échappent à la plupart des pays de l'hémisphère boréal*[2] ». Ce que confirme le chef de file de l'Ecole Diopienne, Théophile Obenga en disant que « *situé sous le tropique du Cancer, le ciel égyptien se prête admirablement à la contemplation. Sa luminosité nocturne, son étendue et le nombre colossal des constellations visibles à l'œil nu*

précesser l'axe de rotation de la Terre (comme notre toupie au ralenti) autour de la ligne perpendiculaire (axe de la terre) au plan de l'écliptique. Il y a un million d'année, l'obliquité a varié entre 21,9° et 24,5°, aujourd'hui elle est de 23°27' soit 23,45°. L'obliquité est ainsi à l'origine des saisons. Si elle était nulle, il n'y aurait plus de saisons sur Terre.

[1] Diodore de Sicile, Livre I, IIème partie, XCVIII.

[2] R. S. Antelme et S. Rossini, Nout, idem.

l'inclinaison innée de l'Egyptien à la spéculation, tout cela devait amener l'Egyptien à développer l'astronomie et la mythologie céleste, dès la plus haute époque de l'histoire égyptienne[1] ».

Mais *«il n'y a peut-être pas de pays où les positions et les mouvements des astres soient observées avec plus d'exactitude qu'en Egypte »*, avoue ainsi Diodore de Sicile qui ajoute que les prêtres « *conservent, depuis un nombre incroyable d'années, des registres où ces observations sont consignées. On y trouve des renseignements sur les mouvements des planètes, sur leurs évolutions et leurs stations (…) Les tremblements de terre, les inondations, l'apparition des comètes et beaucoup d'autres phénomènes qu'il est impossible au vulgaire de connaître d'avance, ils les prévoient d'après des observations faites depuis un long espace de temps*[2] ». A propos de Thalès de Milet[3], Platon nous a par ailleurs confirmé que ses connaissances en astronomie venaient d'Egypte[4] : « *Thalès, fils d'Examyas, de Milet, Phénicien d'après Hérodote. Il porta le premier le nom de Sage. En effet, il trouva que l'éclipse du soleil provient de ce que la Lune lui fait écran ; il fut le premier Grec à découvrir la Petite Ourse, les solstices et la taille ainsi que la nature du soleil. L'eau est le principe des éléments.* ***Il reçut en Egypte l'éducation des prêtres*** ».

D'autre par, nos ancêtres dénommaient par *3ht (Akhret)* l'*équinoxe* de printemps et par *prt (Pérèt)* celle d'automne. Ces dates correspondaient pour eux au 2ème mois de la saison d'*Akhèt*, le 15ème *(soit notre 21 mars)* et au 4ème mois de la saison de Pérèt, le 15ème jour *(soit notre 21 septembre*[5]*)*. Ce sont les seuls jours dans l'année où le jour et la nuit sont d'égale durée. Enfin, on appelle *Point vernal* et *Point Oméga* les deux intersections ou croisements entre la ligne de l'*équateur* et celle de l'*écliptique* aux moments des équinoxes *(NB. Elles se croisent aux seules équinoxes car le soleil passe dans l'autre hémisphère)*.

[1] Théophile Obenga, La philosophie africaine de la période pharaonique, idem.

[2] Diodore de Sicile, Livre I, LXXXI.

[3] Thalès *(640 à 547 de l'ère ancienne africaine)* était Phénicien (donc Cananéen) de père *(Examios)* et de mère *(Cléobuline)*. « *Il (Thalès de Milet) n'eut point de maître, excepté le fait que lors de son séjour en Egypte, il vécut auprès des prêtres* », nous dit encore l'écrivain grec Diogène Laërce *(300 de l'ère occidentale)*.

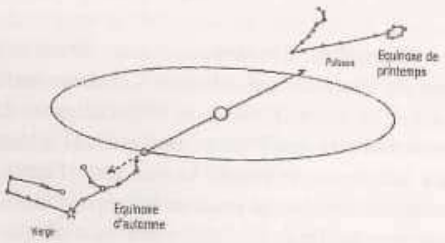
[4] Platon, République, X, 600 a. Scolie.

[5] Plus largement, les dates varient entre le 19 et le 21 mars et entre le 21 et le 24 mars.

2.6-La notion d'*Ere* ?

Comme nous l'avons vu, la *Précession des équinoxes* désigne le cycle céleste d
la terre d'environ 26 000 ans, durant lequel le soleil prend à reculons, l
12 *constellations* du *zodiaque*. Ces *constellations (dites « Sébat » et leurs étoiles dit*
« Sébaou »), forment un angle circulaire de 360° dans lequel chaque sig
occupe donc en moyenne un espace de 30° *(360° : 12 = 30°)*. Donc pou
rétrograder de la totalité d'une *constellation (soit 30°)*, le soleil prend enviro
2 160 ans. Comment calcule-t-on cette durée ? La terre tourne autour du sole
et en même temps sur elle-même mais en perdant chaque année, 20,2
minutes. Donc chaque *Point Vernal* recule annuellement dans le temps[1]
donc rétrograde d'un degré tous les 72 ans. Et si l'on fait 72 x 30, on obtient
2 160 ans. C'est donc cette durée temporelle de 2 160 ans qui est appelée un
Ere[2] et chaque *Ere* correspond à une *constellation* précise, progressant dans l
sens inverse du *zodiaque*. Ainsi, 2 160 ans x 12 = la durée de la *Précession de*
équinoxes, soit 25 920 années, appelé généralement *Cycle de 26 000 ans*. Ma
qu'est-ce que le *Point Vernal* ?

Calcul réalisé lors de l'équinoxe du printemps



A l'Equinoxe du printemps (21 mars), l'alignement actuel Terre/Soleil se projette ici dans la constellation des Poissons.

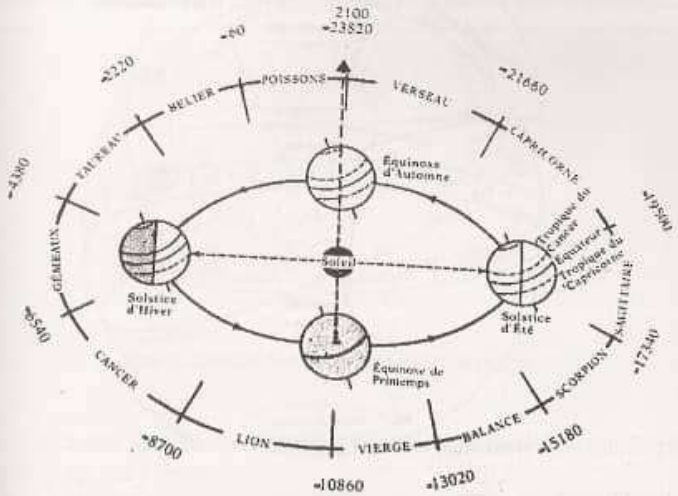
Chaque année, lors de l'*équinoxe* du printemps *(soit au 21 mars)*, période d
l'alignement stellaire Terre/Soleil, les astronomes kamits effectuaient un

[1] C'est à dire que la position de la terre autour du soleil qui indique le « Point Vernal » dans telle c
telle constellation, est chaque année en retrait par rapport à sa position annuelle précédente, su
l'orbite de la terre.

[2] Il y a donc 12 ères car il y a 12 constellations.

relevé annuel de la position du soleil dans la constellation du moment. C'est ce relevé annuel que l'on appelle *Point Vernal* et il recule d'année en année[1]. Le *Point Vernal* permet donc l'indentification des *Eres*. Ainsi, notre alignement actuel en 2015 à l'*équinoxe* du printemps indique que nous sommes en train de quitter l'ère des *Poissons (entamée depuis -60)*, pour nous diriger vers l'ère d'*Hâpy (Ere du Verseau)*. Le schéma ci-dessous du cycle entier de la *Précession des équinoxes*, nous donne une vision globale des *Eres* successives qui se sont écoulées depuis environ 26 000 ans. Celui-ci nous permet enfin de saisir dans sa globalité, notre continuité historique durant toute l'antiquité. Il nous servira aussi de fil rouge durant tout cet ouvrage.

Cycle global de la Précession des équinoxes sur 26 000 ans



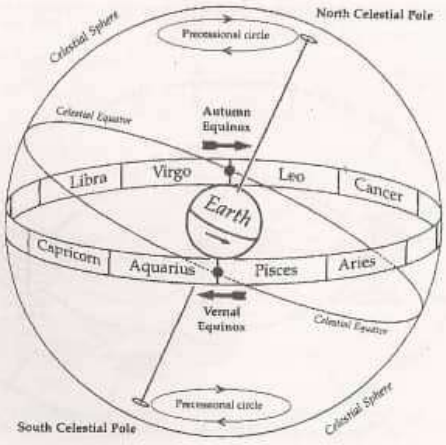
La grande roue des « Eres » Cosmo-Théologiques

[1] Dans le cycle de la Précession des équinoxes, le soleil visite les constellations à reculons.

Les points tillées du sommet indiquent que nous sommes actuellement
l'aube de l'ère du *Verseau (ère des valeurs de l'Esprit)* donc à la fin de celle d
Poissons (ère des valeurs matérialistes).

Donc la réalité existentielle des Africains va bientôt subir un changement c
si l'*Ere* des *Poissons* faisait la part belle à la Matière, celle du *Verseau*
réaffirmera la primauté de l'*Esprit*. A ce titre, l'évolution actuelle du *cham*
magnétique terrestre est l'un des phénomènes qui doit retenir notre attentio
car depuis 1845, il s'est déplacé sur plus de 2 000 km.

Schéma global de la sphère céleste

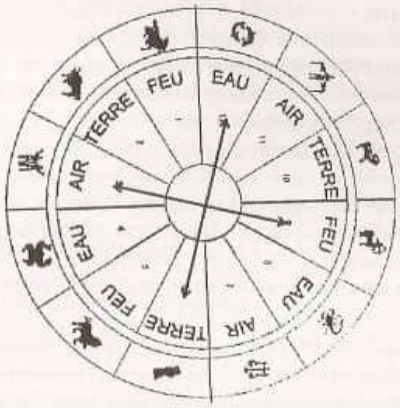


Vue globale indiquant la ligne de l'Equateur céleste, celle de l'écliptique (roue du zodiaque)
et les points vernaux des équinoxes du 21 mars et du 21 septembre.

2.7-La notion de *Triplicités* ?

Les 12 signes du *zodiaque* sont une découverte astronomique des prêtres africains d'ascendance *Anou*. Ces signes sont évoqués notamment pour l'horoscope. Mais nos ancêtres avaient aussi constaté que ces 12 *constellations* abritaient encore, 4 familles de 3 signes. Ce regroupement par nature de signes est appelé de nos jours, la *Notion de Triplicités*.

Notion de Triplicités



Roue du zodiaque dévoilant la Méta-Nature des signes

Nous constatons que chaque famille de signes est associée sur le plan stellaire, à l'un des 4 éléments :

- Feu : Bélier, Lion et Sagittaire
- Eau : Cancer, Scorpion et Poissons
- Air : Gémeaux, Balance et Verseau
- Terre : Taureau, Vierge et Capricorne

Mais ces 4 éléments sont eux-aussi liés aux 4 tempéraments :

- Signes d'Air *(chauds et humides)* : Tempérament sanguin
- Signes de Feu *(secs et chauds)* : Tempérament bilieux
- Signes de Terre *(secs et froids)* : Tempérament nerveux
- Signes d'Eau *(froids et humides)* : Tempérament lymphatique

De plus, les tempéraments forment des couples complémentaires lorsque l'on tire une droite qui passe par *Râ (le soleil)* :

- Feu/Air
- Eau/Terre

Ce qui correspond parfaitement aux couples divins :

- Shou (feu)/Tefnout (air)
- Nout (eau)/Geb (terre)

Les récits Cosmo-Théologiques kamits, loin d'être de simples mythes sans fondement, dévoilent leur secret à travers une analyse de divers phénomènes astronomiques qui restent cachés aux profanes. Pour les saisir, il nous fallait comprendre en amont, le fonctionnement stellaire de notre planète.

Chapitre III :

La notion de *Couples Cosmo-théologiques*

Généralités

Nos ancêtres nous ont légué de multiples témoignages relatifs à l'immense richesse de leur savoir *cosmo-rituel*. Mais les altérations de notre *Mémoire historico-culturelle*, découlant d'événements encore trop récents *(invasions, génocide, esclavage, colonisation, néo-colonisation, etc.)*, nuisent à notre saine compréhension de ce formidable héritage qui finit par nous sembler étrange et parfois même négatif. L'objet de cette étude, est de vous permettre d'entrevoir objectivement, l'originalité de leur mode de réflexion.

3.1-Le secret des Couples cosmiques

a) Union cosmico-rituelle à l'*Ere du Taureau*

L'archéologie a révélé qu'avant le règne du pharaon Narmer, qui fut le fondateur de la civilisation de *Kemet (dite « égyptienne » aujourd'hui)* en 3 200 de l'ère ancienne africaine, une longue lignée royale partie de *Qustul* au Soudan *(où fut découvert un encensoir remontant au IVème millénaire de l'ère ancienne africaine et prouvant l'origine négro-africaine de la royauté pharaonique[1])*

[1] Les commentaires du professeur Bruce Williams à propos de la découverte de cet encensoir sont particulièrement explicite : « *Pendant neuf générations au moins, de -3500-3400 à -3200-3100, la Nubie du groupe A fut un État unifié, possédant tous les attributs d'une civilisation – un gouvernement, un pharaon, des fonctionnaires, une religion officielle, une écriture et des monuments. C'est ainsi que les habitants du Ta-Seti, "Le Pays de l'Arc", nom par lequel les anciens Égyptiens désignaient la Nubie, participèrent pleinement et sur un plan d'égalité que personne n'avait jamais soupçonné, à l'irrésistible essor de la civilisation des rives du Nil* ». Source : Fouilles de l'UNESCO : Courrier de l'UNESCO (février-mars 1980, pp. 43-44 - Bruce Williams, "Excavations between Abu Simbel and the Sudan frontier, part I – The A-group royal

décida de s'installer en Haute Egypte dans la région de *Nagada* où les dignitaires des cités de *Nekhab* (*El Kab*), de *Noubet* (*Ombos*), de *Nekhen* (*Hiérakonpolis*), de *Yeb* (*Eléphantine*) et d'*Abdjou* (*Abydos*) se réunirent autour de Narmer, pour mener à son terme le projet d'unification des peuples de la vallée du Nil. Cette lignée royale civilisatrice appelée les *Shemsou Hor*, soit les *Suivants* ou *Disciples d'Hérou* (*Horus*), appartenait au peuple soudanais *Anou* (*dits « Iounou » en Médou Nétcher*) que nos ancêtres considéraient comme de Très Hauts Initiés, des *Akhou* (*Esprits lumineux*) et des *Maâkhrérou* (*des Etres Justifiés et Glorifiés*) car ils possédaient à un haut niveau d'avancement, toutes les connaissances à l'origine de la fondation des premières cités de *Kemet* (*Iounou, Iounet, Iounasout, etc.*). C'est le lien ethno-linguistique entre le nom des *Anous* et celui des grandes cités kamites, que souligna à juste titre l'égyptologue français Emile Amélineau qui nota en effet que « *toutes ces villes* (*Iounou = Héliopolis, Iounet = Esnah, Iounasout = Hermonthis, etc.*) *ont le signe caractéristique qui sert à écrire le nom des Anous* (*le pilier « Iou »*). *C'est aussi dans un sens ethnique qu'il faut expliquer l'épithète Anou appliquée à Osiris (...) Il est frappant que la déesse Isis, d'après la légende ait précisément la couleur de peau qu'ont toujours les Nubiens, que le Dieu Osiris ait pour épithète ce qui me semble un ethnique indiquant son origine nubienne (...) C'est à cette population (1) que l'on peut attribuer sans crainte d'erreur, les livres les plus anciens de l'Égypte, le Livre des Morts et le Texte des Pyramides, par conséquent tous les mythes ou enseignements religieux et je dirais presque, les systèmes philosophiques déjà connus et qui sont toujours appelés égyptiens. Ils connaissent évidemment les métiers nécessaires à toute civilisation (...) Ils avaient l'usage des métaux, tout au moins des métaux élémentaires. Ils avaient déjà fait les premiers essais de l'écriture, car toute la tradition égyptienne attribue cet art à Thot, le grand Hermès, qui était un Anou comme Osiris qui est appelé proprement l'Onien au chapitre XV du Livre des Morts et dans les textes des Pyramides. Il est donc certain que ce peuple connaissait les principaux arts, il en a laissé la preuve dans l'architecture des tombes d'Abydos, notamment dans la tombe d'Osiris et dans ces tombes ont été trouvés des objets portant la marque indélébile de leur origine, comme les ivoires sculptés, comme cette petite tête de Nubienne qui fut rencontrée dans une tombe voisine de celle d'Osiris, comme les petits récipients en bois ou en ivoire en forme de tête de félin, tous*

cemetery at Qustul : Cemetery L", University of Chicago, Oriental Institute Nubian Expedition, Vol III, Chicago, 1986.

documents publiés dans le premier volume de mes fouilles d'Abydos (...) La civilisation égyptienne, cela ressort encore parfaitement de ce qui précède est non d'origine asiatique, mais d'origine africaine, d'origine négroïde (...) Il n'y a pas une seule tribu habitant l'intérieur de l'Afrique qui n'ait possédé et qui ne possède encore l'une quelconque de ces premières découvertes[1] ».

Ainsi, les égyptologues distinguent trois grandes périodes d'évolution de la culture fondatrice de Nagada[2] :

Période 1 : Nagada I ou Amratien	: - 3 900 à - 3 500
Période 2 : Nagada II ou Gerzéen	: - 3 500 à - 3 300
Période 3 : Nagada III	: - 3 300 à - 3 100

Etrangement, la période des *Shemsou Hérou* est dite *Dynastie zéro* (*énième fantasme des égyptologues*), or il s'agit en réalité de la *Dynastie fondatrice* (*composée des souverains Ny-Hor, Pe-Hor, Hat-Hor, Hedj-Hor, Iry-Hor, etc*).

Chose particulière, nous constatons que tous les premiers souverains[3], évoqués dans les textes sous le nom de *Sa Râ*, soit *Fils de Dieu*[4], arboraient déjà une longue queue de taureau attachée à leur taille mais encore, c'est à travers l'image divine d'un taureau, qu'ils furent représentés sur les objets royaux (*exemple la Palette de Narmer exposée au musée du Caire*).

Mais l'élément le plus probant, est la tête de massue (*exposée à l'Ashmolean Museum d'Oxford*) du souverain appelé *Scorpion*, en raison de la présence de cet animal de la famille des Arachnides, gravé face à son visage sur cette massue. Mais, il semble plus probable que notre souverain ait eu une autre idée en tête. Car la représentation d'un scorpion sur cette massue à cette époque, fait référence à une information cosmo-cultuelle capitale.

[1] Emile Amelineau, Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne, 2ème partie, éd. Leroux, 1916.
[2] Néanmoins, compte tenu de l'évolution des techniques de datations, il faudrait encore vieillir ces dates d'au moins trois siècles.
[3] Shemsou Hor plus pharaons de l'époque Thinite et de l'Ancien Empire.
[4] Sa = fils, Râ = Dieu.

Taureau, soit la période allant de 4 350 à 2 220 de l'ère ancienne africaine. Durant toute cette période temporelle, le soleil était dans la constellation du *Taureau* et illuminait de fait le *Scorpion*, d'où l'association *Taureau/Scorpion* que l'on retrouve sur la tête de massue du père de Narmer. Ainsi, la présence de *Râ (symbolisé par le soleil)* dans la *constellation* du *Taureau* explique à elle seule, la représentation allégorique de *Dieu* sous la forme de cet animal, d'où l'apparition précoce de la queue de taureau rituelle *Sed* que portait les souverains à leur taille, en tant que *Sa Râ*. Durant cette ère, Dieu était acclamé tous les matins par les prêtres kamits en ces termes : « *Salut à toi, Ô Taureau des Taureaux, quand tu t'élèves au ciel* ». D'autre part, les couples astro-cultuels liant un être masculin *(le Taureau)* à un être féminin *(le Scorpion)*, on comprend alors que cette parèdre féminine n'était autre que la déesse scorpion *Serket (dite « Selkis » par les Grecs)*.

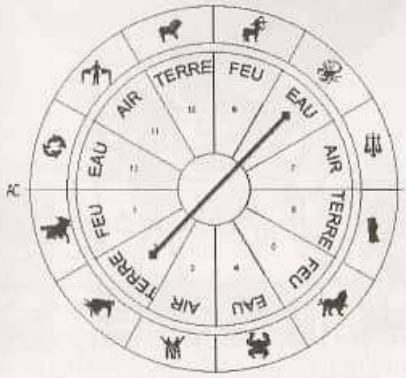
Srq.t
Serket

Image de Serket sur une massue royale

Représentation de la déesse Serket
sur la tête de massue du roi dit « Scorpion ».

La déesse *Serket* fut proclamée *fille de Râ (fille de Dieu)* et cela, depuis l'époque fondatrice des *Shemsou Hérou*. Son nom signifiant *Celle qui donne le souffle divin*. Elle se chargeait d'apporter le souffle divin et éternel de *Râ* aux défunts justifiés accédant à la résurrection. Elle veillait aussi sur le souverain, en le protégeant du venin des serpents, des scorpions et autres poisons. En tant que *Notre Dame des Naissances*, elle assistait la reine lors de l'accouchement des enfants royaux. Elle fut aussi très proche d'*Aséta (Isis)* lors de la passion d'*Ousiré* et l'éducation d'*Hérou* leur fils et fut enfin associé à l'eau sous l'une de ses hypostases, à savoir la *Nèpe (espèce de scorpion d'eau)*. Elle eu un culte, tout au long de l'histoire pharaonique puisqu'elle fut par exemple représentée sous la forme d'une statuette dorée en bois de 90 cm de haut dans le tombeau de Toutankhamon *(elle monte la garde autour du coffre en albâtre qui contient les viscères du roi et aussi sur le coffre à canope)*.

Association des principes de l'Ere du Taureau



Liaison Eau/Terre : Scorpion/Eau associé à Taureau/Terre

En consultant maintenant les principes incarnés par le couple cosmo-théologique *Taureau/Scorpion*, on constate qu'il magnifie la liaison *Terre/Eau*. La *Terre* évoquant le masculin et l'*Eau*, le féminin, on comprend alors mieux le rite agraire qu'accomplit le souverain. Car *Serket (sous son aspect de Nèpe)* évoque ainsi l'eau qui vivifie la terre tandis que le roi, tenant la houe à la

main, effectue un rite agraire d'irrigation d'un champ. C'est à cette époqu que la pratique de l'agriculture connue une utilisation politique sur le pla civilisationnel, car pour survivre le long de la vallée du Nil, il falla obligatoirement maîtriser les techniques d'irrigation des surfaces agricole Or cette connaissance était l'un des atouts majeurs des *Anous* qui savaient pa dessus tout, comme le vieux Sage Dogon Ogotemmêli, que *« la force de la ter c'est l'eau »*, d'où l'image de *Serket* symbolisant cet élément, sculptée à just titre sur la massue.

b) Union cosmico-rituelle à l'*Ere du Bélier*

L'*Ere du Bélier (-2220 à -60)* couvre essentiellement les périodes du *Moy Empire (-2 033 à -1 786 ans)* et du *Nouvel Empire (-1550 à -1069)*, entrecoupe par deux grandes périodes intermédiaires.

Fresque kamite : Ere du Bélier

Amon-Râ sous les traits d'un bélier faisant face à Maât

Cette illustration sur papyrus soulève notre curiosité. Comment devons-nou comprendre cette scène où nous voyons un bélier faisant face à une divinit féminine assise devant lui ?

Cette fresque est aussi visible dans le petit temple d'*Hathor* sur le site de Deir el Medineh[1] appelé *Set Maât her imenty Ouaset*, soit *la Place de Maât à l'occident de Thèbes*. Nous y découvrons *Amon-Râ (Dieu)* représenté sous la forme tellurico-métaphorique d'un *Bélier (sa forme cosmo-métaphorique étant l'Oie)* et portant la couronne sacerdotale *Hemhem* posée sur ses cornes. Cet animal jouissait d'une pieuse perception en raison de la forme de ses cornes qui ne pouvaient blesser son adversaire mais qui révélaient, lors d'un choc frontal, la puissance vitale inouï dont il était doté, forçant ainsi son opposant à abdiquer.

Sa fille spirituelle nommée *Maât* est assise face à lui. Elle porte sa plume sur la tête et tient la croix de vie *Ankh (symbole de la vie éternelle)* dans les mains.

Maât, la fille de Rê[2]

Souvent représentée sous la forme d'une femme aux bras ailés *(symbole de la protection)* recouverte de poudre d'or, *Maât* arbore une plume d'autruche sur la tête pour incarner la *Loi* transcendantale assurant l'harmonie universelle invisible mais pourtant bien réelle dans la création, dans toutes ses dimensions *(physique et métaphysique)*. Elle est aussi celle qui préside, sous l'aspect de la balance dans la *Place de la Vérité*, la pesée du cœur du défunt, en présence de *Djéhuty (Thot)*, d'*Inpou (Anubis)* et d'*Ousiré (Osiris)*. Bernadette Menu, directrice de recherches au CNRS, insiste d'ailleurs sur le fait que *« la Maât, c'est l'existence même de l'Univers et c'est la vie de l'Egypte et de ses habitants… Chacun doit respecter Maât dans ses rapports avec autrui, afin de bénéficier à son tour des bienfaits de Maât… Maât est la source du droit le plus souvent évoquée par les juges*[3] ». Ainsi, nul ne peut aller vers *Amon-Râ*, sans

[1] Temple dont la dernière reconstruction remonte à l'époque ptolémaïque.
[2] Image : knowthyself365.com.
[3] Bernadette Menu, Maât : l'ordre juste du monde, éd. Michalon, p. 76.

passer par la *Maât*, pas même *Ousiré (qui pourtant est « Neb Maât », soit « Seigneur de la Vérité/Justice/Harmonie »)* !

Son essence opposée est le Désordre, l'Injustice, l'Ignorance, le Mensonge, le Vol, la Cupidité, la Destruction..., soit *Isefet*, d'où la célèbre maxime kamite « *Pratiquer la Maât, repousser Isefet* », présentée comme l'axiome de la royauté kamite.

Extrait de Texte Sacré kamit

La Maât évoquée sous l'aspect de la balance de la Justice

Toute la création est animée par *Maât (invisible mais présente dans le nombre Phi, le nombre Pi, les fractales, la spirale, etc.)* et l'homme lui-même doit, par l'Initiation à la Connaissance et la Sagesse, apprendre à vivre de *Maât* car elle est le cordon matriciel assurant sa liaison spirituelle avec le Créateur.

Perçue encore comme la somme des connaissances matérielles et immatérielles établies en tant que *Loi* universelle ayant assujetti la totalité du vivant, *Maât* est pour l'homme un adversaire imbattable, nous rappelle judicieusement Mbog Bassong : [1] « *Maât est la connaissance de ce qui réellement est, mais aussi une méthode, mieux encore, un matérialisme méthodologique apprécié par tous dans sa disposition éthique. En somme, en plus de la connaissance, Maât est conçue comme la voie, le chemin donnant accès à la quête de la Vérité de la nature, en*

[1] Mbombog Mbog Bassong, La méthode de la philosophie africaine, idem.

fin de compte indépassable. L'homme qui est un produit de la nature ne saurait en dépasser l'intelligibilité. La nature n'appartient pas pour cette raison à l'homme. C'est l'homme qui appartient à la nature ».

Graphie de Maât

M3ᶜ.t, Maât
Le tertre, la faucille, le bras (â) et le « t » du féminin
et le symbole de la déesse

Nos Sages, tel Mérikarê *(soit « Aimée soit le Ka de Rê »)* ou encore Ptahhotep, professaient déjà, plus de 2 000 ans avant le christianisme :

Dis la Maât,
Pratique la Maât car elle est grande,
Et elle est efficace.
Elle dure éternellement et sa puissance est prouvée,
Elle seule te conduira à l'état d'Imakhou (vivant éternel), disait Mérikarê.

Maât est grande et son action est permanente,
Elle n'a jamais connu de trouble depuis le temps de Rê.
L'anéantissement attend celui qui transgresse ses lois.
Elle est la voie à suivre pour le jeune initié, clamait Ptahhotep.

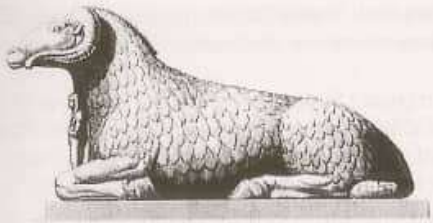
Que signifie donc cette association *Bélier/Balance* ? Il faut bien entendu nous élever dans *Hérêt*, c'est à dire dans l'espace profond pour comprendre pourquoi *Amon-Râ* fait ici face à *Maât*, car rien n'a été fait au hasard.

Le Couple Cosmo-théologique de l'ère du Bélier
2 220 à 60 de l'ère ancienne africaine

Ainsi durant tout l'*Ere du Bélier,* lorsque le soleil était dans cette *constellation* l'alignement *Bélier/Soleil* indiquait l'emplacement de la *Balance* qui n'est autre que le symbole de la *Maât.*

Ainsi, lorsque le soleil vitalisait la position stellaire du *Bélier (soit Râ = Dieu, la Lumière solaire = la dimension cosmique et le Bélier = Amon = la dimension tellurique),* il envoyait sa lumière vibratrice en direction de la *Maât (soit, la fille de Dieu = la Vérité/Justice/Equité/Harmonie = la Balance de Vérité).*

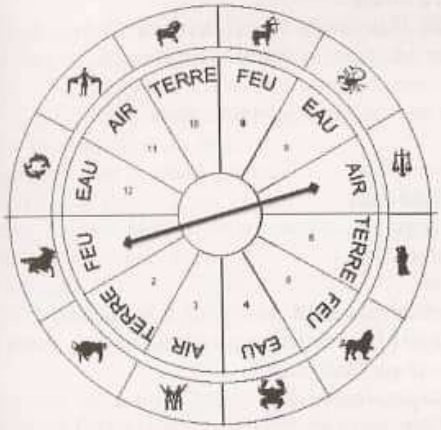
Amon évoquant le *Bélier (d'où l'expression le « Bélier d'Amon »),* son essence théosophique sous la forme de *Amon-Râ* est donc relative à sa demi-trajectoire *Bélier/Soleil.*



Représentation d'Amon sous la forme stellaire du Bélier avec son fils Ramsès II (l'agneau de Dieu) devant lui (Temple de Karnak).

Cette représentation de Dieu sous l'aspect du bélier sous-tend aussi que son fils *Ousiré* est de fait l'*Agneau de Dieu,* tout comme le roi qui est symboliquement le *Sa Râ (le fils de Dieu).*

Association des principes de l'Ere du Bélier



Liaison Air/Feu : Balance/Air associé à Bélier/Feu

En consultant maintenant les principes incarnés par le couple cosmo-théologique *Bélier/Balance,* on constate qu'il révèle une association *Air/Feu.*

Or souvent dans nos Textes Sacrés ancestraux, *Amon-Râ* affirme qu'il s nourrit de *Maât* tous les jours. Pourquoi dit-il cela ?

Question de forgeron : Si vous privez le feu d'air, que se passe-t-il ? Le fe s'éteint[1] ! Donc, c'est l'air qui alimente et vivifie le feu. Pour vivre, le feu e donc dépendant de l'air dont il se nourrit en permanence. Dans *Hérêt*, nou constatons que la liaison des principes stellaires durant l'*Ere du Bélier*, révè une association *Balance/Air* à *Bélier/Feu* qui nous permet de mieux saisir n Textes Sacrés ancestraux. En effet, si la *constellation* du *Bélier* à pou tempérament le *Feu* et celle de la *Balance* a pour tempérament l'*Air*, o comprend tout de suite d'où vient l'idée qui sous-tend nos Textes cosm théologiques. *Maât* symbole par la légèreté de sa plume, du Souffle de V éternel soit l'*Air* est donc unie au *Feu* divin de l'Esprit de Dieu. Nou comprenons alors pourquoi le *Bélier* fait donc face à la *Maât* sur le papyrus e donc pourquoi il est dit qu'*Amon (le Feu)* se nourrit de *Maât (l'Air)* tous le jours. C'est d'ailleurs bien cela que conseille *Noun* à *Atoum* :

Et Noun dit à Atoum :
Respire ta fille Maât (Vérité, Equité, Harmonie, Ordre universel),
Mets-la à ton nez et ton cœur vivra[2].

D'où la nature de l'axiome théologique *Amon/Râ/Maât* :

Tu te munis de Maât,
Auteur de ce qui existe,
Créateur de ce qui est…
Tu montes avec Maât,
Tu vis de Maât,
Tu joins tes membres à Maât…
Ta fille Maât est à l'avant de ta barque solaire…
Tu existes parce que Maât existe,
Et Maât existe parce que tu existes.
Elle est l'Unique
Et c'est toi qui l'as créée.

[1] On devine ici l'importance des forgerons dans cette théologie.
[2] Textes des Sarcophages, sp. 80.

Ainsi, tous les matins dans l'enceinte du temple de Karnak *(Ipetsout)*, le Grand prêtre invoquait *Maât* pour *Amon-Râ (Dieu)*, en ces termes :

Ô Amon-Râ,
Voici que les divinités et les déesses qui sont avec toi portent Maât,
Car ils savent que tu vis d'elle.
Ton œil droit est Maât, ton œil gauche est Maât,
Tes chairs et tes membres sont Maât ;
Les souffles de ton instinct et de ton intelligence sont Maât.
Tu parcours les Deux-Terres en portant Maât.
Ta tête est ointe de Maât. Tu marches, les deux mains chargées de Maât…
Ta nourriture c'est Maât. L'encens que tu respires c'est Maât.
Les souffles de ton nez c'est Maât.
Tu existes parce que Maât existe et Maât existe parce que tu existes.
Maât existe attachée à ta tête. Elle vient à l'existence devant toi pour l'éternité.
On accomplit pour toi Maât pour apaiser ton cœur,
Pour que ton cœur vive d'elle, pour que ton Bâ vive,
Ô Amon-Râ.
Maât est offerte comme la cuisse de bœuf de ton offrande
Elle rend ton nom doux, Seigneur des Divinités.
Maât est en face de toi. Lorsque Rê se lève, il chasse tes ennemis.
Maât a pris pied solidement à l'avant de la barque-seky…
Maât est en face de toi au ciel et sur terre.
Que tu parcours le ciel, que tu guides le pays,
Maât est avec toi chaque jour.
Si tu reposes dans la Douat Maât est encore avec toi.
Combien stable est Maât, qui est unique.
C'est toi qui l'as créée.
Il n'y a nulle autre divinité qui la partage avec toi,
Excepté toi, à jamais, éternellement[1].

C'est cette même idée qui associe, à certain degré initiatique, *Shou (le Feu)* à *Tefnout (l'Air)* dans les Textes religieux des prêtres kamits du temple d'*Iounou*.

[1] Bernadette Menu, Maât, l'ordre juste du monde, idem.

c) Union cosmico-rituelle à l'*Ere des Poissons*

L'*Ere des Poissons* couvre essentiellement la période allant de -60 à + 210 Il s'agit de notre époque actuelle. Avant l'avènement du christianisme, n prêtres avaient déjà commencé à faire d'*Ousiré* et de son épouse *Aséta*, l réceptacles mystiques de cet *Ere des Poissons*. Ainsi, *Ousiré* le *fils divin* Dieu (dit « *Sa Râ* »), mort et ressuscité d'entre les morts et juge des défun pour leur accorder la vie éternelle, fut perçu comme le fils du *Bélier célest* c'est à dire l'*Agneau de Dieu*, en tant qu'émanation de l'image solaire d'*Amo Râ* endossée *par Hérou* son fils. A l'aube de l'*Ere des Poissons*, *Hérou* le fi d'*Ousiré*, issu de l'immaculée conception de la *Vierge Aséta* et fêté le 2 décembre *(référence faite à la période du cycle solaire au solstice d'hiver)*, affirma déjà sa présence dans l'*Univers*, bien avant *Jésus*. Qu'est ce qui nous perme d'affirmer tout cela ? Le couple cosmo-théologie de l'*Ere des Poissons* !

Le Couple Cosmo-théologique de l'ère des Poissons
- 60 à + 2 100 ans

Associé à la *constellation* des *Poissons*, *Ousiré* dans nos Textes Sacrés est habill d'un vêtement rituel en écailles de poissons et *Aséta* son épouse, es

considérée comme la *Vierge Aséta* dite « *Mère de Dieu* » *(soit « Aséta mout Nétcher »)* car ayant donné naissance à son fils divin par immaculée conception, d'où le solstice d'hiver de fin décembre, associée à la fête du divin enfant *Hérou*[1].

Cette *Ere* des *Poissons* a donc commencé en l'an 0, selon le système de comptage artificiel du temps imaginé par les Occidentaux mais en réalité, la date de -60 semble la plus indiquée. L'Occident a utilisé ce comptage totalement arbitraire pour sceller l'avènement de sa civilisation judéo-chrétienne qui a indéniablement plagié la *Cosmo-Théologie* kamite, car le symbole utilisé par cette nouvelle religion, soit les deux *Poissons* stellaires, était déjà représenté dans les signes zodiacaux kamits. Cette symbolique fut donc transplantée comme une greffe artificielle, à *Jésus*[2]. C'est pour cela qu'il n'en est question que dans le Nouveau Testament et non pas dans l'Ancien et pour cause, nous étions encore à l'*Ere du Bélier* !

Durant *l'Ere des Poissons*, *Hérêt* révèle donc un alignement stellaire *Poissons/Vierge* correspondant à *Ousiré (symbolisant les Poissons)* et *Aséta* son épouse *(symbolisant la Vierge)*, lorsque nous traçons la droite solaire. Est-ce selon vous un hasard, si dans la tradition judéo-chrétienne, *Jésus* est lui aussi associé aux deux *Poissons* stellaires, tandis que *Marie*, sa mère *(et non plus son épouse, statut social de la femme gréco-romaine oblige car celle-ci était considérée comme inférieure à l'homme*[3]*)*, est associée à la *Vierge* ?

C'est donc bien pour correspondre à l'ère des *Poissons* que le repère chronologique artificiel que constitue l'an 0 fut mis au point. Il symbolise l'avènement du monde occidental *(ne disent-ils pas « avant notre ère », c'est à dire « avant l'ère occidentale », lorsqu'un événement s'est déroulé avant leur repère*

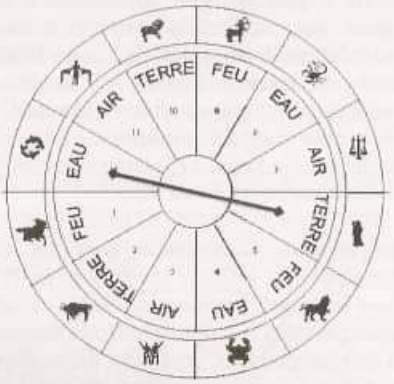
[1] Cette fête est aujourd'hui masquée sous l'appellation de « fête de noël ». Pour tout saisir, il suffit de mener ses recherches sur le thème du repas de noël, soit l'oie. Un site chrétien nommé cathoweb.org, dit ceci à ce sujet : "*La date de Noël n'a été fixée le 25 décembre (par l'Eglise) qu'au XVIe siècle pour coïncider avec la fête (égyptienne) du solstice d'hiver. Auparavant elle se fêtait en mars*". Source : http://cathoweb.org/catho-bliotheque/culture-catholique/histoire-de-l-eglise/l-oie-du-ciel-a-la-table.html.

[2] La date de naissance de Jésus est un mystère opaque de l'aveu du Pape Benoît XVI.

[3] Garder le principe kamit que Marie *(« Maria », soit l'Aimée en Mèdou Nétcher)* soit la femme de Jésus aurait sous-tendue l'idée que la femme est l'égale de l'homme sur tous les plans dans les sociétés orientales et nordiques. C'est mal connaître les fondements des sociétés issues du romanisme et du patriarcat qui font de cette inégalité, leur fondement idéologique.

artificiel 0 ?). Et naturellement, l'assimilation de *Jésus* à l'*Agneau de Dieu (soit le fils du Bélier)* durant l'*Ere des Poissons,* tient au fait que pour affirmer un changement d'ère, on sacrifie rituellement le symbole spirituel de l'ère précédente.

Association des principes de l'Ere des Poissons



L'alignement « Poisson/Soleil/Vierge » créé une union « Eau » symbolisée par Ousiré et « Terre » symbolisée par Aséta.

En analysant maintenant les principes incarnés par le couple cosmo-culturel *Poissons (Ousiré/ fils de Dieu) / Aséta (Vierge/fille de Dieu),* on constate qu'il magnifie la liaison *Aséta/Terre à Ousiré/Eau.*

Dans ce cadre astro-théosophique, *Aséta* représente donc bien la *Terre* tandis qu'*Ousiré* représente l'*Eau* vitalisatrice *(notion de semence mâle)* qui anime les germes de la vie contenus dans le sol. Mais cette eau/liquide qui vient du ciel y retourne par la suite sous la forme de l'air/vapeur, après avoir nourrit les graines dans le ventre symbolique d'*Aséta.* C'est ici que l'on comprend pourquoi le sexe d'*Ousiré* fut plongé dans les eaux du Nil et avalé par la suite par un poisson. Il fallait doter l'eau d'une force vitalisatrice mystique afin qu'elle soit en mesure de féconder la terre. Car le rôle d'*Ousiré* ne se limitait

pas à l'espèce humaine, mais englobait toutes les formes de vie issues d'*Atoum,* son père céleste. On comprend alors pourquoi *Ousiré* dit dans nos Textes que sa vraie place n'est pas sur terre mais au ciel *(cela nous rappelle quelqu'un).*

Ousiré fut donc sacrifié par l'Occident pour établir la figure fantomatique d'un *Jésus (introuvable dans l'histoire réelle)* jouant alors le rôle d'*égrégore* occidental et correspondant simplement à la nouvelle ère des *Poissons,* d'où la représentation symbolique du christianisme par nos deux *Poissons* stellaires kamits.

d) Origine de l'égalité Homme/Femme

Dans les sociétés antiques d'ascendance nomade et patriarcale *(monde indo-européen et sémitique),* la femme était définie par son anatomie *(le sexe faible)* et non pas par son essence ou son rôle majeur dans la création *(celui d'enfanter la vie).* Elle n'avait aucune personnalité juridique, n'héritait pas et n'était pas instruite. Elle était donc totalement dépréciée dans sa société[1], d'où la dégradation de son image dans les Textes des religions extra-africaines dites monothéistes *(incarnation du péché originel, de la faute, de la tentation, de la culpabilité).*

Ainsi, dans la *Torah,* l'homme est créé avant la femme et c'est parce qu'il s'ennui que *Yahvé* intervient pour créer la femme[2] *(c'est donc le résultat d'une anecdote) ???* En Grèce, la gardienne des enfers *(Hadès)* était encore une femme nommée Perséphone *(elle s'était enlevée les seins et martyrisait les hommes).*

Le contraste avec les sociétés antiques africaines *(Nubie, Egypte)* est saisissant car la femme noire était perçue comme la beauté personnifiée, la sœur avertie, la parèdre de l'homme, la source de stabilité et de la sagesse, l'amante attentionnée et la mère affectueuse. Aucune fonction ou filière d'études ne lui était interdite, c'est donc la raison pour laquelle nous avons eu de

[1] Une des traces visibles de cet état de fait est qu'il existe un mot pour désigner le meurtre du père ou du frère (parricide fratricide) mais il n'existe rien pour le meurtre de la femme ou de la sœur.
[2] S'il ne s'ennuyait pas, l'histoire aurait-elle commencée par Adam et Yves ?

nombreuses femmes médecins *(ex. Péséchet)*, souveraines *(ex. Hatchepsou Nzinga, la reine de Sabah)*, chefs des armées *(ex. Amani Renas)*, ministre de Affaires étrangères *(ex. Tiyi)*, etc. Le roi dirigeait le pays avec son épouse qu jouait à ses côtes, le rôle de conseillère diplomatique, de guide spirituel, et Les relations avec la gente masculine *(fils, époux, frères…)* étaient, relat Elisabeth Lafont, particulièrement harmonieuses : *« Fils respectueux, tendre époux, parents attentifs et bien souvent indulgents, ils tenaient avec un zèle que l'o pourrait qualifier de méthodique, à pratiquer les vertus qu'ils avaient en gran honneur. Et maintes fois, à les en croire, ils donnèrent l'exemple aux générations futures*[1] ».

Mais c'est surtout dans le cadre de la tradition spirituelle que le contraste es profond. Aucune divinité féminine kamite n'est avilie dans sa mission divine c'est à dire qu'en priant par exemple la *Vierge Aséta*, celle-ci n'a nul besoin d se référer à une divinité masculine pour qu'une prière lui étant adressée so exaucée. Elle a reçu de Dieu les pleins pouvoirs contrairement à la *Vierge Marie* chrétienne qui elle, doit passer par une divinité masculine qui seul peut exaucer une prière, d'où son surnom d'*Intercesseuse*.

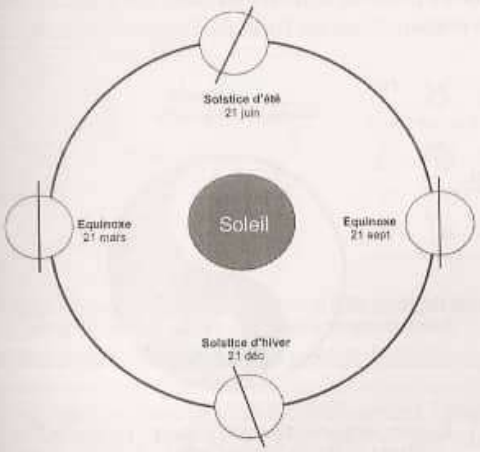
Un passage d'un *Hymne* religieux adressé à *Aséta* est éloquent sur cett question :

> *Tu veux que les femmes président les rituels tout comme les hommes.*
> *Tous les vieillards t'adressent leur prière.*
> *C'est toi la Maîtresse des bienfaits issus de la terre.*
> *Ô Aséta,*
> *Tu as rendu le pouvoir des femmes égal à celui des hommes*[2].

Mais qu'elle peut être la source d'une telle pensée ? Fut-elle terrestre ou céleste ? Avant d'y répondre, tâchons de saisir le parcours circulaire de la terre autour du soleil.

[1] Elisabeth Laffont, Les livres de sagesses des pharaons, éd. Folio.
[2] Hymne à Aset, Papyrus d'Oxyrhinchos n°1380, II[e] siècle de l'ère ancienne africaine.

Course annuelle du la terre autour du soleil

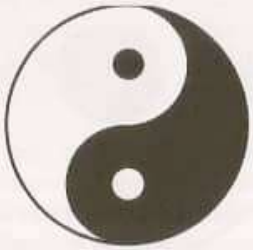


Si la terre tourne autour du soleil en 365 jours, les anciens ont constaté qu'il y avait 4 périodes majeures dans l'année, soit de :

- Décembre à mars :
  Solstice d'hiver vers équinoxe de mars : les ténèbres domine la lumière.
- Mars à juin :
  Equinoxe de mars vers solstice d'été : la lumière domine totalement les ténèbres.
- Juin à septembre :
  Solstice d'été vers équinoxe de septembre : la lumière domine encore les ténèbres.
- Septembre à décembre :
  Equinoxe de septembre vers solstice d'hiver : les ténèbres dominent totalement la lumière.

Ce rapport de force annuel *Lumière/Ténèbres*, préfiguré sur le plafon astronomique de *Dendérah* à travers les dates des solstices, est l'origine mêm de la pensée philosophique du *Yin* et du *Yang* asiatique.

Le Yin et le Yang



Evocation philosophico-théosophique des deux solstices (été/hiver) préfigurant les rapports de tension entre la lumière et l'obscurité.

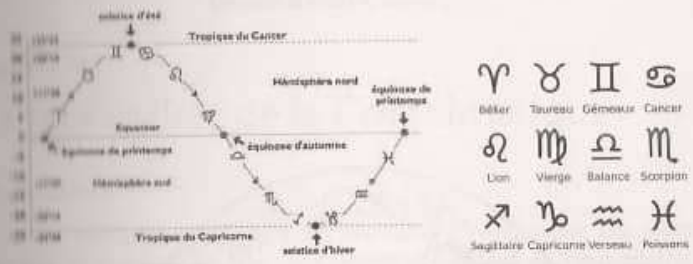
Les anciens avaient constaté qu'il n'y a que deux fois dans l'année où la dure de la nuit est égale à la durée du jour, c'est au moment des *équinoxes* d *21 mars* et du *21 septembre*.

Ces dates correspondent encore aux seules périodes où la terre est droite, reste du temps, elle est toujours inclinée *(le maximum de ses inclinaisons dans u sens ou dans l'autre, correspond aux dates des solstices)*. Chose particulière, sur plan annuel du *zodiaque*, ces dates indiquent le signe des *Poissons* en mars celui de la *Vierge* en septembre. Est-ce un hasard ?

Or, si la *Vierge* fait référence à *Aséta*, les *Poissons* sont eux le symbole d'*Ousir* Ainsi, le soleil est dans le signe :

- des *Poissons* : du 11 mars au 18 avril > Equinoxe le 21/03
- de la *Vierge* : du 16 sept. au 30 octobre > Equinoxe le 21/09

Les signes du zodiaque et le parcours annuel du soleil



C'est durant le passage du soleil dans le signe du Bélier (mars) puis dans celui de la Vierge (septembre) que l'équilibre terrestre se produit.

Donc la terre est rétablie dans sa stabilité uniquement lorsque le *principe masculin céleste* fait face au *principe féminin céleste* et cela, deux fois dans l'année. Autrement dit, le soleil passe annuellement de l'hémisphère sud vers l'hémisphère nord *(en franchissant l'équateur)* via le principe masculin des *Poissons* et revient vers l'hémisphère sud, via le principe féminin de la *Vierge*.

Cet équilibre sidéral du couple divin *Ousiré/Aséta* renforçant leur mission divine de guider l'humanité vers la *Maât (soit l'harmonie)*, a très probablement servi d'inspiration aux initiés, lors de l'élaboration des relations sociétales *Homme/Femme* durant l'antiquité africaine.

Il semble ainsi être l'origine du choix philosophico-social de n'édifier que des sociétés équilibrées, réservant aux femmes le même pied d'égalité que les hommes, ceci afin que le macrocosme céleste puisse être l'égal du microcosme terrestre et que l'essence ontologique de l'harmonie maâtique puisse circuler dans les deux sexes permettant ainsi leur fusion harmonieuse, lors des unions maritales.

Equilibre annuel zodiacal H/F

Equinoxes de Mars et de Septembre

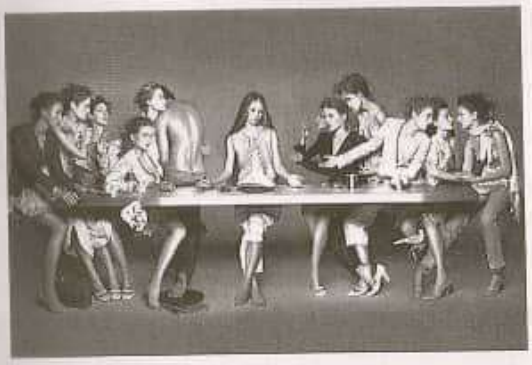
Chapitre IV :

La face cachée de la *Cène* christique

Généralités

Plusieurs publicités pour des films, des séries TV ou encore des marques célèbres, font référence à la célèbre oeuvre de Léonard de Vinci relative au dernier repas que *Jésus*[1] aurait eu avec ses apôtres. Mais en y regardant de près, quels sont leurs points communs ? Quelles significations cache cette mise en scène ?

Publicité de la marque Kookaï



[1] Nous tenons à rappeler qu'il n'existe aucune preuve tangible de l'existence réelle de l'égrégore christian appelé « Jésus », comme le souligne d'ailleurs l'ancien Pape Benoît XVI lui-même, dans son ouvrage « Jésus de Nazareth », éd. du Rocher : « Nous savons très peu de choses fiables sur Jésus… C'est la foi en sa divinité qui a façonné son image, après coup ». Quel aveu n'est-ce pas ?

Affiche de film

Affiche de série TV

Affiche de film (99 francs)

Affiche de série TV (Lost)

Qu'avez-vous constaté ? Prenez votre temps en regardant ces images.

4.1. La *Cène* de Léonard de Vinci

Le chef d'œuvre de Léonard de Vinci, à savoir *La dernière Cène*, est l'un des joyaux artistiques de l'Eglise catholique, apostolique et romaine mais aussi de la Renaissance. Cette œuvre émane d'une commande du Fils cadet de François Sforza, à savoir Ludovic Marie Sforza Duc de Milan dit le More[1] *(1452 - 1508)*, à l'artiste pour décorer le réfectoire de l'église Sainte-Marie-des-Grâces *(Santa Maria delle Grazie)* à Milan. Mais disons le, c'est surtout l'imagination débordante de Léonard de Vinci pour la fabrication de machines de guerre, qui avait au préalable intéressé le Duc[2].

A 43 ans, de Vinci a donc réalisé cette laborieuse peinture murale de 4,60 m x 8,85 m entre 1495 et 1498[3]. Mais le recours à la détrempe[4] sur un fond de plâtre sec s'est avéré être un choix lourd de conséquence puisque l'œuvre perdit ses couleurs dès 1517. Bien que Napoléon lors de sa campagne, transforma le lieu en écurie et que la pièce fut bombardée le 16 aout 1943 *(la voûte et le mur furent alors dévastés)*, l'œuvre pu néanmoins être restaurée.

---

[1] A son propos, l'Encyclopédie Universalis dit ceci : « *Ludovic le More (le surnom lui vient moins de son teint basané que de sa prudence que symbolisait chez les Anciens la mûre, en grec* to moron) ». Son ascendance africaine semble être une évidence pour tous.
[2] La lettre de proposition que de Vinci avait envoyé au Duc, faisait surtout état de la fabrication d'armes inédites.
[3] Celle-ci a été par la suite copiée et recopiée dans toute l'Europe et même au de-là.
[4] Peinture à base d'eau et de jaune d'œuf.

Léonard de Vinci a manifestement souhaité figer l'instant mythique où *Jésu* révèle à ses disciples réunis autour de lui, que l'un d'entre eux s'apprête à l trahir. La *Cène (du latin « Cena » qui signifie « Repas du soir »)* est une oeuvr qui illustre le dernier repas légendaire du énième égrégore occidental *(apr Zeus et Jupiter)* dit *Jésus*, avec ses 12 apôtres au *Cénacle de Jérusalem* pou célébrer la *Pâque*. Selon l'Eglise, c'est à ce moment qu'il aurait institu l'*eucharistie*[1] *(d'où la présence du pain sur la table)*. La commémoration de c repas est appelée *Sainte Cène* par les protestants, *Messe* par les catholique et *Saint Sacrifice* par les orthodoxes.

La Cène de Léonard de Vinci

A la droite de Jésus, il y aurait dit-on, « Jean », Pierre, Judas, André, Jacques le Mineur et Barthélémy. A sa gauche, on y découvre Simon, Thaddée, Mathieu, Philippe, Jacques la Majeur et Thomas.

4.2- Examen cosmo-théologique de l'oeuvre

Cette œuvre, vous ne l'avez peut-être jamais observé minutieusement Pourquoi ? Vous auriez constaté que les 12 *apôtres* autour de *Jésus (qui est l placé au centre)*, forment étrangement quatre groupes de trois personnes. Qu

[1] L'eucharistie est une institution théologique des prêtres d'Egypte faisant partie des leg théologiques d'Ousiré, le *Sa Râ*, soit le *Fils de Dieu*. C'était l'un des piliers de l'initiation à l Sagesse des néophytes kamits de l'antiquité. Son origine chrétienne est de la pure invention. Cett pratique existait d'ailleurs dans de nombreuses traditions africaines de la période impériale.

cache une telle disposition ? Lorsque l'on invite quelques amis à dîner autour d'une table, on ne les classe pas par groupe de trois personnes. De Vinci fait donc ici allusion à un enseignement mystique particulier, réservé à une élite d'initiés non catholiques.

Car les apôtres ainsi regroupés sont une allégorie théosophico-stellaire aux quatre saisons de l'année *(dans l'ordre : printemps, été, automne, hiver)* mais encore leur nombre évoque les 12 signes du *zodiaque*, soit les 12 *Disciples* ou *Compagnons* du soleil dans sa course annuelle. C'est pour cela que de nombreuses évocations dédiées aux 12 *apôtres* cachent en réalité la symbolique rituelle du soleil voire de son fils *(Jésus)* passant dans les 12 *constellations*, tout comme l'*Hérou* solaire kamit *(Horus)*, évoqué sous le nom de *Râ-Hérou-Akhty (l'Hérou solaire des deux horizons)* le faisait déjà bien avant lui, en tant que fils issu de l'immaculée conception de la Vierge *Aséta* dite *Mère de Dieu*, soit *Aséta Mout Nétcher*. Ainsi si vous regardez bien, sur de nombreux portiques à l'entrée des cathédrales européennes, ce sont bien les *12 constellations* qui sont représentés en guise des 12 *apôtres*. La vérité est donc toujours cachée dans le ciel !

Le Christ au 12 constellations/Disciples
(Eglise médiévale chrétienne)

Mosaïque juive du VIème siècle : Synagogue de Beth Alpha.
Les 12 tribus évoquées par les 12 constellations

Le tableau ci-dessous relatif aux 12 signes du *zodiaque* est important car
confirme que le soleil entre dans une constellation en respectant un angle d
30° *(voir 3ème colonne à partir de la gauche)*. C'est la source stellaire de l'histoi
voulant que *Jésus* ait commencé sont ministère à l'âge de 30 ans *(30°/30 ans*
Ce n'est donc pas un hasard si la première fête du jubilé de pharaon dite *He*
Sed, se déroulait lors de ses 30 premières années de règne.

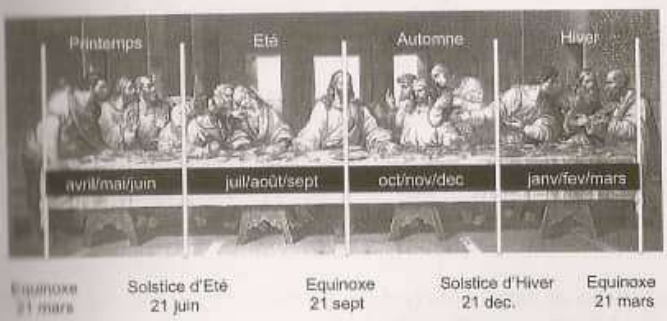
LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE

Ordre naturel	Signes de	Longitudes	Dates	Planète législatrice	Saisons	Temps	Caractères du signe
Bélier	feu	0° à 30°	21 mars - 20 avril	Mars	printemps	chaud-humide	cardinal +
Taureau	terre	30° à 60°	21 avril - 20 mai	Vénus	»	»	fixe —
Gémeaux	air	60° à 90°	21 mai - 21 juin	Mercure	»	»	commun +
Cancer	eau	90° à 120°	22 juin - 22 juill.	Lune	été	chaud-sec	cardinal —
Lion	feu	120° à 150°	23 juill. - 22 août	Soleil	»	»	fixe +
Vierge	terre	150° à 180°	23 août - 21 sept.	Mercure	»	»	commun —
Balance	air	180° à 210°	23 sept. - 22 oct.	Vénus	automne	froid-sec	cardinal +
Scorpion	eau	210° à 240°	23 oct. - 21 nov.	Mars	»	»	fixe —
Sagittaire	feu	240° à 270°	22 nov. - 20 déc.	Jupiter	»	»	commun +
Capricorne	terre	270° à 300°	21 déc. - 19 janv.	Saturne	hiver	froid-humide	cardinal —
Verseau	air	300° à 330°	20 janv. - 18 fév.	Uranus	»	»	fixe +
Poissons	eau	330° à 360°	19 fév. - 20 mars	Neptune	»	»	commun —

Note : les signes + et — dans la dernière colonne signifient respectivement « positif » et « négatif ». — On trouvera aux mots Typologie et Zodiaque de notre Dictionnaire, les tableaux détaillés de la typologie planétaire et des correspondances zodiacales.

Dans l'œuvre de Vinci, les apôtres ont donc été rangés volontairement
quatre groupes de trois personnages, symbolisant ainsi les quatre saisons d
l'année, soit : printemps, été, automne, hiver. Voyons cela de près !

La Cène de Léonard de Vinci démystifiée

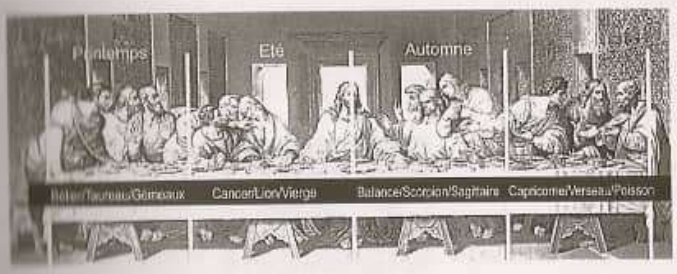


Equinoxe 21 mars | Solstice d'Eté 21 juin | Equinoxe 21 sept | Solstice d'Hiver 21 dec. | Equinoxe 21 mars

Maintenant, si vous examinez minutieusement le comportement et l'attitude de chaque personnage/apôtre/signe du *zodiaque*, vous ne pourrez plus nier qu'il s'agit vraiment des 12 *constellations*.

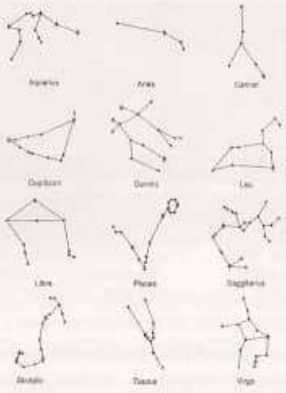
a) Symbolique des personnages

La Cène et les 12 constellations du zodiaque



Liste des signes du zodiaque classés par saison

Forme des 12 constellations du zodiaque dans le ciel



1ère saison : L'Hiver

Le premier personnage, en partant de la droite, par la position de ses deu mains parallèles à la table, symbolise le signe des deux *Poissons*. Le secon personnage dirige sa main droite incurvée contre sa poitrine tandis qu l'autre est posée sur la table, c'est le *Verseau (Nb. C'est de Vinci lui-même)*. L troisième personnage s'inscrit parfaitement dans sa constellation, au regar de la position de ses deux bras qui forment en l'occurrence le dessin stellair du *Capricorne (voir ci-dessous)*.

Ce premier groupe *Poissons/Verseau/Capricorne* représente *l'Hiver*.

La forme de la constellation du Capricorne dans le ciel est identique au mouvement des bras du 3ème personnage. Est-ce un hasard ?

3e saison : L'Automne

Nous avons un personnage debout dont le bras droit forme un arc et la main gauche simule le tir d'une flèche, c'est le *Sagittaire (l'homme-cheval)*. Le second personnage a écarté ses deux mains pour évoquer le balancier, c'est la *Balance*. Un troisième sujet pointe le doigt vers *Jésus (derrière la Balance)*, il s'agit d'un geste symbolisant le dard du *Scorpion*.

Ce second groupe *Sagittaire/Scorpion/Balance* représente l'*Automne*.

4e saison : L'Eté

La femme près de Jésus est la représentation du signe de la *Vierge*[1] *(C'est en réalité Marie-Madeleine et non pas Jean)*. Un personnage pose sa main sur son épaule, avance la tête comme le ferait un félin, il évoque ici le *Lion*. Le

[1] Certains prétendent que ce personnage serait l'apôtre Jean et qu'il aurait été le plus féminisé des apôtres. Que ne dit-on pas pour masquer la vérité. Ici, l'attitude de la femme semble avoir été déjà vue dans l'œuvre de de Vinci. L'œuvre suivante nous donne la clé de l'énigme.

troisième individu, à la main gauche posée sur la table en forme de pince et
poing droit fermé, c'est le signe du *Cancer (C'est Judas. Il est pla*
judicieusement au Solstice d'été, soit le 21 juin).

Ce troisième groupe *Vierge/Lion/Cancer* représente l'*Eté*.

Autre représentation de la Cène avec M. Madeleine
(Document de l'Eglise catholique)

4e saison : Le Printemps

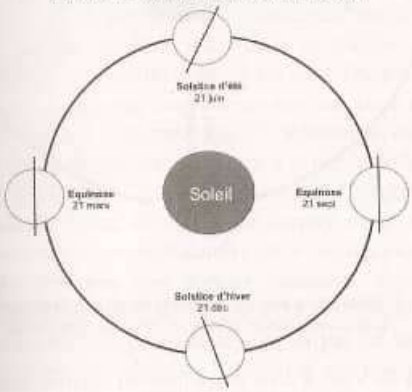
L'homme nous montrant ses deux paumes de mains parallèles, symbolise l
double signe des *Gémeaux (deux Êtres)*. Le personnage suivant a mis sa mai
gauche derrière le premier sujet et forme ainsi les cornes d'un taureau ave
ses deux mains, il s'agit donc du *Taureau*. Enfin, le dernier semble vouloir s
cambrer tout en baissant la tête, il évoque donc le *Bélier*.

Ce quatrième groupe *Gémeaux/Taureau/Bélier* représente le *Printemps*.

b) Du *Sun Day* au *Sun God*

La *Cène* de Léonard de Vinci fait clairement référence au cycle annuel du soleil visitant les 12 *constellations* selon une inclinaison de 30°. De plus, les équinoxes de printemps et d'automne *(jour = nuit)* et les solstices d'été *(jour > nuit)* et d'hiver *(nuit > jour)* y sont clairement représentés.

Course annuelle de la terre autour du soleil

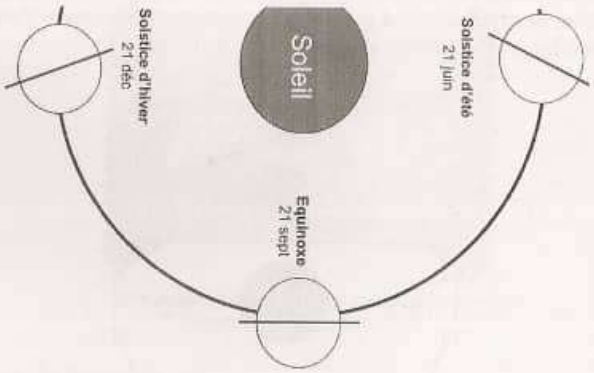


4.3- Fonctionnement cosmo-théologique de l'oeuvre

De Vinci révèle donc son initiation secrète au sein d'une secte judé chrétienne non catholique, ayant conservé une vision théosophico-cosmiq des textes bibliques découlant directement de l'ancienne tradition kamite. C dans son œuvre, il identifie clairement *Jésus* à un symbole solaire agissa durant l'ère des *Poissons (car cette configuration annuelle zodiacale n'est vala que pour l'ère des Poissons).*

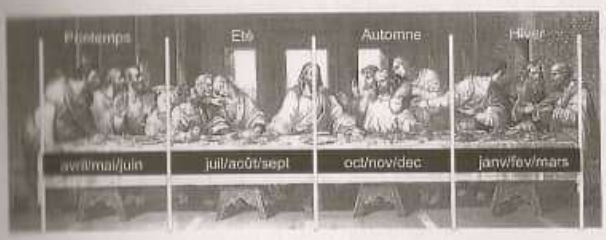
Il existe en réalité quatre périodes majeures dans l'année marquant l *équinoxes* et les *solstices (décembre à mars ; mars à juin ; juin à septembr septembre à décembre),* qui rythment la course de la terre autour de l'ast solaire et qui définissent des correspondances théologiques.

Placement stellaire de Jésus dans la Cène de L. de Vinci



Le solstice d'hiver est à gauche, celui d'été est à droite et le centre où se trouve Jésus est occupé par l'équinoxe de septembre.

Dans son œuvre de Vinci a donc placé *Jésus* en position *équinoxiale d'automn* Il a ainsi à sa droite *Judas* dont le coude est judicieusement en contact avec barre du *Solstice d'été.*



Equinoxe 21 mars | Solstice d'Eté 21 juin | Equinoxe 21 sept | Solstice d'Hiver 21 dec. | Equinoxe 21 mars

Rien de surprenant puisque le 21 juin est le jour le plus long de l'année mais dès le lendemain, l'obscurité va commencer à empiéter sur la lumière solaire et chaque jour, celle-ci perdra en longueur jusqu'en décembre. C'est donc une évocation à la lutte mystique des forces *obscures* contre les forces de la *lumière* et là, la lumière va perdre. Vous comprenez alors l'idée directrice de de Vinci dans la réalisation de cette épisode mettant en scène ce dernier dîner.

A la gauche de *Jésus,* de Vinci a représenté l'axe du *solstice d'hiver,* soit le jour où la nuit est la plus longue mais dès le 22 décembre, la lumière solaire va commencer à son tour à empiéter sur l'obscurité jusqu'au *solstice d'été.* Maintenant, que signifie un *Jésus* placé dans la position de *l'équinoxe de septembre*[1] ? De mars à septembre, le soleil est dans l'hémisphère nord mais dès le 21 septembre, il retourne dans l'*hémisphère sud* pour se diriger vers le *solstice d'hiver.* L'*équinoxe d'automne* au 21 septembre est donc un jour particulier car la durée du jour est identique à la durée de la nuit *(la terre est de nouveau droite).* Mais dès le 22 septembre, la nuit l'emporte sur le jour *(les journées raccourcissent).* Donc ce mythe du dernier dîner au 21 septembre *(équinoxe d'automne)* signifie en réalité que c'est le dernier jour où les forces de la lumière et des ténèbres sont d'égale puissance. Après, les ténèbres prendront le dessus jusqu'au 21 décembre, d'où la référence à la passion du *Soleil/Fils du soleil/Jésus.* Tout coïncide et ce n'est pas un hasard. C'est donc l'évolution des dispositions stellaires *Terre/Soleil* sur des périodes précises

[1] En raison de la Précession des équinoxes, cette position n'est valable que pour l'ère des Poissons.

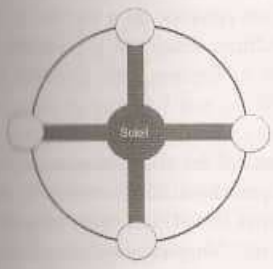
(365 jours, 26 000 ans, etc.) qui est le vrai *Grand Livre* de Dieu et qui expliqu pourquoi la thèse interventionniste des prophètes est obsolète.

L'histoire de *Samson et de Dalila* est un nouvel exemple qui nous permett encore de saisir cette correspondance entre la course rythmée du soleil et l discours théologique. C'est une très vielle histoire kamite recyclée par le Sémites *(qui d'ailleurs ne se sont intéressés que très tardivement aux disposition stellaires)*. *Samson*, disaient les anciens, tenait sa puissance rayonnante de se longues locks. Mais en pénétrant dans la maison de *Dalila*, celle-ci le charm puis lui coupa les cheveux. Il perdit alors sa force légendaire et dans u dernier sursaut, il ébranla deux piliers avant de progressivement sombre Cette histoire n'est qu'une allégorie cosmo-théologique de plus au soleil, au saisons et aux constellations. En effet, le soleil tient sa majestueusité de se longs et puissants rayons de lumière. A l'*équinoxe d'automne (21 juin)*, il quitt l'hémisphère nord pour passer dans l'hémisphère sud et cela se produit dan la maison astrologique du signe de la *Vierge*. Mais que va-t-il alors s passer après ? En changeant d'hémisphère, il va faire de plus en plus froid a nord bien que la lumière du soleil soit toujours visible, mais c'est la puissanc de la chaleur de ses rayons qui va diminuer en intensité chaque jour *(Nb. L durée du jour aussi diminue)*. Donc évidemment la constellation de la *Vierge* fu théologiquement associée au personnage mythologique de *Dalila* qui reçoi dans sa maison *Samson (ou plutôt Sam Sun, soit Sam le soleil)* dont la puissanc émane de ses rayons solaires *(associés via un processus allégorique à ses cheveux)*.

L'action de couper ses cheveux évoque ainsi la perte d'intensité des rayons solaires lors du passage dans la maison de la *Vierge*. Quels sont alors les deux piliers que *Sam le Sun* tente d'ébranler dans un dernier sursaut ? Il s'agit en réalité des *équinoxes de printemps et d'automne (21 mars/21 septembre)*. Puis inexorablement, le soleil perd de son intensité *(c'est l'hiver au nord)* et de s force jusqu'au *solstice d'hiver (21 décembre)*. Par la suite Il reviendra au nord annoncer les beaux jours du printemps, dès le 21 mars.

C'est encore ce cycle annuel de la terre autour du soleil qui est la vraie source de certaines représentations chrétiennes.

Correspondance stellaire de l'auréole chrétienne



Les quatre temps forts de la course de la terre autour du soleil qui ont été recyclés pour figurer sur l'auréole de l'égrégore judéo-chrétien (qui est d'ailleurs placé à la place du soleil en tant que fils de la Lumière solaire).

Cette auréole chrétienne n'est qu'une allégorie sidérale supplémentaire à la course annuelle de la terre par rapport au soleil. Elle magnifie quatre moments précis : deux solstices *(juin/décembre, haut/bas)* et deux équinoxes *(mars/septembre, gauche/droite)*, d'où ce symbole en forme de croix, figé subrepticement dans l'auréole. Entouré des 12 apôtres zodiacaux, l'égrégore chrétien fait simplement allusion à la course annuelle du soleil dans les 12 constellations.

Jésus sous la forme de l'Agneau du dieu Bélier

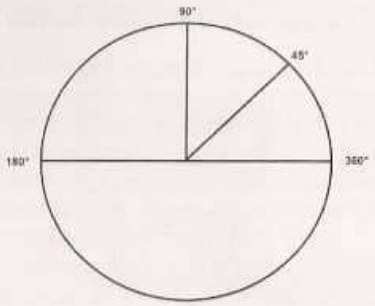
Pourquoi l'égrégore chrétien se réfère-t-il à un *agneau*, en pleine *Ere des Poissons* ? En fait, les prêtres sémites marquaient le plus souvent le passage

d'une *Ere* à une autre, en sacrifiant le symbole théologique telluro-cosmique de l'*Ere* précédente où en l'évoquant en prélude théosophique. Ainsi à l'*Ere du Bélier* on a sacrifié le *Taureau* et à l'*Ere des Poissons*, on a sacrifié le *Bélier*. Par cet acte, on mettait un terme à la tradition religieuse précédente pour entrer dans le nouveau cycle solaire. A l'*Ere des Poissons*, *Jésus* se réfère à l'*Ere* précédente en disant qu'il est le fils du *Bélier*, soit l'*Agneau de Dieu (terme venant du latin « Deus » signifiant la « Lumière »)*. Puis, pour pendre possession de son cycle solaire, il incarne les *Poissons* à l'*Ere* du même nom *(Nb. Le Nouveau Testament regorge d'histoires ayant pour base, des poissons)*. En réalité depuis Kemet, les religions extra-africaines n'ont fait que plagier très maladroitement une science kamite restée très longtemps secrète : la *Cosmo-théologie*. Il n'y a jamais eu de *prophètes*, ni de *Révélation* car ce sont les cycles solaires qui indiquent depuis le ciel profond, la trame théologique que les hommes se doivent de suivre et la période référentielle concernée.

4.4- La preuve par 9 dans la création

L'*Univers* a été magnifié par nos ancêtres à travers le chiffre 9. Ainsi les Bambara, relate A. Hampâté Bâ, disent que « *la totalité de la réalité est contenue dans neuf éléments* ». Pourquoi ?

L'aspect cosmo-théologique du chiffre 9



Le cycle solaire représente un angle de 360°, tandis que les équinoxes forment un angle de 180° et les solstices forment, à partir d'un point équinoxiale, un

angle de 90°. Enfin à mi-parcours solstice/équinoxe, nous avons un angle de 45°. Que constat-on nous ?

- 3 + 6 + 0 = 9
- 1 + 8 + 0 = 9
- 9 + 0 = 9
- 4 + 5 = 9

Peut importe le point sur le cercle, l'addition des valeurs de son angle est égale toujours à 9. Maintenant si vous mettez un carré dans le cercle, vous obtenez 4 angles de 90°, soit 90 x 4 = 360 > 3 + 6 + 0 = 9. Cela fonctionne pour toutes les formes géométriques. 9 c'est le chiffre de la vie *(une femme est enceinte durant 9 mois, l'ennéade d'Iounou (Héliopolis) comporte 9 divinités, etc.)*. Observons encore ceci : prenons n'importe quel chiffre 32, 286, 174, 456, etc. que constatons-nous ?

- 32 = 3 + 2 = 5 – 32 = 27 > 2 + 7 = 9
- 286 = 2 + 8 + 6 = 16 > 1 + 6 = 7 – 16 = 9
- 174 = 1 + 7 + 4 = 12 > 1 + 2 = 3 – 12 = 9
- 456 = 4 + 5 + 6 = 15 > 1 + 5 = 6 – 15 = 9

9 contient donc tous les éléments quantifiables de l'*Univers*. Un autre fait significatif dans le récit mythologique de *Jésus*, c'est sa mort sur la croix. Que cache en réalité cet épisode ? Peu de Kamits savent que si l'on s'oriente dans l'hémisphère nord par rapport à l'*étoile polaire*, dans l'hémisphère sud, c'est la *Croix du sud* qui sert de point de repère vers le pôle sud. Si cette croix existe bien au ciel, quel est son lien avec l'histoire cousue de toute pièce de *Jésus* ?

La constellation de la Croix du sud

La croix est dans le ciel de l'hémisphère sud

Après le 21 juin *(solstice d'été)*, les jours raccourcissent jusqu'au 21 décembre *(solstice d'hiver)*. Pour les habitants du nord, le soleil qui s'en allait vers le sud pendant 6 mois[1] partait affronter la mort d'autant plus que le froid atteignait des températures record. Etant parvenu à son point le plus bas de l'horizon pour les gens du nord, le soleil se plaçait par contre au zénith de la région sud de l'Afrique noire. Au *solstice d'hiver*, l'inclinaison de la terre vers le soleil était alors maximale, d'où la vague de chaleur qui sévit dans le sud de l'Afrique. Cependant durant 3 jours, soit les 22, 23 et 24 décembre, l'inclinaison de la terre à 90° du soleil, se stabilise au niveau du tropique du *Capricorne (autrement la glace du pôle sud aurait disparue)*. A ce stade, le soleil cesse alors de poursuivre sa route vers le sud. Pendant ces 3 jours de repos ou de mort, le soleil reste dans la zone de la *Croix du Sud*, aussi appelée la *constellation de la Croix*. Puis le 25 décembre au matin, le soleil repart vers le nord. C'est ainsi que les anciens kamits avaient coutume de dire que le soleil vient chaque année mourir sur la croix *(du sud)* et qu'il renaît le troisième jour *(c'est à dire qu'il entame sa remontée vers le nord)*.

A cause de la *Précession des équinoxes*, la *Croix du Sud* n'était pas visible depuis la Méditerranée durant l'Antiquité, d'où le fait que l'histoire de *Jésus* mort sur la croix ne fut qu'un ajout biblique tardif. Ceci est connu et la meilleure preuve est la présence de cette croix stellaire sur les drapeaux de divers pays du sud *(Brésil, Australie, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Îles Samoa, Nouvelle-Zélande, etc.)*. La vue de cette croix stellaire depuis le ciel de la Guadeloupe ou de la Martinique est toujours splendide à l'œil nu.

En fait *Jésus* est loin d'être la seule divinité dont le récit relate une crucifixion, une mort durant 3 jours et une résurrection. Tout cela correspond simplement à la période de transition du soleil ayant atteint le tropique du *Capricorne* en décembre. Il commence alors sa remonté vers le tropique du *Cancer* qu'il atteindra en juin. Mais les anciens attendaient l'*équinoxe du printemps* pour célébrer la renaissance du soleil, soit la *Pâque*, car c'est à moment que le soleil commençait à l'emporter sur les ténèbres.

[1] Dès la fin du mois de septembre le soleil est dans l'hémisphère sud jusqu'en mars.

Chapitre V :

La *Cosmo-théologie* territoriale à Kemet

5.1-La *Précession des équinoxes* et l'*Ancien Empire*

Pour cerner les changements politico-territoriaux de Kemet, nous devons absolument nous référer à notre *Cosmo-théologie* ancestrale car c'est la seule clé capable de nous permettre d'accéder au cœur de la pensée des anciens.

La science révèle aujourd'hui que le premier peuple au monde à avoir rendu un culte à Dieu est sans conteste le peuple négro-africain. Ce constat vient confirmer le témoignage du géographe grec Diodore de Sicile *(-90 à +30)*, qui en prenant à témoin tous ses confrères historiens, nous confiait qu'ils « *affirment aussi que c'est chez les Ethiopiens que, pour la première fois, on a enseigné à rendre un culte aux Dieux (...) La piété des Ethiopiens est réputée auprès de l'humanité entière et les sacrifices qu'ils offrent passent pour être les plus agréables à la puissance divine* ». Diodore parle ici de la Nubie antique *(Soudan actuel)* que les Grecs avaient dénommé *Ethiopie* pour insister sur la couleur de peau des habitants de cette contrée. Car pour ces derniers, le mot *Ethiopien (en grec Aithiopos)*, signifie précisément *Peau brûlée*, donc *Nègre*[1] *(Aithô = brûler ; Ops = visage - Aithiopéia = Pays des Visages brûlés, Pays des Nègres)*. Diodore de Sicile a par ailleurs associé ethniquement les *Ethiopiens* aux *Egyptiens* en affirmant que « *les Ethiopiens affirment que les Egyptiens sont des colons originaires de chez eux et que cette colonie fut conduite par Osiris*[2] ». Un autre grec du nom d'Eschyle, a rendu grâce aux *Nubio-Ethiopiens* dans son ouvrage *Prométhée délivrée*, en disant qu'il souhaitait «*louer en connaissance de cause le peuple qui habite la terre d'Ethiopie* », soit les descendants des *Anou*.

[1] La traduction grecque de la Torah dite « Septante », a traduit par *Aithiopia* le mot *Kush* et par *Aithiops*, le mot *Kushi*.
[2] Diodore de Sicile, Livre III.

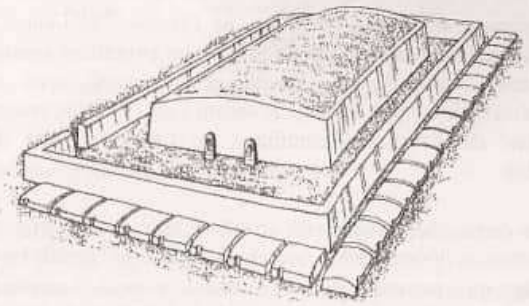
Cette primauté spirituelle de l'Afrique noire, fut encore confirmée par le poète Homère *(vers 800 de l'ère ancienne africaine)*, comme nous le rappelle Diodore qui révèle que « *comme témoin de ces dires, les historiens prennent le poète le plus ancien peut-être et le plus admiré chez les Grecs. Celui-ci, en effet, dans L'Iliade, représente Zeus et tous les dieux (grecs) avec lui se rendant en Ethiopie pour les sacrifices qui sont organisés chaque année en leur honneur et pour un festin commun qui a lieu chez les Ethiopiens eux-mêmes (Citation de l'Iliade : Zeus en effet, est allé hier chez les Ethiopiens irréprochables, vers l'océan, pour un festin et les Dieux (grecs) tous ensemble le suivaient). Les historiens disent aussi que la piété des Ethiopiens envers la divinité leur vaut à l'évidence la reconnaissance de Dieu, dans la mesure où ils n'ont jamais fait l'expérience d'une domination extérieure : depuis toujours, en effet, ils sont restés libres et en paix les uns avec les autres ; des ennemis nombreux et puissants ont eu beau faire des expéditions contre eux, aucun n'a réussi dans son dessin hostile. Ainsi, Cambyse (...) perdit son armée toute entière, (...) Sémiramis (...) renonça à son expédition, (...) Héraclès et Dionysos (...) échouèrent seulement devant les Ethiopiens* ». On comprend mieux alors pourquoi Lycophron de Chalcis *(3ème siècle de l'ère ancienne africaine)* utilisa le terme l'*Ethiopien* pour désigner *Zeus* dans son *Alexandra*.

L'origine africaine des anciens Egyptiens est encore confirmée par Bernadette Menu qui reconnaît que « *la formation de l'Etat égyptien n'est pas un hasard mais l'effet de la volonté de quelques grands rois (la dynastie 0 et les fondateurs), issus de clans ou de lignages originaires du sud et purement africains.... Ces enseignes semblent remplacer les emblèmes des clans dominants (les « totem » des ethnologues) d'où sont issus les premiers rois et dont certains noms (Eléphant, Scorpion, Crocodile) rappellent ceux de clans actuellement répandus en Afrique noire (...) A leur tour, les enseignes seront évincées, lors de l'apparition du pouvoir pharaonique en son expression unique et absolue, par des symboles incarnant l'éternité et la toute puissance du souverain*[1] ». C'est ainsi qu'une élite d'initiés négro-africains, venue du sud profond et appartenant au peuple *Anou*, fonda la première civilisation de l'histoire humaine sur le sol de l'Afrique et lui donna le nom de *Kemet (soit la Civilisation noire)*.

[1] Bernadette Menu, L'Egypte pharaonique, Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Egypte, éd. L'Harmattan. Elle est Directrice au CNRS.

La période que nous nommons *fondatrice* fut celle des premiers souverains soudanais *Anou* appelés *Shemsou Hor (soit les Suivants, les Serviteurs ou encore les Disciples d'Hérou)* ayant régné avant l'avènement du Roi Narmer, soit avant 3 200 de l'ère ancienne africaine. Cette période correspond à l'apparition des premières agglomérations urbaines en Nubie *(site de Nabta Playa)* mais aussi dans la région de Nagada *(El Kab, Nekhen, Abdjou, etc.)*, époque durant laquelle, les rois inscrivaient leur nom dans un *Serekh*[1]. On peut affirmer que toute la science africaine de la période pharaonique *(invention des mathématiques, de l'astronomie, de l'écriture, du calendrier, de la navigation, de l'architecture, du monothéisme, etc.)*, était déjà parvenue a un stade très avancé, ce qui explique la construction si précoce, des pyramides.

Sépulture de Haute Egypte remontant à la période fondatrice

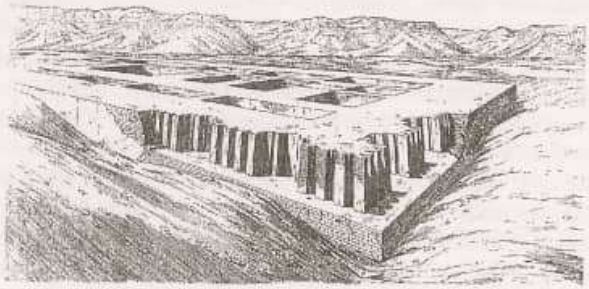


Tombeau de l'époque Thinite utilisant déjà la pierre taillée et les briques de terre

A cette *période fondatrice*, nous ajoutons l'époque *Thinite (-3200 à -2780 ans)* inaugurée par les pharaons des Ière et IIème dynasties et enfin l'*Ancien Empire (-2780 à -2263 ans)* qui a vu éclore toutes les autres dynasties jusqu'à la VIème dynastie.

[1] Symbolisation de la façade architecturale du palais du souverain.

Autre type de construction architecturale de l'époque fondatrice



Epoque des Shemsou Hérou : l'architecture monumentale est déjà maîtrisée

Cette période correspond au premier *Âge d'or* du *Génie Africain (le reste du monde étant encore à l'état sauvage ou n'existant pas encore, tels les Grecs, les Juifs, les Babyloniens, les Arabes, les Mayas, les Olmèques, les Gaulois...)*. La *Maât (vérité/justice/Harmonie)* est déjà un idéal et les pyramides construites par les souverains *Djoser, Koufou, Khaefrâ* et *Menkaourê*, sans oublier leur extraordinaire inventeur à savoir le savant kamit *Imhotep*, resteront à jamais l'emblème de l'avancée scientifique de l'Afrique noire durant toute l'antiquité.

Sitôt les cérémonies rituelles du *Sématawy*[1] terminées, Narmer *(le souverain inaugurateur de l'époque Thinite)* décida de fonder sa capitale royale au nord, sur un site qu'il nomma *Men-Néfer (Memphis)* et où il fit construire un grand temple mais aussi son palais, qu'il appela *Ineb Hedj* soit la *Maison blanche*[2] ou encore, la *forteresse blanche (terme qui devint le nom du premier Nôme de Basse Egypte)*. Ainsi bien qu'il soit originaire d'une cité de Haute Egypte *(à savoir « Nekhen » dit « Hiérakonpolis » par les Grecs)* c'est au nord en Basse Egypte, à l'embouchure du Delta du Nil et à plusieurs centaines de kilomètres de *Nagada*, qu'il décida d'installer sa capitale, pour des raisons précises dont les sources sont essentiellement sidérales.

[1] Rituel d'Union de la Haute et de la Basse Egypte *(soit, Shémaou et Méhou)*.

[2] On devine alors mieux quelle fut la source d'inspiration des fondateurs des USA (Memphis, Maison Blanche...).

Localisation de Men-Néfer (Memphis) en Basse Egypte

Trajet accompli par Narmer vers Men-Néfer depuis Nekhen

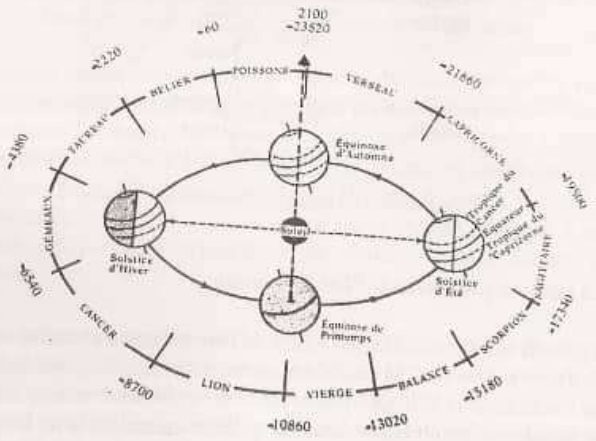
a) La symbolique royale de l'*Ere du Taureau*

La période qui s'étend de 4380 à 2220 de l'ère ancienne africaine, correspond clairement à l'*Ere du Taureau*. Comme nous l'avons vu précédemment, les souverains de cette période *(époques fondatrice et Thinite et Ancien Empire)* nous ont légué de nombreuses œuvres politico-cultuelles sur lesquelles ils apparaissent sous la forme symbolique d'un *taureau (l'aspect du rituelle du lion évoquant plus particulièrement la royauté solaire)* et tous avaient adopté la *queue de taureau* rituelle dans le dos. N'oublions pas que durant toute cette *Ere du Taureau*, le soleil est resté positionné durant 2150 ans dans la *constellation* du même nom, d'où il illuminait l'*Univers*. Perçu comme la manifestation de Dieu dans la création[1], ce soleil qui évoluait dans l'espace, révélait donc aux prêtres versés dans la science théologico-céleste des *Anous*, l'équation cosmo-

[1] Rappelons que les anciens n'adoraient pas le soleil en tant que Dieu mais le considérait plutôt comme la manifestation de la présence du Créateur dans la création.

cultuelle de leur époque. Maîtrisant alors scientifiquement, l'équation mystico-vibrationnelle de l'*Univers* durant toute cette période de temps et les associations cosmo-rituelles en découlant, les prêtres cosmo-théologiens kamits laissaient alors le soin aux prêtres théologiens d'inventer des histoires de *prophètes* et de *Révélation* pour satisfaire l'imaginaire assoiffé des masses non-initiées et ainsi voiler de mystère la vérité céleste afin de la protéger des *Isefétiou (partisans d'Isefet, donc du désordre et de la confusion à des fins géopolitiques et colonialistes).*

La grande roue des « Eres » Cosmo-Théologiques kamites



En tant que *Sa Râ (Fils de Dieu)*, le *Nebtawy (souverain)* se devait d'incarner sur terre, les valeurs et les codes célestes de son Père qui était aux cieux. Les prêtres cosmo-théologiens étaient donc chargés de lui révéler les pages du *Grand Livre Céleste* de Dieu.

Epoque de l'Ere du Taureau
4 380 à 2 220 de l'ère ancienne africaine

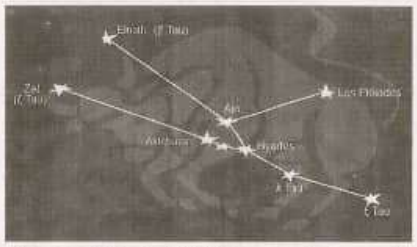
C'est ainsi que les premiers souverains africains de la période pharaonique, adoptèrent comme symbolique terrestre le *taureau* afin d'être en harmonie cosmo-tellurique avec sa correspondance céleste *(soit la « constellation du Taureau »)* tel que l'indiquait *Râ*.

A ce titre, *« La queue que portent les rois »*, nous dit Gustave Jéquier, *« s'appelle Ouatit, Menkerit et surtout Khebsit. Ce dernier mot est un dérivé de la racine « Sed, Set », qui signifie « queue » d'une façon générale. Or une des cérémonies royales qui se célébrait en Egypte et qui peut être considérée comme une sorte de fête d'intronisation, porte justement le nom étrange de Heb-Sed « la fête de la queue ». Il faut donc admettre que l'objet en question jouait un rôle capital dans cette fête à laquelle il donne son nom et l'on pourrait croire que le fait de ceindre la queue équivaudrait à une prise de possession du trône (solaire)*[1] ».

[1] Gustave Jéquier, La queue de taureau, Insigne des rois d'Egypte, Bulletin de l'Institut de l'Archéologie Orientale (BIFAO) 15, 1918, p. 165-1.

Faut-il voir dans cette notion de *queue*, la ligne droite que forme l'étoile *Ain (intégrée dans le taureau stellaire)* aux pléiades ?

Constellation du taureau



La ligne formée par l'étoile Ain et les Pléiades symbolise la queue du taureau

En effet, il semble que l'apparition de la fête *Heb-Sed* soit liée au passage du soleil dans la continuité de cette ligne Ain/Pléiades durant l'*Ere du Taureau*.

Epoque de l'Ere du Taureau

Représentation d'un souverain Anou sous la forme cosmo-symbolique du Taureau

Palette à fard de schiste sculptée, remontant au IVème millénaire de l'ère ancienne africaine et découverte sur le site de Nagada

Représentation du souverain Narmer

Narmer porte ici dans le dos, sa queue de taureau rituelle
Extrait de la palette de Narmer

b) *Ere du Taureau* et politique territoriale

A Kemet, la vie sacerdotale des descendants royaux des *Anous* s'est articulée durant la période *Thinite* et l'*Ancien Empire*, autour de deux temples d'une portée théologique inégalée dans l'histoire humaine, construit en Basse Egypte *(au nord)* dans l'environnement du Delta. Il s'agit de *Men-Néfer (Memphis)* et d'*Iounou (Héliopolis)*. Analysons maintenant dans chacun d'eux, la nature des représentations cultuelles de la divinité primordiale et les correspondances cosmo-telluriques avec l'organisation politique du pays.

1- Le Temple de Men-Néfer :

Savez-vous que le temple de *Men-Néfer* est le placenta linguistique du terme *Egypte* ? En effet, à l'époque tardive son nom *Hout Ka Ptah (le Temple de la force vitale du Créateur de l'Univers)*, fut reprit par les Grecs sous le nom de *Aigyptos* et c'est ce terme traduit par les latins, qui enfanta le mot actuel *Egypte (terme qui ne fut jamais employé par les Egypto-nubiens)*. Ce temple fut jusque vers -2 220, un haut lieu spirituel où Dieu était honoré sous le nom *Ptah*, « *L'origine de toute chose et le Créateur de toute chose est l'unique Ptah*[1] », affirmaient les prêtres de *Men-Néfer*, prouvant ainsi l'origine négro-africaine du

[1] Le verbe « Pth » signifie « créer ». Donc « Ptah » signifie simplement le « Créateur ».

monothéisme. Et ceux-ci ajoutaient : « *« Ptah a conçu le monde par l'Intelligence (Sia) contenue dans son cœur et la force ontologique de son Verbe lui a donné la vie. C'est ce que Ptah a ordonné qui a été créé ; de lui émane les fondements constitutifs de la création ».* Ptah devint dès lors le patron des forgerons, des architectes et des sculpteurs, etc., symbolisant ainsi le rôle initiatique majeur des maîtres artisans dans la société pharaonique. A la XXVème dynastie, le souverain d'origine nubienne *Chabaka* fit retranscrire les textes théologiques des archives du temple de *Men-Néfer*, les arrachant ainsi de l'érosion du temps. Exposés au British Museum et connus sous le nom de *Théologie Memphite*, ces textes furent les premiers de l'histoire humaine à proclamer que *Ptah* avaient créé l'*Univers* par son *Intelligence (Sia)* puis par son *Verbe (Hou)*. Cette pensée indéniablement africaine, a depuis fait l'objet d'un formidable plagiat et d'une mémorable conspiration du silence. Chose particulière dans le temple de *Men-Néfer*, le clergé rendait le culte à *Ptah*, à travers l'essence vitalisatrice d'un *taureau* nommé *Hep (terme qui devint Apis en grec)*. Ils poursuivaient ainsi l'œuvre astro-théosophique initiée par leurs ainés et cela depuis l'époque *fondatrice (on a en effet retrouvé des peintures rupestres en Nubie et en Haute Egypte, attestant de l'ancienneté du culte)*. Durant la période gréco-romaine, son culte fut poursuivit sous le nom de *Sérapis (association Ousiré/Apis sous les traits de Pluton et d'Apollon)*, d'où le terme *Sérapéum* utilisé pour désigner la nécropole des *Apis*.

Ptah sous la forme cosmo-ontologique du Taureau Hep

Traduction : « Ainsi parlèrent Ptah et Ousiré Sokar, le Seigneur de l'Au-delà ».

La coiffe sacerdotale que porte ici rituellement le taureau *Hep*, symbolise l'axe *Soleil/Taureau* car bien que le soleil soit toujours au centre de notre galaxie, il a rayonné durant 2 150 ans, dans la *constellation* du *Taureau*. Cependant, n'importe quel taureau ne peut prétendre être considéré par les prêtres kamit comme un Taureau Sacré *Hep*. L'historien grec Hérodote nous dit pourquoi[1] : « *Cet Apis est un taureau né d'une vache qui ne peut plus par la suite avoir d'autre veau* », c'est l'une des conditions primordiales. Et il poursuit en disant que «*les Egyptiens disent qu'un éclair descend du ciel sur la bête qui ainsi fécondée, met au monde un Apis* ». Mais surtout «*le taureau qui reçoit le nom d'Apis présente les signes suivants : il est noir, avec un triangle blanc sur le front, une marque en forme d'aigle sur le dos, les poils de la queue sont doubles et une marque en forme de scarabée sous la queue* ». Quel cahier des charges !

ḥp ; *Hep* = Le Taureau Sacré
Temple de Men Néfer

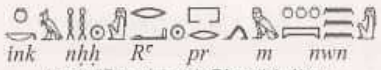
Les prêtres, une fois guidés vers le nouveau *Taureau Sacré (âgé souvent d'à peine un an)*, lui faisait bâtir un autel/étable orienté vers l'Est *(la direction du soleil levant)*. Pendant alors 40 jours, seuls les *Grands Initiés* se chargeait de veiller sur lui *(nourriture, soins, honneurs rituels)* afin de le consacrer divinement. Par la suite, un cortège d'une centaine de prêtres le portait lors d'une grande fête rituelle jusqu'à la cité de *Nilopolis (dans la localité de Bouto)*. Il y restait alors 4 mois durant lesquels le peuple pouvait alors lui confier ses doléances. Puis, le *Taureau Sacré* était conduit vers le temple de *Men-Néfer* dans une barque sacré, lors d'une procession qui descendait le Nil. Le peuple pouvait alors l'honorer et jeter des offrandes dans le fleuve sur son passage. Arrivé au temple, le *Taureau Sacré* était présenté au divin *Ptah* par le grand prêtre et le souverain afin qu'il leur serve d'Oracle. Puis, il était installé dans un vaste espace où veillaient les prêtres initiés. Seules les cérémonies du *Nouvel An (19 juillet)* lui offraient l'occasion de sortir hors du temple.

[1] Hérodote, Livre III, 28.

A *Men-Néfer*, il existait enfin une nécropole des *Taureaux Sacrés* momifiés et même des tombeaux spéciaux dédiés aux Mères des *Hep*[1], ces génisses vénérées et sacrées.

2- Le Temple d'*Iounou* :

Un autre temple fut construit en Basse Egypte par les *Anous* de l'*Ancien Empire*, il s'agit du célèbre temple d'*Iounou (appelé « Héliopolis » par les Grecs)*, où Dieu était honoré cette fois sous le nom de *Rê (soit la Lumière du Monde)*. La cité d'*Iounou*, qui était la capitale du 13ème Nôme de Basse-Egypte, fut l'un des plus grands centres spirituels de l'antiquité en terme de production théologique. Nul doute que la théologie héliopolitainne est celle qui semble avoir le plus marqué les rédacteurs des Textes Sacrés, extra-africains. Nous devons par exemple, aux prêtres du temple d'*Iounou*, l'appellation de Dieu sous le nom de **l'*Eternel*** dit ***Néhéhé*** en langue kamite *(soit Ink Néhéhé = Je suis l'Eternel)* :



ink nḥḥ R^c pr m nwn

Je suis l'Eternel, je suis Rê sorti du Noun

Cet hymne sacré dit donc ceci :

Je suis l'Eternel,
Je suis Rê[2] *(ou Râ) qui est sorti du Noun,*
Je suis la Lumière du Monde[3].

Mais l'un des textes mémorables des prêtres d'*Iounou* est sans aucun doute les propos tenus par *Rê* à *Aséta* qui lui demandait, quel était son nom ? Telle fut sa réponse :

Je suis Celui qui a fait le ciel et la terre,
Qui a lié les montagnes,
Qui a créé ce qui existe sur eux.

[1] Dans la localité de Memphis.
[2] Le mot « Dieu » vient du terme latin « Deus » qui signifie « La lumière », tout comme son antécédent « Rê ».
[3] Textes des Sarcophages, sp 307.

Je suis Celui qui a fait l'eau,
De telle sorte que la vache Méhèt-Ouret vint à l'existence.
J'ai fait le taureau pour la vache,
De telle sorte que la jouissance sexuelle vint aussi à l'existence.
Je suis Celui qui a fait l'empyrée[1] *et les mystères des deux horizons,*
J'ai placé là les Ba des dieux.
Je suis Celui qui fait venir la lumière lorsqu'il ouvre les yeux,
Et amène l'obscurité lorsqu'il les ferme.
L'eau du Nil coule selon son ordre,
Celui dont les divinités ignorent le nom.
Je suis Celui qui a fait venir à l'existence les heures et les jours,
Je suis Celui qui a établi la répartition des fêtes de l'année,
Et qui a créé le fleuve (Nil).
Je suis Celui qui a fait le feu de la vie,
Afin de donner existence aux œuvres des temples.
Je suis Khépri au matin, Rê au zénith, Atoum dans le soir[2].

Dieu révèle ainsi que son essence cosmo-phénoménologique revêt trois aspects précis, à savoir qu'il répond au nom de :

- *Khépri* = Dieu agissant dans la création *(à l'aube)*,
- *Râ* = Dieu illuminant la création *(à midi)*,
- *Atoum* = Dieu contenant la totalité de la création *(le soir)*.

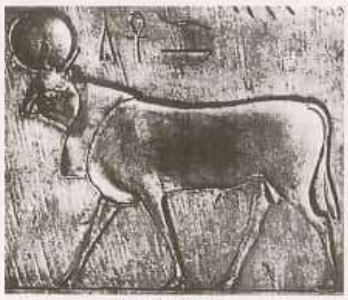
Dans le temple d'*Iounou*, le clergé rendait le culte à Dieu toujours sous l'aspect vitalisateur d'un *Taureau Sacré* nommé cette fois *Mr-Wr*, (*Mer-Our*), et dit *Mnévis* en grec.

Mr-Wr ; Mer-Our = Le Taureau Sacré
Temple d'Iounou

[1] Lieu céleste où séjournent les divinités.
[2] Le Conte d'Isis et de Rê, Traduction de Claire Lalouette, Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte.

C'est dire l'importance de l'équation astro-théosophique de *l'Ere du Taureau*. Nos ancêtres furent les premiers au monde à initier cette conception théosophique et cela en raison de l'ancienneté de leur civilisation.

Râ sous l'aspect du taureau Mer-Our



Temple d'Iounou

Le *Taureau Mer-Our* était donc l'incarnation terrestre des *Bâou*[1] célestes de *Râ* au temple d'*Iounou*. Lui aussi avait des caractéristiques très strictes : il se devait par exemple, d'avoir obligatoirement un pelage *noir*. La présence du disque solaire entre ses cornes, rappelle aux hommes, l'association *Mer-Our/Soleil*. Il incarnait encore la force, la fertilité et la bravoure. Celui-ci était aussi associé à *Ousiré (le fils de Dieu)* et son culte dans le cadre de l'agriculture fut très suivi *(c'est en effet le taureau qui en aidant le paysan, participe à la culture des céréales)*.

Cette analyse nous permet donc de démystifier les raisons philosophico-rituelles que cachent les stèles d'adoration de bovidés exposées dans les musées. Maintenant, si les anciens ont si précocement façonné leur civilisation sur les bases de cette conception cosmo-théologique, c'est qu'ils sont indéniablement les inventeurs de la *science astronomique*, du *zodiaque*, de la *Précession des équinoxes*, du *monothéisme* et de nombreuses formes de

[1] Si le Bâ évoque l'idée de l'âme d'un défunt, la notion de Bâou se réfère à la nature et à l'étendue des grâces qu'une divinité peut accorder. Bien entendu, les Bâou de Dieu sont les plus étendus de tous les Nétchérou.

traditions spirituelles ayant vu le jour en dehors de l'Afrique, depuis le IIIème millénaire de l'ère ancienne africaine.

3- Les liens avec les théologies extra-africaines

De nombreuses théologies extra-africaines ont pour base, la science cosmo-théologique des prêtres *Anous*. Deux facteurs expliquent cela : premièrement, le fait que *Kemet* ait été le *Grand Centre d'Enseignement Théologique* des anciens Sémites et autre Indo-européens *(rappelons que Moïse fut initié à la Sagesse divine dans les temples d'Egypte et que les pères de l'Eglise tel Alexandre d'Alexandrie étaient pratiquement tous des métis Egyptiens, etc.)*.

D'autre part, l'expansion géographique de Kemet sous de nombreux souverains *(Sésostris, Touthmôsis, Ahmès, Ramsès II, Amasis, etc.)* a favorisé les échanges avec les autres peuples *(asiatiques, sémites, indo-aryens, etc.)*.

Rituel de Mithra sacrifiant le Taureau

Rituel effectué lors du passage à l'Ere du Bélier

Ainsi à l'occasion des changements d'*Ere*, on pratiquait la mort rituelle de la représentation théosophico-cosmique de l'*Ere* précédente pour mettre un terme à son culte. C'est ainsi que l'*Ere* du *Bélier* fut celle qui vit éclore de

nombreuses civilisations, telle la civilisation Perse dont la divinité *Mithra*[1] fut représentée tuant le taureau à l'aide d'un glaive pour indiquer sa naissance à l'*Ere* du *Bélier (son culte fut finalement interdit vers +391 sous l'Ere des Poissons).* C'est ainsi qu'il convient aussi de comprendre l'épisode mythologique du *Veau/Taureau d'Or* de *Moïse* et d'*Aaron* dans le désert, dans lequel il est dit que les Hébreux offrirent les bijoux dérobés aux Egyptiens à *Aaron*, afin qu'il les fonde pour réaliser la statue rituelle d'un *Veau d'Or*, en hommage à l'*Apis* kamit. Cette histoire fictive servit tardivement à marquer l'arrivée dans l'histoire des Sémites à l'*Ere du Bélier (d'où le recours à la corne de bélier dans la tradition juive).*

Cependant, beaucoup semblent oublier que *Moïse* organisa par la suite dit le texte, l'extermination massive de tous ceux qui ne partageaient pas sa vision théologique *(bel exemple à suivre ?).* De telles choses, ne sont jamais arrivées en Afrique ancienne *(le massacre des nouveaux nés par pharaon est de la pure fiction).*

Episode biblique du Veau d'Or

Si Aaron n'avait pas été initié aux rituels kamits, se serait-il lancé dans un tel culte ? Gravure de 1897

[1] Les profils théologiques d'Hérou, de Dionysos et de Jésus sont en fait très similaires.

5.2-Le Moyen et le Nouvel Empire face à la cosmo-théologie

a) La symbolique cosmo-rituelle royale

Les liens politico-théologiques entre l'*Ancien Empire* et le *Moyen Empire* ne peuvent être démystifiés qu'à travers une analyse cosmo-cultuelle. En effet, l'*Ancien Empire* fut suivi par une époque trouble, anarchique et très instable appelée *Première Période Intermédiaire (invasions orientales, famines, bouleversements sociaux, instabilités politiques, etc.).*

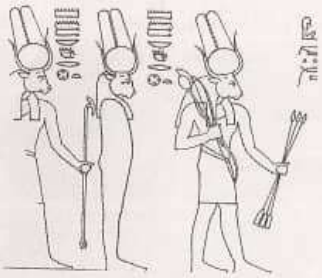
Celle-ci commença vers -2 260 ans, donc dès la fin de la VIème dynastie et engloba toutes les dynasties suivantes jusqu'à la Xème *(bien que la XIème tire aussi ses racines de cette période).* Cette *Première Période Intermédiaire* nous est notamment relaté par le scribe *Néferou* dans un papyrus intitulé *Conte prophétique.* Faut-il y voir le signe de l'effet du changement d'*Ere* entre celle du *Taureau* et celle du *Bélier* ?

Déplacement politico-spirituel de Memphis vers la région de Thèbes

Période de l'Ere du Bélier

Il fallu attendre la XIème dynastie et surtout l'intervention énergique de Montouhotep II vers -2 040 ans, pour que l'ordre soit de nouveau instaurée dans le pays. Cette dynastie fondée par les souverains Antef *(Montouhotep II est le fils du roi Antef III)* émane d'une lignée princière thébaine qui s'est imposée face à ses rivaux de Memphis et de Hérakléopolis. Chose particulière, la capitale du pays fut déplacée de Basse Egypte *(au nord)* vers la Haute Egypte *(au sud)*. L'époque qui s'étend de 2 220 à 60 de l'ère ancienne africaine, correspond pourtant clairement à l'*Ere du Bélier*. Mais est-ce alors en raison de son aspect guerrier et défenseur, vu les dangers qui menaçaient le pays, que les fils royaux des Antef, choisirent de se placer sous la protection du divin *Montou*, tel Montouhotep II *(soit « Montou est en paix »)* ? Mais qui était *Montou* ? Dans le temple d'*Hermonthis (dit aussi « Erment »)* situé dans la région de *Ouaset (localité de Thèbes)*, un culte ancien était rendu à Dieu sous l'aspect tellurique d'un *Taureau Sacré* nommé *Montou*.

Représentations de Dieu sous l'aspect de Montou



Il est ici présenté sous la forme anthropomorphe d'un taureau à corps d'homme

D'aspect anthropomorphe, il avait la forme d'un homme à tête de taureau *(évocation de Ptah)*, et/ou de faucon *(évocation de Rê)*, portant une coiffe composée de deux grandes plumes d'autruche, d'un disque solaire et de deux Uraeus. Lié à la défense du pays contre les attaques de ses ennemis, *Montou* était vénéré en tant que protecteur des armés y compris à *Médamoud (autre région de Thèbes)*. Sa parèdre féminine fut *Tjenenet* dite, *Notre Dame du Ciel*. Les

Grecs l'associèrent par la suite à *Apollon*. *Montou* fut cependant encore honoré à la Basse Epoque sous le nom de *Bakha (référence faite au Bâ (âme) et à l'esprit Akh (Esprit lumineux) de Montou)*. Le *Taureau Bakha (dit Boukhis ou Buchis par les Grecs)* avait des critères de choix assez proches de l'*Apis*, ce qui laisse à penser que son culte émane de prêtres de Basse Egypte. Il est dit que ses poils changeaient souvent de couleur et qu'ils étaient rangés en sens contraire des autres bovidés. Les Grecs nommèrent alors la nécropole des taureaux *Bakha* du nom de *Bucheum*.

La XIIème dynastie prit le relais de la XIème vers 1 991 de l'ère ancienne africaine, sous la houlette du souverain *Amenemhat 1er*, qui lança une nouvelle période de prospérité mais surtout qui inaugura l'ère d'*Amon* comme nouveau nom théologique de Dieu sous l'aspect d'un bélier, rectifiant ainsi le cadre cosmo-politico-cultuel afin de le rendre plus conforme à l'*Ere du Bélier*. Le nom d'*Amenemhat* se traduit par *« Dieu (Amon, Amen) est devant (moi)»*, tandis que le terme *Amon/Amen/Imen* signifie plus précisément, le *« Dieu caché, invisible aux yeux des hommes »*. Les grandes lignées royales de cette époque furent les *Amenemhat (de I à IV)* et les Sésostris *(de I à III)*.

C'est sous cette XIIème dynastie que l'on vit apparaître deux personnages célèbres qui marquèrent de leur empreinte, l'histoire de Kemet. Tout d'abord, près du village de Beni Hassan en Moyenne-Egypte, la tombe rupestre d'un fonctionnaire kamit appelé Khnoumhotep II a fait couler beaucoup d'encre. Gouverneur de la ville de *Menât-Khoufou (Minyeh)* sous trois pharaons[1] et monarque du 16ème Nome de Haute Egypte *(l'Oryx)*, Khnoumhotep II avait en charge les frontières du désert oriental. Comme on peut le voir dans sa tombe, en l'an 6 du règne de Sésostris 1er, 37 nomades désoeuvrés fuyant la famine en Orient et dirigés par un certain *Abisha*, leur chef dit *Héka Khasout*[2] *(Chef des pays étrangers)*, virent demander l'asile à l'Egypte. Comme cette histoire semble se dérouler vers -1890, les spécialistes de la Bible l'on vite assimilée à celle d'Abraham venant dans les mêmes conditions en Egypte. Seulement, la seule autorité qu'ils verront c'est bien le garde frontière

[1] Amenemhat II, Sésostris II et Sésostris III. Son grand père, Khnoumhotep 1er était déjà l'administrateur de la zone Est du désert de Menât-Koufou.
[2] C'est l'origine du terme « Hyksos ».

Khnoumhotep II, ce qui est somme toute logique. Cette réalité administrative kamite, révèle que toute l'histoire d'Abraham est bien le fruit de l'imagination sémitique *(comment voulez-vous qu'un nomade désoeuvré soit invité à la cours du souverain puissant pour parler avec lui ?*[1]*).*

Tombeau de Khnoumhotep II

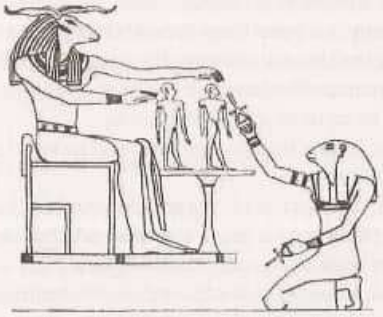
Nomades hyksos (Sémites) se présentant devant Khnoumhotep II (debout à droite)

Un autre Khnoumhotep fut le *Djati (1er Ministre)* de Sésostris III vers -1890. Il fut chargé d'administrer le pays notamment durant les campagnes étrangères du souverain. Il inaugura une nouvelle gestion du pays car il se vit confier trois *Ouâret (Grands Ministères territoriaux)* : La Basse et la Haute Egypte et la Basse Nubie. A propos de Sésostris III, le récit du grec Diodore de Sicile[2] est éloquent : « *Il soumit tout l'Orient (…) Il conquit la plus grande partie de la Libye (…) Il envoya une flotte de 400 vaisseaux sur la mer Erythrée après avoir pour la première fois en Egypte, construit des navires de guerre (…) avec son armée, il fit route par terre à travers la Syrie et soumit toute l'Asie (…) Il assujettit tout le reste de l'Asie et la majorité des Cyclades (…) Du reste, il se conduisit avec modération envers tous les peuples conquis (…) Il ordonna aux nations soumises d'apporter chaque année en Egypte des présents selon leurs possibilités (…) En Egypte (…) le roi les accueillait (les rois étrangers) et les traitait en toute autre circonstance avec des honneurs et des distinctions particulières. Mais chaque fois qu'il devait se rendre dans un sanctuaire ou dans une ville, il faisait dételer les 4 chevaux de son char et atteler à leur place par groupes de 4 les rois et autres chefs* ».

[1] Sur cette question, consultez l'ouvrage de N. K. Omotunde : L'Afrique noire : initiatrice des législateurs antiques, éd. Anyjart.
[2] Diodore de Sicile, Livre I.

Le nom de Khnoumhotep, fait référence au divin *Khnoum*, démiurge dans la cosmogonie d'Eléphantine *(Assouan)* et adoré au temple d'*Iounyt (dit « Esna » aujourd'hui*[1]*)*. Représenté sous la forme anthropomorphe d'un homme à tête de bélier arborant de longues cornes horizontales et souvent coiffé de la couronne sacerdotale *Atef* ou de *l'Hédjet (la couronne blanche du sud)*, *Khnoum* porte une courte barbe à son menton. Garant de la bonne crue du Nil apportant le limon pour fertiliser les champs, c'est lui qui déclenche les flots au moment venu et fait sortir *Hâpy (le Verseau)* dont la mission est de répandre l'abondance alimentaire *(céréale, blé, orge…)* dans tout le pays. *Khnoum* est ainsi l'hypostase de *Rê*, d'où son aspect solaire qui œuvre à l'essor des récoltes tandis que sa forme vitalisatrice aquatique, œuvre à l'éclosion des grains par l'eau du Nil et son limon. Sa *Trinité* est composée de *Satet (son épouse divine)* et *Anouket (leur fille)* et c'est cette *Sainte Trinité* qui est invoquée lors des périodes de mauvaises crues.

Le divin Khnoum sur son tour de potier



Khnoum façonnant le corps et le ka d'un individu.
Devant lui se tient la déesse hèqet (sous la forme d'une grenouille).
Elle est la source du mythe de la grenouille de « bénitier ».

Khnoum est encore l'hypostase d'*Amon* qui modèle les hommes et le souverain sur son tour de potier. Mais pour façonner les Kamits, c'est le

[1] Le nom grec d'Esna est Latopolis.

limon noir et fertile qu'il a utilisé et non pas simplement la terre *(c'est la source du mot « Kamit »)*. Il est ainsi à l'origine de l'idée biblique voulant que *Yahvé* ait prit de la terre pour façonner les hommes. Chose particulière, *Khnoum* conçoit à chaque fois le *Corps (Djet)* mais aussi le *Ka (force vitale)* d'un individu sur son tour de potier qui évoque le mouvement cyclique de l'*Univers (année, saisons…)* et de la vie *(naissance, renaissance…)*. *Khnoum* est *Celui qui Construit* l'aspect matériel des existences vivantes, d'où le terme *Khnem* signifiant *construire* qui est la racine de son nom. Bien que nous ne connaissions pas de souverain ayant porté son nom, son apparence cosmo-théologique fut néanmoins fidèle à la tradition de l'*Ere du Bélier*. Un hymne qui lui était dédié à *Iounyt*, dit ceci[1] :

Ô divin Khnoum,
Le dieu du tour de potier, qui a fondé le pays par l'oeuvre de ses mains ;
Celui qui assemble dans le secret, le maître d'oeuvre
Qui entretient les poussins,
Qui garde en vie ce qui est jeune par le souffle de sa bouche,
Qui inonde le pays avec le Noun ;
Celui que servent le grand océan circulaire et le grand océan périphérique.
Il a façonné les dieux et les hommes, il a créé le gibier et les troupeaux.
Il a créé les oiseaux de même que les poissons,
Il a modelé les taureaux et produit les vaches.
Il a organisé la circulation du sang dans les os en modelant dans son atelier par l'oeuvre de ses mains...
Ainsi, ils furent tous créés sur son tour de potier.
Mais ils ont transformé la langue (organe de la parole) de chaque région, afin d'obtenir un autre langage que celui de l'Egypte...
Il crachait de sa bouche, et ils naquirent immédiatement et sans cesse.
Depuis que le tour s'est mis en marche, il tourne jour après jour.
Toutes les créatures te sont reconnaissantes.

A Séhel sur une stèle, un autre hymne lui étant dédié, commence ainsi :

[1] Extrait d'un hymne à Khnoum d'Esna. Traduction Jan Assmann.

Il est l'Eternel…
Le Supérieur des rives, le Chef des champs
Qui dénombre les terres du sud au nord,
C'est lui qui régit l'orge, les oiseaux, les poissons…

Mais à la fin de la XIIème dynastie vers -1785 ans, une nouvelle *Période Intermédiaire*, plus pénible encore que la première, déboucha sur l'occupation barbare du pays par les envahisseurs *Hyksos (ancêtres des Sémites)* venus d'Orient, qui s'emparèrent de la couronne de Kemet et s'installèrent à *Avaris* dans le Delta pour y organiser un culte à *Seth*. Avec un certain faible pour la provocation, ils prirent le nom dynastique d'*Apophis (l'Ennemi de Rê)*. Il fallu attendre l'entrée en scène du souverain *Iahmessou (dit « Ahmosis » ou « Ahmès[1] »)* le libérateur, qui manu militari, mit un terme à cette domination étrangère en terre africaine vers -1 570. Il institua alors le *Nouvel Empire (-1 570 à -1 085 ans)* en fondant la XVIIIème dynastie qui vit Ramsès II donner ses lettres de noblesse à son père *Amon* sous la forme du *Bélier*. L'Afrique connue alors un nouvel *Âge d'Or*. La région de *Ouaset* prit ainsi définitivement le relais de *Men-Néfer* aussi bien sur le plan politique *(déplacement de la capitale vers la Haute Egypte)* que théologique *(Karnak devint le temple principal)*. Seul l'épisode *Atonien* du souverain Akhenaton *(-1355 à -1338)* rompit le temps d'un règne, la préséance d'*Ipetsout (Karnak)*.

b) L'organisation cosmo-théologique du pays

Les figures cultuelles d'*Amon* devinrent l'*Oie* cosmique et surtout le *Bélier* tellurique. Dieu, sous la forme d'*Amen*, dit encore *Amon* fut enfin introduit par le souverain et son grand prêtre en cette *Ere du Bélier* en tant que *Créateur Unique de l'Univers, Souffle Vital Divin, Créateur de tout ce qui est et de tout ce qui n'est pas encore* et enfin, *Force Cosmique Créatrice Insaisissable et Invisible de l'orme*. Le temple d'*Ipetsout (Karnak, soit «La plus estimée des Places Sacrées »)* en *Haute Egypte* devint le centre spirituel du pays, près de la capitale pharaonique de *Ouaset (Thèbes)*.

[1] C'est ce Roi Ahmès qui a poursuivi les envahisseurs Sémites avec son armée et non pas Ramsès II. Il y a une confusion entretenue pour des raisons évidentes car Ahmès a mis un terme à la barbarie des Hyksos en Afrique noire.

Epoque de l'Ere du Bélier
2 220 à 60 de l'ère ancienne africaine

Un important clergé fut à l'origine mis en place, à savoir un grand prêtre d'*Amon* d'*Ipetsout* dont le titre fut « *Celui qui ouvre les Portes du Ciel* », quatre *It-Nétcher (Pères divin)*, quatre *Hémou-Nétcher (Serviteurs d'Amon)*, une dizaine de prêtres *Ouab (prêtres chargés des rituels de purification)*, etc. Ultérieurement sous Ramsès III *(soit vers 1 200 de l'ère ancienne africaine)*, le clergé des temples, les administrateurs, les fonctionnaires et les artisans, étaient au nombre de 81 322. Les domaines du temple d'*Ipetsout (Karnak)* s'étendait alors sur près de 2 393 km² de champs divers, sans compter 433 jardins d'agrément. 65 villages d'agriculteurs, d'ouvriers et d'artisans étaient voués à la seule exploitation des propriétés du temple et 46 chantiers ne fonctionnaient que pour lui. Le bétail était estimé à 421 362 têtes. Ainsi, la région de Thèbes assurait donc les missions de *Centre religieux* et de *Capitale royale* de *Shémaou (la Haute Egypte)* et de *Méhou (la Basse Egypte)*. Cependant, en plus des cultes et rituels journaliers, la mission du clergé était aussi d'assurer diverses missions administratives, telle la :

- Gestion de la paysannerie *(agriculture, gestion des champs, des paysans et des récoltes)*,

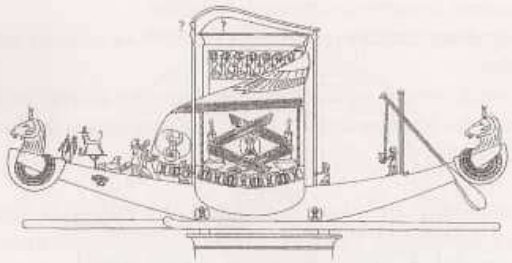
- Supervision des grands travaux et de l'artisanat *(construction de monuments, de routes, de bateaux, de mobiliers…)*,
- Enseignement scolaire *(gestion des « Per Ankh » à savoir les institutions scolaires)*,
- Gestion du grenier royal *(gestion de la monnaie et des prix, etc.)*,
- Gestion des fonctionnaires de l'Etat, sous la direction du Premier Ministre *(dit « Djâti », soit l'oreille du roi)*.

Le complexe théologique d'*Ipetsout* fut totalement dédié à la figure d'*Amon* sous la forme du *Bélier* car à cette époque, le soleil illuminait dans les confins du ciel, la *constellation* du même nom. Une allée de plusieurs centaines de béliers alignés et se faisant face, fut par conséquent construite devant l'entrée principale du temple, notamment par Ramsès II qui se fit alors représenté, entre les pâtes avant de son Père céleste, en tant qu'*Agneau de Dieu*. Une autre allée latérale cette fois, longue de plus de 4 km et orientée vers le temple de *Louxor* fut elle aussi, bordée de béliers sculptés dans de la roche. Chose particulière, les arpenteurs kamits chargés de la délimitation des champs, utilisaient des cordes *(divisées en coudées)* dont le bout était surmonté du symbole astro-théosophique de la divinité, soit une tête de bélier sculptée en bois et arborant un uraeus, donnant ainsi à l'activité, un caractère sacré.

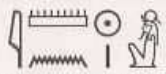
Entrée du temple d'Ipetsout

Allée de béliers ayant la morphologie d'un lion, réalisée à l'entrée du temple d'Ipetsout montrant Ramsès II en tant qu'agneau de Dieu.

Barque rituelle (ou Arche) d'Amon (Amen) à Karnak



Dieu sous la forme du Bélier à la proue et la poupe de sa Barque rituelle



Imn-Rᶜ ; *Amen-Rê* = Amon-Râ
Nom de Dieu à l'Ere du Bélier - Origine du terme chrétien « Amen »

Le clergé d'*Amon* rendait alors grâce à Dieu par ce formidable hymne :

Que tu sois acclamé, Ô Amon-Rê !
Soleil né du ciel, créateur de la terre, des eaux et des montagnes,
Dispensateur de vie à tous les êtres !

Que tu sois acclamé, Ô Amon-Rê !
Tu as illuminé la terre plongée dans les ténèbres,
Tu as surgi hors du Noun, hommes et divinités sont issus de toi.

Que tu sois acclamé, Ô Amon-Rê !
Le puissant, aux noms multiples, que nul ne connaît,
Celui qui nous regarde de loin, mais qui reste proche pour nous entendre.

Que tu sois acclamé, Ô Amon-Rê !
Le miséricordieux, le Seigneur des bienfaits, riche d'amour et de bonté,
Qui écoute les plaintes, émanant de celui ou celle qui l'appelle !

5.3- L'*Ere des Poissons* : Période de déclin de Kemet

a) Le déclin politico-civilisationnel de l'Egypte

Si nous considérons que l'*Ere des Poissons* couvre une période de 2150 ans qui débuta vers -60 ans *(donc sous la dynastie des Ptolémées)*, le moins que l'on puisse dire est que Kemet avait à cette époque, perdu sa souveraineté politique. En effet, l'entrée dans la période dite de la *Basse époque (-1 085 à -332 ans)* vit se succéder de nombreuses rivalités politiques qui fragilisèrent le pays. En dépit des efforts de la XXVème dynastie d'origine nubienne pour restaurer l'ordre politique et l'équilibre cosmo-théologique du pays, les choses allèrent en se compliquant.

Tout d'abord en raison de l'invasion du roi assyrien Assourbanipal, qui détruisit Thèbes en -667, contraignant ainsi les Nubiens alors souverains de Kemet, au rempli stratégique vers leurs terres d'origine. Puis il y eu encore l'intrusion militaire du roi Perse Cambyse, qui parvint à détruire Karnak en -525 et à s'emparer de la couronne d'Egypte jusqu'en -404. Tous les prêtres du pays furent contraints, soit à l'exil *(forte émigration vers l'Asie et l'Orient)*, soit à faire profil bas. La reconquête de la couronne kamite par les *Nectanebo* dès -378, ne put cependant pas empêcher le retour revanchard des Perses en -341.

C'est alors qu'en -332, Alexandre le Grand débarqua en Egypte, avec la ferme intention de faire capituler les Perses dont l'hégémonie militaro-civilisationnelle menaçait aussi la Grèce. Une fois victorieux, Alexandre mit alors sur le trône d'Egypte, l'un de ses lieutenants appelé Ptolémée qui fonda par la suite la dynastie ptolémaïque *(-305 à -30 ans)* qui fut littéralement subjuguée par la puissance culturelle et spirituelle de Kemet. Un pillage en règle du haut savoir de l'Afrique noire pharaonique, fut alors orchestré par l'entremise notamment de la construction de la bibliothèque d'Alexandrie *(qui devint alors un repère de faussaires et de copieurs/voleurs de tous horizons)*, comme en témoigne l'égyptologue E. Amélineau[1] en disant que l'on a eu *«raison d'admirer le génie spéculateur des philosophes grecs en général et de Platon en particulier ; mais cette admiration que les Grecs méritent sans doute, les prêtres*

[1] Emile Amélineau, Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne.

égyptiens la méritent encore mieux et ***si nous leur rendons la paternité de ce qu'ils ont inventé, nous ne ferons qu'un acte de justice*** *(…) L'Egypte avait inauguré, dès les premières dynasties égyptiennes et probablement auparavant, un système de cosmogonie que les premiers philosophes grecs, ioniens ou éléates ont reproduit, dans ses lignes essentielles et auquel Platon lui-même n'avait pas dédaigné emprunter la base de ses vastes spéculations, que les gnostiques, chrétiens, platoniciens, aristotéliciens, pythagoriciens tout à la fois ne firent que décorer de noms, de concepts, plus ou moins prétentieux dont les prototypes se retrouvent dans les œuvres de l'Egypte,* ***mot pour mot*** *pour l'ennéade et l'ogdoade et* ***à peu de chose près*** *pour l'hebdomade ».*

Puis vers - 30, la Rome antique s'empara à son tour de l'Egypte mais le coup de grâce fut donné par l'invasion arabe en 640 qui mit un terme (?) à l'histoire africaine de cette partie du continent. Cependant, l'Europe ne cessa jamais d'être littéralement fascinée par cette civilisation qui demeure la source intellectuelle de sa culture, de ses arts et de son savoir religieux, comme l'a clairement reconnu le père de l'égyptologie, Jean François Champollion *(1790 - 1832)* en ces termes : *« Je le répète encore : l'art égyptien ne doit qu'à lui-même tout ce qu'il a produit de grand, de pur et de beau; et n'en déplaise aux savants qui se font une religion de croire fermement à la génération spontanée des arts en Grèce, il est évident pour moi, comme pour tous ceux qui ont bien vu l'Egypte, ou qui ont une connaissance réelle des monuments égyptiens existants en Europe, que* ***les arts ont commencé en Grèce par une imitation servile des arts de l'Egypte,*** *beaucoup plus avancés qu'on ne le croit vulgairement, à l'époque où les premières colonies égyptiennes furent en contact avec les sauvages habitants de l'Attique ou du Péloponnèse.* ***La vieille Egypte enseigna les arts à la Grèce,*** *celle-ci leur donna le développement le plus sublime: mais sans l'Egypte, la Grèce ne serait probablement point devenue la terre classique des beaux-arts. Voilà ma profession de foi tout entière sur cette grande question. Je trace ces lignes presqu'en face des bas-reliefs que les Egyptiens ont exécutés, avec la plus élégante, finesse de travail, 1700 ans avant l'ère chrétienne... Que faisaient les Grecs alors !*[1] *».*

[1] Lettres écrites d'Egypte et de Nubie en 1828 et 1829, Jean François Champollion, éd. Firmin Didot Frères, 1833, Quinzième lettre, p. 302.

b) La symbolique astro-théosophique

Vers -60, Kemet est entrée dans l'*Ere des poissons* mais elle ne fut pas en mesure de maîtriser sa destinée politique et sacerdotale, au point que son savoir fut diffusé sous d'autres cieux. L'intelligentsia romaine sous l'impulsion de l'empereur Constantin[1] *(272 à 337)*, à très vite compris le bénéfice politique qu'elle pouvait tirer de la réadaptation des principes basiques de la tradition kamite dans la constitution de la nouvelle religion judéo-chrétienne. La première étape fut donc le recyclage des principes théologiques kamits lors de la conception du *Nouveau Testament* qui s'est inspiré d'un bout à l'autre, de notre antique tradition. Par exemple dans l'article intitulé *« Qui a écrit la Bible ? »* publié par *Le Monde des Religions*[2], l'égyptologue Jean Assmann avoue que *« la résurrection d'Osiris*[3] *fut appliquée à Jésus par les chrétiens »*. A propos encore du récit portant sur la *Passion d'Ousiré, « Seth »* disent Roger Bastide et Germaine Dieterlen[4], a fait *« porter à Osiris, avant sa mise à mort, une couronne d'épines d'Acacia. Osiris est appelé dans ses litanies « Seigneur des épines d'Acacia*[5] *»*. Et ils concluent : *« Il parviendra à dominer Seth comme Jésus, couronné lui-même d'épine, parviendra à surmonter l'empire du Diable »*. Enfin, l'égyptologue anglais Wallis Budge est lui tout aussi formel, en affirmant que[6] *« les Egyptiens croyaient en un Dieu, Osiris, qui vécu sur terre et connu une mort horrible puis ressuscita d'entre les morts. Il ne fait aucun doute que les idées et représentation de certaines sectes chrétiennes, découlent directement des Egyptiens »*.

Figurez-vous que nos ancêtres appelait déjà *Ousiré* le *bon Berger* chargé de guider l'humanité dans la connaissance du bien *(Maât)* et du mal *(Isefet)*, le *Berger du troupeau* de *Râ*, le *Seigneur* de la *Vie Eternelle*, le *Premier des*

[1] En raison du Concile de Nicée qu'il organisa en 325, il est considéré comme le père du christianisme.
[2] Le Monde des religions, Qui a écrit la Bible ? Nov./déc. 2008. Revue éditée par le quotidien Le Monde.
[3] Divinité égyptienne, appelée Ousiré. Epoux d'Aséta (Isis).
[4] Roger Bastide et Germaine Dieterlen, La notion de personne en Afrique noire, éd. L'Harmattan.
[5] Le papyrus du Livre des Morts d'Ani, découvert à Thèbes en 1887 par Wallis Budge contient hymne et litanie à Osiris. La section 5 de la litanie comporte une invocation toute spéciale : *Hommage à toi, ô seigneur de l'Acacia.* Cela permet de suggérer que le Hiram de la légende maçonnique serait un avatar symbolique d'Osiris. Source : http://librairie immateriel.fr.
[6] Documentaire TV, Le Livre des morts des anciens Egyptiens, de Petra Haffter et Jeff Schiro, USA, 2006, 1h30. Diffusion sur Arte.

Ressuscités d'entre les morts *(Khrenty iménètiou)*, le *Fils de Dieu (soit Sa Râ)*, etc. La deuxième étape fut alors l'adaptation des principes de la cosmo-théologie kamite pour les besoins de la cause civilisationnelle occidentale. C'est ainsi que nos connaissances ancestrales édifiées pour l'*Ere des Poissons*, furent réadaptées aux besoins matérialistes du christianisme par une élite d'initiés aux mystères kamits.

Epoque de l'Ere des Poissons
- 60 à + 2100 ans

Correspondance stellaire Poissons/Vierge

Ce n'est donc pas un hasard si initialement, la symbolique d'*Ousiré* avait été associé aux *deux Poissons* de la *constellation* du même nom et que son épouse *Aséta*, avait été proclamée *Vierge* par les prêtres kamits tout en ayant mis au monde par *immaculée conception* un *fils divin* nommé *Hérou (Horus)* qui devint, comme par enchantement, *Jésus* !

Sur un temple dédié à *Aséta*, on peut lire cette inscription attestant de sa virginité : « *Je suis tout ce qui est, qui était et qui sera et aucun mortel n'a levé mon voile*[1] ». Enfin à juste titre, *Ousiré* proclame dans nos Textes Sacrés ancestraux, des millénaires avant *Jésus* :

Je suis le Seigneur de la Vérité et de la Justice,
Je suis le Seigneur de la Vie Eternelle
Je suis celui qui Etait et qui Est,
Je suis le premier des Amentiou, (des ressuscités parmi les morts).

Le couple divin Ousiré (Poissons) et Aséta (Vierge)

Ousiré (portant un vêtement en écaille de poisson) et Aséta (son épouse[2])

Notre question est donc celle-ci : Le judéo-christianisme, s'est-il démarqué de la tradition cosmo-théologique kamite ?

---

[1] Jan Assman, Moïse l'Egyptien, « Champs », Flammarion, 2003.
[2] Plutarque révèle dans son Traité sur Isis et Osiris : « *A Saïs, sur le fronton du temple de Minerve, qu'ils croient être la même qu'Isis, on lisait cette inscription : "Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera; et nul mortel n'a encore soulevé mon voile* ». Nb. Le prénom « Marie » est à 100 % Kamit. Il fut utilisé pour Aséta au temple de Philae. *Mer, Meri, Mari* correspond au verbe *aimer* en Médou Nétcher.

Réponse 1 : Illustrations

Scène de la Vierge allaitant son fils divin né par immaculée conception dite « Aséta Lactans ».

Aséta allaitant son fils divin
Afrique, il y a 5 000 ans

Marie allaitant le même fils divin
Europe, XVème au XIXème siècle

Réponse 2 : Illustration

La croix chrétienne associée au poisson lui-même assimilé à Dieu et à son fils Jésus

Cette association d'un symbole religieux avec un animal zodiacal est typiquement kamite

Réponse 3 : Illustrations

Fête religieuse à Kemet
vers -1 340 ans, époque du Roi Horemheb

Même fête religieuse au Vatican
Epoque contemporaine

Réponse 4 : Illustrations

Hérou, fils d'Aséta et d'Ousiré
maîtrisant le mal à l'aide d'un harpon

St Michel maîtrisant le mal
à l'aide d'un harpon

comme les faisait les prêtres d'Egypte en utilisant le même liquide *(eau bénite du Nil)*. A Kemet, la *constellation* des *Poissons* avait été associée aux poissons du Nil appelés *Inet* et *Andjou*, attachés à une corde. Ils préfigurent l'âme d'hier du défunt *(âme terrestre)* et celle de demain *(âme céleste)*. Comme nous l'avons vu dans le tome 1 de Cosmogénèse kamite, on constate qu'un poisson indique la direction de l'étoile polaire *(soit le nord)* et l'autre indique la ligne de l'*écliptique*. Dans notre cadre cosmo-théologique, le poisson qui indique le nord, montre en réalité la voie du Tribunal d'*Ousiré* à l'âme du défunt car sur le plan astronomique, c'est le lieu des étoiles circumpolaires et impérissables *(toujours visibles dans le ciel de Kemet)* où siègent les divinités oeuvrant dans la Place de la Vérité *(salle du jugement divin)*[1]. A ce titre, dans nos Textes Sacrés[2] *Hérou*, le fils divin d'*Ousiré* et d'*Aséta* mentionne ceci à propos de l'ascension de son père[3] : « *Mon père monte vers le ciel parmi les divinités qui sont dans le ciel, il se situe à la région des Grands polaires (au nord donc)* ».

Constellation des Poissons et ligne de l'écliptique (bande noir & blanche)

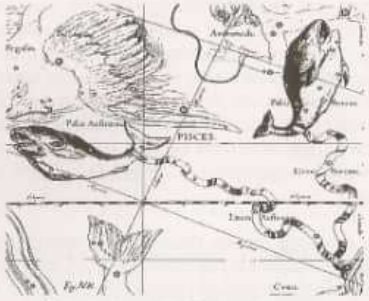


Schéma dans le cadre de la Précession des équinoxes

[1] Le Nord céleste est le lieu où séjournent les Nétchérou (divinités) placés sous la royauté d'Ousiré.
[2] Textes des Pyramides, hymne n° 513.
[3] Textes des Pyramides, hymne n° 513. Concept recyclé dans la Bible : Isa 14:13 : «*Je monterai au ciel, au-dessus des étoiles de Dieu. Je mettrai mon trône en haut ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée dans l'extrême nord* ». Même l'idée de l'ascension du fils divin a donc une origine kamite !

D'autre part, le deuxième poisson qui indique la ligne de l'*écliptique*, indique en réalité l'unique voie empruntée par la barque de *Rê* dans le ciel. C'est là où le défunt, suite à sa justification auprès du Tribunal d'*Ousiré*, doit aller. Naturellement, dans la spiritualité chrétienne, tout cela fut recyclé. Ainsi, le poisson orienté vers la région nordique céleste, symbolise dit-on le prêtre et le poisson orienté vers l'*écliptique*, désigne lui le croyant qui doit passer par le prêtre pour aller rejoindre Dieu *(sur l'écliptique)*.

Cela souligne l'aspect solaire de la tradition chrétienne car *Jésus* symbolise le fils du Dieu solaire qui se déplace dans le ciel, sur… l'écliptique comme *Hérou (Horus)*, lui même né d'une Vierge par immaculée conception. La forme ronde de l'hostie chrétienne n'est donc qu'une allégorie de plus, au symbole solaire. Il a fallut un peu moins de 400 ans après l'avènement de l'*Ere des Poissons* en -60 pour voir se construire de toutes pièces, sous l'impulsion du sanguinaire empereur romain Constantin, l'initiateur du Concile de Nicée en 325, l'image et l'histoire de *Jésus*. A cette période, le soleil se situait précisément sous la queue du premier poisson qui est perpendiculaire à l'écliptique, d'où la survalorisation de ce symbole.

D'autre part, le corps du deuxième poisson indiquant la ligne de l'*écliptique* est parallèle à cette même ligne. Or le *Point Gamma équinoxial* est placé sur celle-ci. On constate alors que durant l'*Ere des Poissons*, dès que le *Point Gamma* a commencé à entrer en contact avec la zone de ce deuxième poisson, soit un peu avant le XVIIème siècle, ce fut l'aube de la période esclavagiste et coloniale européenne.

Durant donc toute la période de cette corrélation entre le *Point Gamma*, l'écliptique et le deuxième Poisson, l'Afrique noire à été la victime d'une bestialité inhumaine à grande échelle, inédite dans l'histoire *(esclavage, colonisation, vols, génocides…)* appelée *Yovodah*[1] ! Sur ce point, je vous renvoie vers l'analyse développée dans le tome 1 de Cosmogénèse kamite.

[1] Yovodah est le terme kamit définissant l'ensemble des Crimes humains commis envers l'Afrique noire, affirmant l'existence d'un « Point de vue africain » dans notre historiographie.

Conclusion

Un hymne tiré des Textes des Pyramides *(§ 782)* et traitant de *La Nature du Ciel* sous l'aspect de *Nout*, nous dit ceci :

Ô grande qui est devenue Ciel
Parce que tu fus puissante
Parce que tu as parcouru
Et rempli tout lieu de ta beauté !
La Terre entière sous toi,
Tu l'as prise.
Tu as enveloppé pour toit la Terre
Et toutes choses dans tes bras.
Et tu y as placé pour toi
Le Roi comme une étoile impérissable (éternelle).

Les Sages kamits distinguaient ainsi deux types de Ciel :

- La *Douat*, à savoir le *Ciel inférieur* où *Ousiré* règne en Maître sur tous les êtres vivants dans l'*Au-delà* et où séjournent tous les défunts avant d'être habilités à recevoir *Ankh (la vie éternelle)* accordée par le *Sa Râ (fils de Dieu) Ousiré*, ayant le titre de *Neb Ankh*, soit le *Seigneur de la Vie éternelle*. *Râ* y vient toute les nuits afin de fusionner avec son fils divin et assurer leur royauté sur les *Douatiou (Ceux de la Douat)*.

- *Hérêt*, à savoir le *Ciel supérieur* où évolue les astres, les étoiles et les constellations en compagnie de *Nout*, la déesse du Ciel et épouse de *Geb (symbolisant la Terre)*. *Râ* y évolue durant toute la journée sur sa Voie navigable *(écliptique)* et assure ainsi sa royauté sur la création.

Nout en tant que déesse du ciel, incarne l'aspect féminin de la voûte céleste parsemée d'étoiles *(son corps étoilé représente la voûte céleste)*. Adorée à *Iounou*, *Nout* était représentée sous les traits d'une femme courbée au-dessus de son époux *Geb* symbolisant la terre, qu'elle touchait avec les mains et le bout des pieds. Elle engendre périodiquement le soleil et les étoiles, les avalant, elle les fait renaître le jour et/ou la nuit. Issus de *Shou (l'Air) et de Tefnout (l'Eau)*, le

Couple *Geb/Nout* correspond donc aux principes de la *Terre* et de l'*Eau*. Au-delà, *Shou, Tefnout, Geb et Nout* répondent aux principes vitaux des 4 éléments. C'est donc *Nout* que va voir le défunt pour se rafraîchir dans notre *Livre de la Résurrection*[1] : *« Formule pour vivre de la brise et avoir l'eau à volonté dans l'empire des morts. Paroles dites par (Nom du défunt): Ô ce sycomore de Nout, donne moi l'eau et la brise qui sont en toi ! (...) S'il vit, je vis ; s'il respire la brise, je respire la brise ».*

Aspect féminin de Nout

Nout au-dessous de Geb (couché) et de Shou (debout les bras en forme de Ka)

Nos ancêtres, rapporte en dernière analyse Théophile Obenga, *« avaient une conception à la fois divine, humaine et animale du Ciel (...) L'idée d'une nature astrale du Ciel est éminemment pharaonique*[2] *(...) Le pays des pharaons a pour ainsi dire, inscrit la Philosophie dans le ciel (...) Le Ciel est un corps divin. Les astres dont le Ciel (la partie la plus élevée dans la Région supérieur de l'Univers) est plein, sont également des corps divins ».* Henri Junod ajoute[3] encore à propos des Thonga que *« le Ciel pour les Thonga, n'est pas seulement le firmament matériel qui repose sur la terre, mais un principe spirituel qui joue un grand rôle dans les conceptions religieuses de la tribu ».*

---

[1] Paul Barguet, Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens, Paris, Éditions du Cerf, 1967 – Chapitre n°59 du Livre de la Résurrection.
[2] Théophile Obenga, La philosophie africaine de la période pharaonique, idem.
[3] Henri Junod, Mœurs et coutumes Bantous. La vie d'une tribu sud-africaine, Tome II, Vie mentale, Paris Payot 1936.

Cela explique l'intérêt précoce que les anciens ont témoigné au soleil, aux planètes, aux constellations et aux étoiles qu'ils considéraient comme des parcelles célestes physico-mystiques émanant d'*Atoum* qui les avaient créé pour assurer l'ordre et le mouvement constant de l'*Univers* sous la prédominance de *Maât*. L'homme étant lui-même issu de l'*Univers* par sa dimension métaphysique, possède en lui les mêmes particularités que l'espace céleste. Il lui revient, par une initiation à la Sagesse, de faire régner en lui l'ordre cosmique et de veiller à renforcer son harmonie cosmo-tellurique. Tout autant qu'un homme n'était pas parvenu à vaincre en lui le désordre, tout comme l'*Univers* l'avait fait à l'aube des temps pour permettre à la vie d'éclore, il n'était pas considéré comme étant né. L'homme étant issu de l'*Univers* et le désordre n'existant pas dans l'*Univers*, il revient donc à celui-ci de réaliser en lui, cette osmose vibrationnelle matière/antimatière. Car *« si l'homme n'est point en paix avec l'Univers et s'il n'est point en paix avec lui-même, il ne peut être en paix avec autrui »*, disait les anciens. Les Sages de Kemet avaient constaté que lorsqu'un homme scrute la beauté du ciel, ses idées néfastes disparaissent de ses pensées *(l'idée de dérober un nuage ne nous vient jamais à l'esprit par exemple)*. Elles n'apparaissent que lorsqu'il s'adonne à la dimension terrestre de l'existence humaine, donc lorsqu'il regarde le sol. Ainsi, seules les pensées positives permettent l'élévation de l'essence humaine tandis que celles négatives, la clouent au sol, attirant ainsi sur l'individu, toutes les influences néfastes de la vie.

Bien que l'Occident ait hérité de la pensée kamite durant l'antiquité, son essence spécifiquement matérialiste, l'a entrainé vers le fond, pervertissant ainsi son rapport avec la Création et son Créateur. Certes Aristote[1] *(-384 à -322)* a bien tenté une greffe de la pensée kamite en Europe, en proclamant que *« le Ciel étant en effet un corps divin, comporte nécessairement, par nature, un mouvement circulaire éternel comme Dieu dont l'acte est la vie éternelle et à qui appartient nécessairement, un mouvement éternel »*. Mais plutôt que d'étendre cet enseignement céleste à tous, on en a fait un savoir élitiste et clanique évoluant dans l'ombre, à l'abri de la lumière pour tenter d'élever la Matière au-dessus de l'Esprit. D'où la propension de la pensée biblique a aimanter les esprits vers la dimension matérialiste de la vie à travers l'évocation des péripéties terrestres de personnages au demeurant fictifs *(on n'a jamais retrouvé la moindre trace historique de quelque personnage biblique que ce soit)*.

[1] Aristote, Traité du ciel, Livre I.

Atoum étant le Créateur du mouvement perpétuel et constant dans toutes les dimensions de l'*Univers*, nos ancêtres considéraient que tout homme se devait d'être en mouvement, toute statue devait refléter ce mouvement *(d'où la jambe gauche en avant)* et que même l'âme d'un défunt devait être soustraite à l'inertie pour sortir à la lumière du jour, vivre et se mouvoir éternellement comme son père *Râ*. On entend presque le prêtre kamit, chuchoter à l'oreille d'Aristote[1] que *« tous les corps de la nature et toutes les grandeurs qu'elle comprend sont en soi susceptibles de se mouvoir dans l'espace ; et nous disons que la nature est précisément pour ces grandeurs et ces corps, le principe du mouvement »*.

Ainsi l'étude des thématiques de cet ouvrage révèle que ce sont bien les cycles solaires découlant de la *Précession des équinoxes*, qui sont la source cosmo-rituelle des offices rendus depuis plusieurs millénaires au Créateur de l'*Univers* ainsi que les attributs anagogiques qui lui furent alloués autrefois, par les Grands Initiés *Anous* de la vallée du Nil soudanaise *(Taureau, Bélier, Poissons)*. Ces cycles furent indéniablement à la base de l'organisation politique de l'Afrique noire depuis l'époque *fondatrice* et demeurent la clé de compréhension de la symbolique mystique des souverains mais aussi des implantations/déplacements des capitales royales à certaines périodes *(de Men-Néfer durant l'Ere du Taureau vers Ouaset durant l'Ere du Bélier)*. Au-delà, ce constat confirme l'origine africaine de la science astronomique *(équinoxes, constellations, Précession des équinoxes, etc.)* ainsi que l'apparition des cultes sacrés rendus au Créateur de l'*Univers* et cela, depuis plusieurs millénaires. Cela démontre que notre discours métaphysique ancestral n'est pas incontrôlable, étrange, complètement mythologique ou fantasmagorique mais qu'il repose sur un fond physique, scientifique né d'une longue observation de l'*Univers*. Cet ouvrage se veut donc être une contribution pertinente, à la constitution d'une herméneutique kamite philosophico-scientifique, des Textes Sacrés de l'Afrique pharaonique. Cependant, il est somme toute normal que le céleste ait eu d'emblée une telle influence sur le terrestre car nos Textes Sacrés sont des hymnes, des formules et des prières au destin de l'homme dans l'au-delà en tant qu'esprit immortel dont la place est au ciel, parmi les *constellations* primordiales auprès de Râ.

[1] Aristote, Traité du ciel, idem.

Il nous revient encore d'apprécier les dates de l'émergence de la science astronomique en Afrique car, comme l'affirme Robert Bauval dans *Black Genesis*, l'idée de la construction du Sphinx de Guizèh sous les traits d'un lion, fut initiée et réalisée il y a près de 10 500 ans, période qui correspond parfaitement à l'*Ere* du *Lion* et à l'alignement des pyramides du plateau de Guizèh sur l'alignement des trois étoiles de la ceinture céleste d'*Ousiré (dite ceinture d'Orion aujourd'hui)*. Car en effet[1] *« en 1994, Robert Bauval réalise que les trois étoiles centrales de la constellation d'Orion sont positionnées comme les trois pyramides de Gizeh, à un tout petit décalage près. Par ailleurs, il montre que le Nil est le reflet de la Voie lactée, comme si les bâtisseurs avaient voulu représenter au sol une sorte de carte du ciel. Avec l'aide d'un logiciel astronomique (skyglob), il resitue le ciel tel qu'il était à l'époque de Khéops et réalise alors que le conduit sud de la chambre du roi, de pente 45°, pointe sur le Baudrier, au moment où Orion est au plus haut sur le méridien, tandis que le conduit nord pointe lui vers l'étoile polaire de l'époque (α Draconis), et le conduit sud de la chambre de la reine (39° environ) pointe sur l'étoile Sirius (α Canis Majoris). Grâce à des ordinateurs plus modernes, il affine en cela des données déjà avancées par Virginia Trimble et Mary Bruck de l'université d'Edimbourg, en 1964. Tout aussi étonnant, en remontant encore dans le temps, il retrouve la position exacte qu'ont les pyramides avec le Nil, et les étoiles du Baudrier d'Orion avec la Voie Lactée, 10 500 ans avant l'ère chrétienne. Cette date correspond au moment où Orion était au plus bas dans son cycle précessionnel »*. D'autres spécialistes, tel Robert M. Schoch, en analysant l'érosion du sphinx, sont parvenus à la même conclusion. Il est donc fort probable que le sphinx ait eu à l'origine la forme d'un lion et que par la suite, en raison de l'érosion de la pierre, il ait fait l'objet d'une restauration sous la forme d'une tête humaine. La taille actuelle de la tête royale du sphinx par rapport aux proportions du corps de l'animal, semble en effet disproportionnée.

D'autre part, on a constaté que les angles de la pyramide de Koufou s'inscrivent parfaitement dans un cercle zodiacal composé de 4 *constellations* considérées par les anciens comme les *Gardiennes du ciel*, soit les diagonales Scorpion/Taureau et Verseau/Lion créant ainsi un lien stellaire avec les étoiles les plus brillantes de ces *constellations*[2], soit respectivement Antarès/ Aldébaran et Fomalhaut[3]/Régulus. A leur propos, François Arago

[1] Article : Théorie de la corrélation d'Orion, Wikipédia.
[2] Voir La révélation des pyramides, documentaire de Patrice Pooyard & Jacques Grimault.
[3] Fomalhaut est aujourd'hui au sommet des Poissons. Il était autrefois dans le Verseau.

dans son ouvrage *Astronomie populaire*, fit cette observation : *« Aldébaran du Taureau, Antarès du Scorpion, Régulus du Lion et Fomalhaut du Poisson austral, partagent le ciel en quatre parties presque égales. Ces quatre étoiles, très-brillantes et très-remarquables, appelées aussi étoiles royales, étaient sans doute les quatre gardiens du ciel des Perses, 3 000 ans avant J.-C.*[1] ». Il fut reprit presqu'à la lettre par Camille Flammarion qui déclara : *« Aldébaran du Taureau, Antarès du Scorpion, Régulus du Lion et Fomalhaut se trouvent à peu près à angle droit l'une avec l'autre et partagent le ciel en quatre parties égales. Ces quatre étoiles, brillantes et remarquables, appelées aussi étoiles royales, étaient vénérées par les Perses 2500 ans avant notre ère, comme les quatre gardiens du ciel*[2] ». Tous les deux ont néanmoins un peu vite oublié que les premiers souverains Perse, étant apparus vers -650 ans, leur civilisation ne peut avoir fait de telles observations. Or à la date de - 3 000 ans, l'Afrique avait déjà inauguré la royauté depuis plus de 8 siècles. Tout cela fait dire à Mubabinge Bilolo que *« les conceptions physiques sur lesquelles se fondent ces spéculations métaphysiques semblent avoir été très bien développées. Les recherches scientifiques actuelles montrant la concordance entre la position des pyramides et les étoiles de la constellation d'Orion ainsi que la correspondance entre les orifices des pyramides et certaines étoiles... prouvent que la construction des pyramides présupposent une longue période d'observations astronomiques minutieuses et de calculs mathématiques. Les pyramides ne sont, ni dans leur architecture, ni dans leur disposition spatiale et encore moins dans leur fondement idéal, un produit d'une pensée fantaisiste*[3] », empirique ou prélogique.

Il est aisé de constater que les Textes des Pyramides des souverains Ounas ou Pépi vers 2400 de l'ère ancienne africaine, comportaient déjà toutes ces informations. *« Quiconque les a lu ces textes»*, ajoute Bilolo, *« a dû remarquer le rôle qu'y joue le soleil et les étoiles impérissables. Ces textes décrivent pratiquement le rite ou le rituel de la montée au ciel du roi (...) pour devenir une étoile impérissable. L'expression « étoile impérissable » prouve que l'existence de l'idée de l'immortalité de K3/B3 (du Ka et du Bâ) ainsi que celle de l'éternité*[4] », concepts qui sont donc ainsi attestés comme étant d'origine africaine.

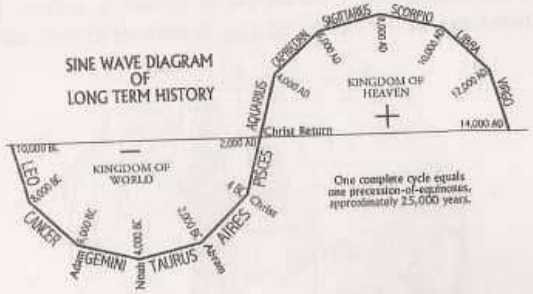
[1] François Arago, l'Astronomie populaire, Tome I, 1854.
[2] Camille Flammarion, Les étoiles et les curiosités du ciel, Supplément à L'Astronomie populaire, 1882, p. 441.
[3] Mubabinge Bilolo, Métaphysique pharaonique, idem.
[4] Mubabinge Bilolo, Métaphysique pharaonique, idem.

A pr[illegible]os du quadrillage cosmo-tellurique du plateau de Guizèh, de nomb[illegible]ux spécialistes pensent qu'il fut mis au point par les *Anous* deux millén[illegible]res au moins avant la date de -10 500 ans, sur le site de *Nabta Playa* (*100 [illegible] à l'ouest d'Abou Simbel, en plein désert*) découvert en 1974 par l'archéologue Fred Wendorf. A la fois lieu de rassemblement rituel et site d'obse[illegible]vation astronomique, *Nabta Playa* est le plus ancien observatoire de l'histoi[illegible] humaine (*il est 3 à 4 fois plus ancien que le site anglais de Stonehenge*). On y a [illegible]rouvé un nombre important de mégalithes érigés vers les luminaires du ciel [illegible]hais aussi des tombes plates en pierres et des petits cercles de pierres orienté[illegible] par rapport aux étoiles.

Article de presse sur Nabta Playa

Pour e[illegible] revenir aux changements d'*Ere*, ils furent intentionnellement assimilé[illegible] à la notion de *fin du monde* notamment par les masses occidentales (*l'épisode [illegible] récent du calendrier Maya est un bon exemple*). Or, il ne s'agit pas en réalité d[illegible] la *fin du monde* mais bien de la fin d'une *Ere* et donc de l'entrée dans un nouv[illegible]eau cycle. Et là, mieux vaut éviter de se faire manipuler car ces changem[illegible]ents sont de grands moments d'incertitudes, sauf pour les gens avertis. [illegible]Car la notion de *Précession des équinoxes* prenant de plus en plus d'ample[illegible]r dans l'opinion publique, certains oeuvrent déjà à l'élaboration de diverses [illegible] pirouettes idéologiques pour détourner les masses de la réalité cosmo-th[illegible]éosophique et les conserver sous leur domination.

Interprétation judéo-chrétienne de la Précession des équinoxes



Ne pouvant éviter l'émergence de la vérité,
certains ont déjà préparé leur tour de passe passe idéologique.

Indéniablement, notre soleil va très bientôt quitter la *constellation* des *Poissons* pour inaugurer celle du *Verseau* nommé *Hâpy* par nos ancêtres. Ce constat cosmo-théologique modifiera la réalité et les rapports de force, tels que nous les connaissons. Par conséquent, nous ne pourrions terminer ce tome 2, sans aborder les spécificités perçues par nos ancêtres à propos de l'*Ere* dite d'*Hâpy*, soit le *Verseau*, allant de 2 100 à 4 259 ans[1]. En effet, *Hâpy* désigne dans la science cosmo-tellurique kamite, un *Nétchèrou* particulier hypostase de *Râ* dont le nom est *Hâpy*. « *Ô Hâpy, tu es l'Unique qui s'est créé lui-même* », dit un hymne à *Hâpy* révélant ainsi son essence divine. *Hâpy* incarnait pour nos ancêtres, la notion de retour à l'abondance et à la prospérité, d'où le fait qu'il soit souvent représenté sous la forme d'un homme bien en chair car bien nourri (*son ventre est d'ailleurs bien arrondi et sa poitrine est presque aussi généreuse que celle d'une mère*). Sa tête était coiffée de plantes aquatiques, d'où la couleur quelque fois bleue de sa peau, rappelant ce même milieu. *Hâpy* était toujours accueillit dans la joie car il annonçait l'inondation du Nil et les bonnes récoltes issues du sol fertilisé par le limon. Avec lui, prenait fin la famine et les disettes en tout genre. Pour les anciens, il résidait dans une

[1] Entre deux constellations, il y a un espace parcouru par le soleil durant lequel les effets de l'ère précédente s'atrophient inexorablement. Nous commençons à aborder cet espace.

grotte particulière, sous la première cataracte du Nil *(la dernière en réalité)*, près de *Yeb (Éléphantine)*. C'est lui qui, en versant le contenu de ses deux jarres, faisait monter les eaux du Nil, pour le bonheur des habitants de Kemet.

La divinité Hâpy

Hâpy annonçant l'abondance pour tous

A ce titre, un grand hymne à *Hâpy* nous dit ceci[1] :

Maître des poissons,
Créateur du blé,
Producteur de l'orge,
Lorsqu'il coule, la terre se réjouit, les ventres jubilent.
C'est lui, Hâpy qui fait pousser les herbages pour les troupeaux.
Personne ne peut vivre sans lui,
Les gens sont habillés avec le lin qui pousse dans les champs grâce à lui.
Il se saisit des deux contrées, et les greniers se remplissent,
Les entrepôts regorgent,
Les biens des pauvres se multiplient.

Ainsi chaque année, lors de l'arrivée de la crue venant du sud profond, nos ancêtres avaient coutume de s'attirer les bienfaits d'*Hâpy*, en lui faisant des offrandes *(fleurs, amulettes, nourriture, etc.)* qu'ils jetaient avec une grande piété, dans l'eau du fleuve. Mais découvrons maintenant son couple stellaire.

[1] Hymne datant d'environ -2200 ans, soit la période du Nouvel Empire.

Epoque de l'Ere du Verseau
2 100 à 4 259

L'association stellaire *Râ/Hâpy* révèle une illumination du *Lion* perçue ici comme une divinité féminine. Il s'agit donc de la déesse kamite *Sekhmet* assimilée au feu ardent qui évoque sous cet aspect, l'œil destructeur de *Râ*. Voyons cela : *Sekhmet*, représentée souvent comme une lionne ou comme une femme à tête de lionne, était la déesse de la justice et une guerrière chargée de détruire les ennemis du Créateur de l'univers. Ainsi, *Sekhmet* revêtait deux aspects particuliers :

- Un aspect destructeur : en tant qu'incarnation de l'œil de *Rê* révélant les effets destructeurs du soleil/feu brûlant et combattant les ennemis de *Rê*.
- Un aspect favorable : en tant que grande patronne des médecins et autres chirurgiens et protectrice du souverain *(elle le protège en lançant des flèches incandescentes contre ses adversaires)*.

Sekhmet : fresque du temple d'Ipetsout

La déesse arbore ici, le disque solaire de Rê

Que faut-il comprendre ? Après une longue période de déstabilisation et de rébellion contre l'harmonie et l'ordre universels établit par *Rê* durant tout l'*Ere des Poissons (génocides, esclavage, colonialisme, etc.)* et voyant la menace pesant de plus en plus sur la création au point d'engendrer sa disparition progressive, l'*Univers* aurait-il prévu de rétablir l'ordre dans la *Grande Maison terrestre* afin qu'une nouvelle fois, le macrocosme cosmique puisse se refléter dans le microcosme terrestre[1] ?

Cette analyse se projette parfaitement dans la lecture des correspondances dans le cadre des triplicités car on constate que si *Hâpy* symbolise l'élément *Air, Sekhmet* reflète l'élément *Feu*, or n'oublions pas que c'est l'air qui nourrit le feu, d'où le fait que la déesse soit dépendante de l'action de *Rê (de son souffle)*.

[1] Nb. Le désordre, la confusion et la prédation n'existent pas dans l'Univers.

Association des principes de l'Ere du Verseau

L'alignement « Hâpy/Solell/Sekhmet » crée une union « Air » symbolisée par Hâpy et « Feu » symbolisée par Sekhmet

Analysons maintenant à la lueur de notre schéma, nos trois dernières périodes historiques. L'*Ere du Taureau* était associée à l'élément *Terre* correspondant à l'équilibre et à l'émergence de la civilisation basée sur le travail de la terre et donc la maîtrise de l'agriculture afin de permettre d'ordonnancer de la vie des hommes *(invention de la royauté)* et de faire éclore la civilisation. Puis l'*Ere du Bélier* ayant pour dominante l'élément *Feu*, nous avons été confronté à divers projets hostiles visant à mettre le feu dans notre *Grande Maison* de Kemet. A l'*Ere des Poissons* avec sa dominante *Eau*, notre *Grande Barque Civilisationnelle* à prit l'eau *(c'est le moins que l'on puisse dire)*. Cependant, avec la nouvelle *Ere d'Hâpy (dite « Ere du Verseau »)* magnifiant la prospérité et l'abondance, notre science ancestrale cosmo-théologique, semble nous dire que l'Afrique va bientôt pouvoir RESPIRER !

A suivre....

Ankh, Oudja, Seneb en Maât !

Bibliographie

Aristote : Traité du ciel, Livre I
Abbé Amélineau Emile : Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne, éd. Leroux, 1916
Alexandre Piankoff : La création du disque solaire, IFAO, bibli. 2, tome 19
Amadou Hampâté BA : La parole vivante dans Histoire générale de l'Afrique, 1, UNESCO, Paris
Bernadette Menu : Maât, l'ordre juste du monde, éd. Michalon
L'Egypte pharaonique, Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, éc
sociale de l'ancienne Egypte, éd. L'Harmattan
Camille Flammarion : Les étoiles et les curiosités du ciel, Supplément à L'Astronomie popula
Claire Lalouette : Au royaume d'Egypte : le temps des rois des dieux, éd. Fayard
C. D. Noblecourt : Le fabuleux héritage de l'Egypte, éd. Pocket.
Dibombari Mbock : Ousiré : un dieu entre nos mains, Tome 1, éd. Kiyikaat
Le Dieu noir, éd. Kiyikaat
Didier Colin : Dictionnaire des symboles, des mythes et des légendes.
Diodore de Sicile : Naissance des Dieux et des Hommes (Livre I et II), éd. Les Belles lettre
Diogène Laërce : Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres, éd. Garnier Flamm
Diop Cheikh Anta : Nations Nègres et culture, éd. Présence Africaine
Civilisation ou barbarie, éd. Présence Africaine
Antériorité des civilisations nègres, éd. Présence Africaine
Dominique V. Denon : Voyage dans la Basse et la Haute Égypte... Pygmalion/Gérard Watelet
Dominique Zahan : Etudes sur la cosmologie des Dogons et des Bambaras du Soudan Fra
La notion d'écliptique (Dogons, Bambaras) in Africa (Londres) Volume
Doumbi Fakoly : Les chemins de la Maât, éd. Menaibuc.
Edgar Morin : La Méthode, tome I, Editions du Seuil, Paris, 1977
Engelberg Mveng : L'art d'Afrique noire
Etienne Drioton : Le texte dramatique d'Edfou, Le Caire, Ifao, 1958
Erik Hornung : Les Dieux de l'Egypte, l'Un et le multiple, éd. Flammarion.
Ernest Curtius : Histoire d'Alexandre, IV, 10.
François Daumas : La civilisation de l'Egypte pharaonique, Arthaud, Paris, 1971
François Arago : L'Astronomie populaire, Tome I, 1854.
Gaston Maspero : Contes et légendes de l'Egypte ancienne.
Germaine Dieterlen : Essai sur la religion Bambara, Paris, PUF, 1951, préface de Marcel Gri
Grégoire Kolpaktchy : Livre des morts des anciens Egyptiens, un texte mystérieux et initiatique, é
Henri Junod : Mœurs et coutumes Bantous...Tome II, Vie mentale, Paris Payot 1936
Hublin Jean Jacques : Climat de l'Europe et origine des Néandertaliens, HS Pour la Science, J
Hoefer : Collection Univers, 1852
Igor, Grichka Bogdanov : Le visage de Dieu, éd. Grasset
Jacques Pirenne : la Genèse du système religieux égyptien, Académie Royale de Belgique
Jean Assmann : Le temps double en Egypte ancienne, revue Pour la Science, n° 397, nov. 201
Moïse l'Egyptien, « Champs », Flammarion, 2003.
Jean Pierre Kaya : La religion solaire pharaonique et la recherche de la perfection sur terr
à la découverte de la véritable identité du soleil (sur le net)
Lois fondamentales de l'initiation chez les Béti du Cameroon (sur le ne
Jean Pierre Vernant : Mythe et pensée chez les Grecs, éd. La découverte, Paris, 1985.
Jamblique : Les Mystères d'Egypte, Vie de Pythagore, éd. Belles Lettres

Jean Yoyotte : La pensée préphilosophique en Egypte, in Encyclopédie de la Pléiade, Tome I
Johann P. Adolf Erman : Le Religion des Egyptiens, Bulletin of the New York Public Library
L.V Thomas & Luneau : Les religions d'Afrique Noire. Textes et Traditions sacrées, Stock, Paris 1981
Maurice Croiset : La République de Platon. Etude et analyse, Paris, Editions Mellottée, 1946
Martin Bernal : Black Athéna, tome 1 & 2, éd. PUF
Mbombog Mbog Bassong : Les fondements de l'Etat de droit en Afrique précoloniale, L'Harmattan, Paris
La méthode de la philosophie africaine : de l'expression de la pensée complexe en Afrique noire, éd. L'Harmattan.
Muanangu Akihmoya, : Telema : Prophétie et sagesse-ne-kongo, Tome II, éd. Trafford
Mubabinge Bilolo : Métaphysique pharaonique : IIIème millénaire av. JC... éd. Menaibuc.
Le créateur et la création dans la pensée memphite et amarnienne, éd. Menaibuc.
N. Kalala Omotunde : Cosmogénèse kamite, tome 1, éd. Anyjart
L'Afrique noire : initiatrice des législateurs antiques, éd. Anyjart
Obenga Théophile : La philosophie africaine de la période pharaonique, éd. l'Harmattan
Papa Fary Seye : Racines égyptiennes de l'au-delà musulman, éd. L'Harmattan.
Philippe Derchain : Cosmogonie en Egypte pharaonique, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique, vol. A-I, Paris 1981
Platon : Le Timée, Traduction, notices et notes par Emile Chambry
Plutarque : Traité d'Isis et d'Osiris, collection sagesse et spiritualité, édition Sand
Paul Barguet : Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens, Paris, Éditions du Cerf
Sarwat Anis el Assiouty : Origines égyptiennes du Christianisme et de l'Islâm, éditions Letouzey & Ané
Théorie des Sources, éditions Letouzey & Ané
Jésus le non Juif, éd . Letouzet et Anet.
Sigmund Freud : Totem et Tabou. Œuvres complètes, Volume XI
S. Kalamba Nsapo : Une approche Afro-kamite de la théologie, éd. Menaibuc.
Monothéisme, éd. Menaibuc.
N'a-t-il des Africains au ciel, éd. Menaibuc
Strabon : Géographie, Livre XVIII
Tsira Dong Ndoutoume : Nvett, L'Homme, la Mort et l'Immortalité, éd. L'Harmattan
Vernant Jean Pierre : Mythe et pensée chez les Grecs, éd. La découverte, Paris, 1985.
Volney : Voyage en Egypte et en Syrie, Montou & C°, La Haye, Paris, 1959

Publications diverses :

✓ Bible TOB, Traduction œcuménique de la Bible, Introduction à la Genèse, éd. Sté biblique canadienne, pour les références : Sté biblique française,1988.
✓ Cahiers de l'Evangile, Sagesse de l'Egypte ancienne, Doc. Bible, ed. Cerf.
✓ Cosmogonie en Egypte pharaonique, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique, vol. A-I, Paris 1981.
✓ Olaudah Equiano, Africain, esclave aux Caraïbes, homme libre - éd. Caribéennes.
✓ Le Monde des religions, Qui a écrit la Bible ? Nov./déc. 2008. Revue éditée par le quotidien Le Monde.
✓ Encyclopédie, Histoire générale de l'Afrique, tome 2, Paris, Jeune Afrique/Stock/UNESCO, 1980.
✓ André BARUCQ et François DAUMAS, Hymnes et prières de l'Égypte ancienne, les éd. du Cerf.
✓ R. Schumann Antelme et S. Rossini, Nout, le cosmos des pharaons, éd. Champollion du Rocher.
✓ R. Bastide, G. Dieterlen, La notion de personne en Afrique noire, éd. L'Harmattan.
✓ S. Sauneron et J. Yoyotte, La naissance du monde selon l'Egypte ancienne, Sources Orientales 1, Paris.
✓ Documentaire vidéo : La révélation des pyramides de Patrice Pooyard & Jacques Grimault.

Avec le tome 1 de Cosmogénèse kamite, nous avons exploré la nature cosmo-théologique de la réflexion spirituelle initiée par nos ancêtres africains de l'antiquité, sans oublier ceux de l'Afrique impériale. Refusant de s'inventer un Dieu conforme à leurs projets géopolitiques *(comme d'autres l'ont fait)*, ils se sont dit que si la terre regorge d'une telle biodiversité, c'est qu'il y a bien une raison. Car pensaient-ils, « *il n'y a jamais eu une chose qui soit, en vérité, arrivée sans raison* ». C'est donc à l'issue d'une quête scientifique sur l'origine métaphysique de la vie, qu'ils déduisirent que « *l'origine de toute chose et le Créateur de toute chose est l'unique Ptah (Dieu Créateur)* », près de 3000 ans avant la Bible. Dans le tome 2, Nioussérê Kalala Omotunde vous invite à explorer la nature de la relation entre l'infini et le fini c'est à dire, rentre l'Univers et l'homme mais aussi entre le Créateur et ses créatures. Qui n'a point exploré la particularité des cycles solaires *(Constellations zodiacales, Précession des équinoxes...)* dans l'immensité du macrocosme, ne peut comprendre la réalité métaphysique du microcosme. Et qui n'a point accès à la clé permettant décoder les spécificités politico-cultuelles de Kemet, ne peut percevoir l'immensité du savoir astronomique de nos ancêtres. Car il ne s'agit plus de *Croire* mais de *Connaître*, enfin !

Africain-caribéen, chercheur en histoire, co-fondateur de l'Institut Africamaat à Paris, fondateur de l'Institut d'Histoire Anyjart en Guadeloupe, sans oublier les cours qu'il anime à l'Institut Per Ankh Maâtinik en Martinique, Nioussérê Kalala Omotunde œuvre pour promouvoir les Humanités Classiques Africaines et ainsi combattre la marginalisation systématique de l'Afrique noire, du cours de l'histoire intellectuelle de l'humanité.

Prix : 18,00 € TTC
979-10-95097-05-1
9 791095 097051